

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Les représentations sociales de la ruralité et de l'urbanité québécoise :  
la méthode de la cartographie conceptuelle

par  
Sandrine Jean

Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
En vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M. Sc.)  
en Anthropologie

Décembre 2008

© Sandrine Jean, 2008



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les représentations sociales de la ruralité et de l'urbanité québécoise :  
la méthode de la cartographie conceptuelle

Présenté par :

Sandrine Jean

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Bernard Bernier : Directeur de recherche  
Guy Lanoue : Directeur du jury  
Christopher Bryant : Membre du jury

Mémoire accepté le :

## RÉSUMÉ

Les reconfigurations sociospatiales des territoires québécois questionnent la permanence de la distinction ville-campagne et nous forcent à réétudier le rural et l'urbain. Ce mémoire vise donc à faire ressortir les grandes représentations de la ruralité et de l'urbanité actuelles qui circulent dans l'espace social québécois grâce à la méthode de la cartographie conceptuelle. Par l'entremise de quatre « focus group » avec des jeunes Montréalais et Bas-laurentiens, il a été possible de répertorier une gamme de représentations sociales que nous avons comparées avec celles véhiculées dans l'imaginaire social et dans la littérature scientifique. L'analyse des régimes discursifs permet d'identifier le caractère asymétrique des rapports entretenus entre la campagne et la ville. Ce constat montre qu'un travail de sensibilisation s'avère nécessaire puisque les cartographies donnent à penser qu'il existe une certaine incompréhension des caractéristiques spécifiques de la ruralité, alors que les réalités urbaines semblent généralement mieux comprises.

**Mots-clés :** Représentations sociales, territoires québécois, Bas Saint-Laurent, Montréal, rapports ville-campagne, complémentarité rurale-urbaine, jeunes, anthropologie sociale et culturelle

## ABSTRACT

The socio-territorial reconfiguration in Quebec has challenged the urban-rural distinction and forces us to re-examine its very nature. The following thesis seeks to draw attention to the current general conceptions of rurality and urbanity in Quebec by applying the method of concept mapping. With the help of four “focus groups” composed of youths originating from Montreal and the Lower St-Lawrence region, we were able to index a series of social conceptions which we then compared to those conveyed by the collective social imagination and scientific literature. An analysis of discursive regimes allowed us to identify the asymmetrical quality of the relationships between the rural and the urban zones. This finding demonstrates that a new awareness of the relation between cities and countryside has become necessary, since our mapping reveals some incomprehension of the characteristics specific to rurality, while the urban realities generally appear to be better understood.

**Key words:** Social conceptions, Quebec territories, Lower St-Lawrence region, Montreal, rural-urban relationship, rural-urban complementarity, youths, social and cultural anthropology



|  |            |
|--|------------|
| <b>3.1 La cartographie conceptuelle portant sur la ruralité québécoise des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent.....</b> | <b>45</b>  |
| 3.1.1 Les énoncés caractérisant la ruralité québécoise d'aujourd'hui par des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent .....  | 46         |
| 3.1.2 La carte conceptuelle de la ruralité québécoise d'aujourd'hui des ruraux du Bas Saint-Laurent.....               | 49         |
| 3.1.3 Le discours de jeunes ruraux sur la ruralité québécoise d'aujourd'hui.....                                       | 56         |
| <b>3.2 La cartographie conceptuelle portant sur la ruralité québécoise des jeunes urbains de Montréal.....</b>         | <b>62</b>  |
| 3.2.1 Les énoncés caractérisant la ruralité québécoise d'aujourd'hui par des jeunes urbains de Montréal .....          | 63         |
| 3.2.2 La carte conceptuelle de la ruralité québécoise d'aujourd'hui des jeunes de Montréal .....                       | 66         |
| 3.2.3 Le discours de jeunes urbains sur la ruralité québécoise d'aujourd'hui .....                                     | 73         |
| <b>CHAPITRE 4. CARTOGRAPHIES CONCEPTUELLES : L'URBANITÉ QUÉBÉCOISE ACTUELLE .....</b>                                  | <b>81</b>  |
| <b>4.1 La cartographie conceptuelle portant sur l'urbanité québécoise des jeunes urbains de Montréal.....</b>          | <b>81</b>  |
| 4.1.1 Les énoncés caractérisant l'urbanité québécoise d'aujourd'hui par des jeunes urbains de Montréal .....           | 81         |
| 4.1.2 La carte conceptuelle de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui des jeunes de Montréal.....                         | 83         |
| 4.1.3 Le discours des jeunes urbains sur l'urbanité québécoise d'aujourd'hui.....                                      | 89         |
| <b>4.2 La cartographie conceptuelle portant sur l'urbanité québécoise des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent.....</b>  | <b>96</b>  |
| 4.2.1 Les énoncés caractérisant l'urbanité québécoise d'aujourd'hui par des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent .....   | 96         |
| 4.2.2 La carte conceptuelle de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui des ruraux du Bas Saint-Laurent.....                | 98         |
| 4.2.3 Le discours des jeunes ruraux sur l'urbanité québécoise d'aujourd'hui.....                                       | 104        |
| <b>CHAPITRE 5. REGARDS CROISÉS : LA RURALITÉ ET L'URBANITÉ QUÉBÉCOISE.....</b>   | <b>111</b> |
| <b>5.1 La ruralité québécoise : quelques aspects convergents .....</b>   | <b>112</b> |
| 5.1.1 La ruralité québécoise comme réservoir de ressources naturelles .....  | 113        |
| 5.1.2 La dimension écologique de la ruralité québécoise et les défis du développement durable.....                     | 115        |
| 5.1.3 La qualité de vie communautaire rurale.....  | 116        |
| <b>5.2 Une ruralité multiple et variée, des points de vue divergents .....</b>   | <b>117</b> |
| 5.2.1 Nature ou ressources naturelles ? .....  | 118        |
| 5.2.2 Un cadre de vie de qualité : entre exploitation et préservation .....  | 119        |

|   |            |
|---|------------|
| 5.2.3 L'avenir économique des campagnes québécoises .....                     | 120        |
| 5.2.4 Culture rurale forte ou passéiste et autarcique ? .....                 | 122        |
| <b>5.3 L'espace urbain québécois : quelques divergences .....</b>             | <b>124</b> |
| 5.3.1 Les dimensions spatiales de la ville : Montréal et rien d'autre ! ..... | 125        |
| 5.3.2 Relations sociales, mode de vie et qualité de vie urbaine .....         | 126        |
| <b>5.4 La ville des jeunes urbains = la ville des jeunes ruraux ? .....</b>   | <b>127</b> |
| 5.4.1 Villes de pouvoir et d'influence .....                                  | 128        |
| 5.4.2 La diversité socioculturelle urbaine .....                              | 130        |
| 5.4.3 Espace de liberté et d'expérimentation ou de désorganisation ? .....    | 131        |
| 5.4.4 Environnement et accès nature .....                                     | 132        |
| <b>5.5 Regards croisés sur les relations villes-campagnes .....</b>           | <b>133</b> |
| 5.5.1 L'opposition rurale-urbaine .....                                       | 134        |
| 5.5.2 Vers des rapports de complémentarités villes-campagnes .....            | 137        |
| <b>CONCLUSION .....</b>   | <b>141</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>  | <b>145</b> |

## LISTE DES TABLEAUX

|   |     |
|---|-----|
| Tableau I. Trois figures de la campagne en tensions.....  | 16  |
| Tableau II : Quatre figures de la ruralité française :<br>visions des acteurs et des décideurs.....                                 | 17  |
| Tableau III : Les fonctions principales des espaces ruraux périurbains.....   | 18  |
| Tableau IV : Les différentes définitions du fait urbain.....  | 25  |
| Tableau V: Liste des énoncés les plus caractéristiques de la ruralité québécoise<br>par les jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent..... | 47  |
| Tableau VI : Liste des énoncés moins caractéristiques de la ruralité québécoise<br>des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent.....      | 49  |
| Tableau VII : Liste des énoncés caractéristiques de la ruralité québécoise<br>par les jeunes de Montréal.....                       | 64  |
| Tableau VIII : Liste des énoncés moins caractéristiques de la ruralité québécoise<br>par les jeunes de Montréal.....                | 65  |
| Tableau IX: Liste des énoncés caractéristiques de l'urbanité québécoise<br>par les jeunes de Montréal.....                          | 80  |
| Tableau X : Liste des énoncés moins caractéristiques de l'urbanité québécoise<br>par les jeunes de Montréal.....                    | 81  |
| Tableau XI : Liste des énoncés caractéristiques de l'urbanité québécoise<br>par les jeunes du Bas Saint-Laurent.....                | 97  |
| Tableau XII : Liste des énoncés moins caractéristiques de l'urbanité québécoise par les<br>jeunes du Bas Saint-Laurent.....         | 98  |
| Tableau XIII : Éléments convergents basés sur les représentations sociales de la ruralité<br>québécoise d'aujourd'hui.....          | 112 |
| Tableau XIV: Éléments divergents basés sur les représentations sociales de la ruralité<br>québécoise d'aujourd'hui.....             | 117 |
| Tableau XV : Éléments divergents basés sur les représentations sociales de l'urbanité<br>québécoise d'aujourd'hui .....             | 125 |
| Tableau XVI : Éléments convergents basés sur les représentations sociales de l'urbanité<br>québécoise d'aujourd'hui .....           | 128 |

**LISTE DES FIGURES**

|   |    |
|---|----|
| Figure 1. Carte conceptuelle des représentations de la ruralité québécoise<br>par des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent..... | 50 |
| Figure 2. Carte conceptuelle des représentations de la ruralité québécoise<br>par des jeunes urbains de Montréal.....         | 67 |
| Figure 3. Carte conceptuelle des représentations de l'urbanité québécoise<br>par des jeunes urbains de Montréal.....          | 83 |
| Figure 4. Carte conceptuelle des représentations de l'urbanité québécoise<br>par des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent ..... | 99 |

## LES REMERCIEMENTS

Je désire témoigner ma gratitude à mon directeur de maîtrise, Bernard Bernier, pour son soutien constant tout au long de mes recherches et surtout pour le dévouement qu'il porte à ses étudiants. Ce fut une joie et un grand honneur que d'avoir fait partie du groupe d'étudiants sous sa direction que j'ai eu la chance de côtoyer lors de rencontres, de discussions et même de soupers.

Il m'est impossible de passer sous silence notre fameux « groupe de rédaction » qui comprend mes amies, Amélie Normandin, Sophie Lemoyne-Dessaint et Gabrielle Désilets. Ce support mutuel a été d'un grand réconfort et m'a permis de me dépasser pour faire que mon mémoire soit le meilleur possible.

Merci du fond du cœur à ma famille, surtout à mes parents qui m'ont toujours encouragée dans tout ce que j'ai entrepris et qui ont suivi mon cheminement avec un enthousiasme sans cesse renouvelé.

De Rimouski à Montréal, je tiens à remercier sincèrement tous les participants des « focus group » et ceux qui ont veillé à leur bon déroulement, je vous en suis très reconnaissante.

Finalement, un gros merci à mon amoureux Nicolas qui m'a apporté amour et réconfort tout au long de ces deux dernières années. Tout ça n'aurait pas été possible sans ton support et ta compréhension.

## INTRODUCTION

L'année 2008 marque une rupture historique dans l'évolution de l'humanité avec le renversement de la proportion rurale-urbaine dans la population mondiale. En effet, c'est l'année où la population urbaine devient majoritaire (Damon, 2008; Paquot, 2008). Cette croissance mondiale de l'urbain touche, depuis déjà plusieurs années, les pays développés. Au Québec, la population urbaine en 2006 comptait pour près de 80% de la population totale, selon les données de *Statistiques Canada* (Desbiens, 2007). Néanmoins, l'urbanisation n'est pas un processus uniforme et les situations régionales se révèlent être bien souvent hétérogènes. Effectivement, le Québec contemporain manifeste une diversité ainsi qu'une variabilité significative entre le monde urbanisé et les espaces ruraux. Nous rappelant toujours l'énorme coupure existant entre la campagne et la ville, les régions rurales ont connu de profondes mutations au sein de leurs territoires, révélant des écarts démographiques et socioéconomiques inquiétants. Depuis une dizaine d'années, les appréciations statistiques actuelles soulignent des cas de localités, surtout celles qui sont particulièrement éloignées ou isolées des grands centres, en décroissance continue de population, mais aussi de nombreuses situations de stabilisation démographique et même des exemples de reprise de la croissance (Desbiens, 2007; Dubé, 2007; Épenda, 2003 ; Pius et Bollman, 2005).

Les reconfigurations sociospatiales des territoires ruraux québécois questionnent la permanence de la distinction rurale-urbaine et engendrent des mutations que l'on doit maintenant prendre en compte. Malgré le fait que les campagnes aient joué un rôle de support à la croissance urbaine, en ressources naturelles et humaines, « une certaine urbanité a gommé la compréhension des liens d'interdépendance rurale-urbaine » (Jean, 2004 : 1). Les travaux sur l'évolution des dynamiques urbaines ou rurales sont assez nombreux, mais la recherche visant à rendre intelligibles les rapports entre ces deux espaces ne nous a pas semblé prolifique. On s'est souvent contenté de modèles interprétatifs pensés dans d'autres contextes historiques (en France particulièrement) qui ne rendent pas bien compte de la réalité québécoise dans l'étude des rapports ville-campagne. Puisque la ruralité et l'urbanité ont pris de nouvelles formes, il nous faut les

réétudier pour bien comprendre ces récents changements en termes de représentations sociales et de leurs effets sur la conception de politiques de développement territorial.

C'est pourquoi le Centre de recherche en développement territorial (CRDT) de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) s'intéresse aux formes d'urbanités et de ruralités ainsi qu'à leurs rapports, à leurs complémentarités et à leurs modalités d'articulation. C'est dans cette optique de compréhension des processus contemporains de recomposition des territoires qu'est née l'idée de sonder un échantillon de la population pour faire ressortir les grandes représentations de la ruralité. Fort d'outils conceptuels, techniques et méthodologiques appropriés pour ce genre d'exercice, trois « focus group » ont eu lieu en 2006-07 afin de cartographier les représentations sociales de la ruralité québécoise d'aujourd'hui grâce à la méthode de la cartographie conceptuelle. Effectués dans le cadre d'une Action concertée de recherche du FQRSC, ces exercices cartographiques visaient à clarifier les points de vue des « experts », soit des agents de développement ou des fonctionnaires qui travaillent dans le développement rural, des élus de petites communautés rurales, ainsi que des jeunes vivant en campagne.

Ces premières cartographies nous ont livré un certain nombre de représentations sociales du monde rural d'aujourd'hui qui sont véhiculées dans l'espace social. Malgré la richesse et l'originalité de ces exercices, nous jugions que les résultats, bien que très intéressants, étaient toutefois incomplets. En tant qu'assistante de recherche attachée à la coordination du troisième « focus group » sur la ruralité avec des jeunes Bas-laurentiens, j'ai pris conscience de la possibilité de répliquer la même méthode de cartographie conceptuelle pour étudier les représentations de l'urbanité et les mettre en perspective avec celles de la ruralité. Cette recherche anthropologique a vu le jour grâce à l'opportunité de poursuivre ce projet dans une optique d'analyse comparative de l'ensemble des données recueillies.

Cette recherche exploratoire vise donc à identifier les différentes représentations de la ruralité et de l'urbanité qui circulent dans l'espace social au Québec, tout en considérant les processus de construction sociale de ces représentations (les acteurs et leurs stratégies). Plus précisément, nous désirons répertorier les diverses conceptualisations

véhiculées par de jeunes urbains de Montréal et de jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent. Par l'entremise de « focus group », nous cherchons à comprendre les différentes procédures de construction sociale ayant fait émerger des représentations différentes de la campagne et de la ville parmi les soixante jeunes ayant participé à la réalisation de quatre exercices cartographiques.

L'objectif étant de confronter la vision des jeunes urbains et des jeunes ruraux sur la réalité de la vie en campagne et en ville, cette analyse comparative met en relation les représentations de la ruralité véhiculées par les participants, avec les représentations de l'urbanité québécoise. Ce mémoire de maîtrise cherche à cerner en quoi les représentations que l'on se donne de la ruralité ou de l'espace urbain peuvent être liées à la dynamique actuelle des rapports ville-campagne, tout en étant influencées par les problèmes sociaux, économiques, politiques et démographiques spécifiques de certaines régions québécoises. En mettant en relation ces représentations sociales et les valeurs qu'elles sous-tendent, nous chercherons à les comparer avec la littérature scientifique existante ainsi qu'avec les représentations qui ont été véhiculées dans l'imaginaire social et dans l'histoire québécoise.

Nous partons de l'idée que les représentations de la ruralité comme de l'urbanité circulant dans la société québécoise contemporaine, et donc chez les jeunes que nous avons retenus pour l'exercice, sont certainement différentes de celles qui prévalaient au siècle dernier. Les reconfigurations sociospatiales des territoires ruraux et les mutations des espaces urbains liés aux processus d'urbanisation et de mondialisation ont bouleversé les représentations qu'en avaient les acteurs sociaux. Nous faisons donc l'hypothèse qu'il existe une certaine incompréhension, une méconnaissance des caractéristiques spécifiques de l'espace rural ou urbain, mais surtout des relations qui existent entre les villes et les autres territoires du Québec. Les représentations sociales, en orientant les pratiques et les comportements, sont au coeur des enjeux en matière d'élaboration de politiques de développement rural et urbain. Si cette hypothèse est vérifiée, les retombées de cette recherche pourraient se traduire par une meilleure connaissance des représentations sociales de ces espaces, construites et véhiculées par différents groupes sociaux. Celles-ci devraient offrir des pistes de réflexion pour la mise

en œuvre de politiques gouvernementales davantage adaptées et appropriées aux réalités géographiques, socio-économiques et environnementales d'aujourd'hui.

La perspective théorique et épistémologique adoptée dans ce mémoire s'inspire de l'approche « constructiviste » selon laquelle les réalités sociales sont le fruit d'une construction par les divers agents qui ont des capacités différentes de les élaborer. L'étude des représentations sociales garde une grande pertinence, car il est toujours admis que les acteurs sociaux n'agissent pas nécessairement en fonction de la connaissance objective qu'ils pourraient avoir d'une situation, mais souvent en fonction des représentations qu'ils en ont. Ainsi, des notions comme la ruralité et l'urbanité, même si elles renvoient à une matérialité quasiment palpable - un paysage urbain avec son cadre bâti ne ressemble pas à un paysage rural où les constructions sont plus dispersées et où un couvert végétal risque d'apparaître - sont aussi des objets socialement construits (Jean, 2003; Perrier-Cornet, 2004). Ils évoquent donc une réalité idéale qui s'exprime par une symbolique essentiellement représentative et discursive. L'utilisation de la méthode de la cartographie conceptuelle qui permet de produire des cartes graphiques des diverses conceptions de la ruralité et de l'urbanité québécoise véhiculées par les participants, et de déterminer les liens qui existent entre elles, nous permettra d'interpréter cette symbolique.

Ce mémoire de maîtrise se divise en trois grandes parties. La première regroupe les deux premiers chapitres qui présentent le cadre théorique et la recension de la littérature scientifique (chapitre 1) ainsi que la démarche méthodologique (chapitre 2). Il sera question dans cette section d'explicitier le concept de représentation, aujourd'hui reconnu et légitimé par de nombreuses disciplines. Sa place, au carrefour d'une série de concepts sociologiques, anthropologiques, géographiques et psychologiques, lui confère une certaine richesse et une place centrale au sein de ce mémoire. Pour saisir les enjeux actuels de la dynamique du développement territorial au Québec, une révision du rôle, de la place de la ruralité et de l'urbanité dans la construction de l'identité québécoise semble aussi nécessaire. Nous tracerons donc un portrait de l'évolution des représentations de la ruralité, de l'urbanité et des rapports villes/campagnes dans l'imaginaire social, ainsi que dans la littérature scientifique. Dans le chapitre 2, nous

accordons une attention particulière à la méthodologie de la cartographie conceptuelle, étant une méthode de recherche peu commune aux sciences sociales. La seconde section, qui comprend les chapitres 3 et 4, est consacrée à la présentation des résultats des quatre exercices de cartographies conceptuelles. Dans un premier temps, nous décrirons les grandes représentations de la ruralité québécoise d'aujourd'hui identifiées par les jeunes, pour ensuite faire l'analyse de contenu des cartes conceptuelles (chapitre 3). La même procédure sera suivie pour la présentation des représentations sociales de l'urbanité véhiculées tant par les jeunes urbains que par les jeunes ruraux (chapitre 4). À travers l'interprétation de ces représentations sociales, nous procéderons à une analyse comparative avec la littérature scientifique, ainsi qu'avec le discours social au Québec qui structure le champ des représentations. Le cinquième chapitre dégagera les implications de l'analyse des représentations de la ruralité et de l'urbanité dans une tentative d'intelligibilité des relations entre régions rurales et agglomérations urbaines. Cette discussion visera à approfondir la problématique des rapports villes-campagnes dans la perspective d'une meilleure compréhension de la complémentarité rurale-urbaine.

## **Chapitre 1. Cadre conceptuel et revue de littérature**

Les sciences sociales, dont font partie l'anthropologie et la sociologie, s'attachent à l'étude de la variabilité sociale et culturelle des sociétés humaines. Les diverses dimensions de l'organisation de la vie et de l'ordre social ne s'établissent pas qu'en fonction de faits objectifs, mais aussi selon des contenus cognitifs, affectifs et symboliques qui sont à la base des comportements humains en société. Entre alors en jeu la notion de représentation qui permet de mettre en lumière la façon de penser et l'action des personnes dans la vie quotidienne. En donnant du sens à l'environnement dans lequel ils vivent, les acteurs sociaux génèrent de nouvelles formes sociales de gestion de l'espace et d'occupation du territoire. Ainsi, les représentations de la ruralité et de l'urbanité entrent en jeu dans les débats locaux, dans les actions de développement qui prendront des contenus et auront des conséquences pratiques différentes en termes des politiques publiques de gestion des territoires. Il importe alors de prendre conscience des représentations des acteurs qui résident dans les milieux en question, de même que ceux qui y portent un regard externe, en mettant en exergue les convergences et les décalages pouvant exister entre ce que les acteurs locaux cherchent à montrer et ce qui est perçu de l'extérieur.

Dans ce premier chapitre théorique, il sera question de présenter le concept de représentation en soulignant l'héritage des sciences sociales. Nous survolerons l'évolution de la notion en partant de son fondateur Durkheim jusqu'à Bourdieu, sans oublier, Jodelet, Moscovici, Gumuchian et bien d'autres. Dans un deuxième temps, nous présenterons une synthèse des différentes représentations sociales de la ruralité et de l'urbanité qui circulent dans l'imaginaire social québécois. Ces deux concepts-clés du présent cadre conceptuel seront abordés grâce à un résumé de l'évolution socio-historique des représentations de l'espace rural, ainsi qu'un questionnement sur la place de l'urbanité dans l'espace public québécois. Finalement, nous proposerons une revue de littérature scientifique récente sur la ruralité et l'urbanité québécoise, de même que sur les relations rurales-urbaines.

## 1.1 La notion de représentation

Le concept de représentation, alors que certains parlent plutôt de « signe », « signification », « symbole », ou « savoir », s'applique à tout un ensemble de croyances, de valeurs, de mythes et de normes, entre autre. Qu'il soit précisé du terme « collectif », « social », « symbolique » ou « culturel », ces qualificatifs font référence au même domaine symbolique que celui de la représentation. Avant tout, il est nécessaire de préciser que nous utiliserons la notion de représentation sociale en lien avec la définition d'une auteure bien campée dans le domaine, Denise Jodelet. Loin de faire consensus au sein des chercheurs en sciences sociales, cette définition semble néanmoins être celle qui est acceptée par la plus grande majorité et celle que nous retenons pour cette recherche. Il est aussi à noter que les diverses définitions recensées lors de la revue de littérature s'en rapprochent de façon satisfaisante, malgré la présence de quelques variantes.

Une représentation sociale est une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1984), également désignée comme « savoir de sens commun » (Jodelet, 2003). En d'autres mots, ce sont aussi « des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, qui orientent et organisent les conduites et les communications sociales » (Jodelet, 1984). Utilisées dans ce sens, les représentations sociales sont une forme de pensée sociale fournissant une grille de lecture de la réalité (Rouquette et Rateau, 1998), un code propre à des connaissances particulières qui oriente les conduites tout en assurant la communication entre les membres d'une communauté. Organisatrices de l'expérience, régulatrices de la conduite, génératrices de valeurs, elles peuvent être considérées comme la clé qui donne accès à la compréhension de l'ensemble des manifestations humaines en société. En contrepartie, elles peuvent aussi être au cœur de nombreuses inégalités culturelles, sociales, économiques et spatiales.

### **1.1.1 Contexte socio-historique et théorique d'apparition du concept de représentation**

Durkheim, en 1898, fut le premier à élaborer le concept des représentations comme productions mentales sociales pour interpréter le monde physique et social. Les représentations collectives relèvent d'une espèce d'« idéation collective » ou de « conscience collective » (Durkheim, 1989) en tant qu'une « instance de contrôle qui posséderait une vie propre et rassemblerait, en un tout unifié et cohérent, des croyances, des sentiments, des souvenirs, des idéaux ou aspirations, et bien sûr des représentations qui sont partagées par tous les membres de la société » (Roussiau et Bonardi, 2001 : 11). Malgré l'apport indéniable de Durkheim à l'étude des représentations, on peut questionner sa position en mettant de l'avant que la représentation n'est pas qu'une simple reproduction, un reflet passif et souvent déformé du monde et qu'elle peut prendre des formes différentes selon les contextes.

Sortie de l'abandon, c'est la psychologie sociale qui va vraiment conceptualiser et préciser la notion de représentation dans un vaste champ de recherche avec l'apport de Moscovici en 1961. Les changements de paradigme dans les sciences humaines ont permis de redonner au concept une importance renouvelée, ouvrant vers des perspectives fécondes et ce, selon une approche multidisciplinaire. Moscovici reprend de Durkheim le concept de représentation collective, qu'il qualifie dès lors de sociale, pour en faire ressortir les mécanismes de construction, d'élaboration et de transformation (2003). Les représentations sociales se doivent alors d'être étudiées en fonction de l'articulation qu'elles entretiennent avec les rapports sociaux, la réalité matérielle, discursive et idéale.

### **1.1.2 Pour une relecture socio-anthropologique du concept de représentation**

Du côté de l'anthropologie, c'est avec Mauss (1947) et plus tard avec Lévi-Strauss (1955) que l'on voit apparaître les premières descriptions des systèmes de représentations collectives, principalement dans les sociétés traditionnelles. Durant cette époque, les efforts déployés pour saisir les représentations se sont cependant limités aux sociétés dites primitives, ce qui peut en partie expliquer que la notion eut été

rapidement oubliée. Celle-ci réapparaîtra dans les théories sociologiques et anthropologiques plus récentes comme issue d'une construction consensuelle historique, reconstruite, reproduite, tout en étant adaptée aux pratiques et aux interactions quotidiennes. Il faut spécifier, comme l'a fait Bourdieu, que les représentations sociales sont construites pour et par la pratique (1987). Leur contenu résulte d'une élaboration lente qui n'est pas indépendante du mode d'organisation sociale historique et qui peut servir à l'établissement et au renforcement du lien social.

C'est donc par l'intériorisation d'expériences, de pratiques, de modèles de conduites et de pensées socialement inculquées ou transmises, que les représentations sociales prennent forme. La réalité objectivée et la réalité subjectivée se génèrent ainsi l'une et l'autre : la réalité résulte à la fois de « l'extériorisation de l'intériorité et de l'intériorisation de l'extériorité » pour le dire avec les mots de Bourdieu (1987). En ce sens, les représentations résultent d'une « construction » et d'une « expression » du sujet. Les représentations sociales portent donc la marque du sujet et de son activité (subjectivité). D'où l'importance de la notion d'habitus, incorporation dans l'individu des contraintes sociales, fonctionnant inconsciemment comme orientation des pratiques, qui peut ainsi être rapprochée de celle des représentations sociales, définie comme forme de connaissance et d'interprétation explicite de la réalité en fonction de références antérieures (Bourdieu, 1994a).

### **1.1.3 Les représentations sociales de l'espace**

L'étude des représentations sociales de l'espace implique l'idée que les individus se représentent de diverses façons le milieu dans lequel ils évoluent. L'espace est ainsi conçu comme une construction complexe où interviennent les sujets ainsi que leurs représentations (Di Meo, 1991). En accord avec cette perspective et selon le géographe humain Hervé Gumuchian : « l'espace ne devient objet d'étude que par les significations et les valeurs qui lui sont attribuées » (Gumuchian, 1991 : 6). La constitution et la structuration des représentations, c'est-à-dire l'attribution d'un sens à l'espace, s'élaborent en prenant appui sur de multiples images de l'espace. Celles-ci permettent aux individus d'approcher et d'interpréter leur environnement selon un

processus dynamique d'élaboration, de construction et d'évolution des représentations sociales de la réalité spatiale. C'est donc dans le rapport de la réalité matérielle et l'univers des représentations idéelles que prend forme une représentation sociale liée à l'espace.

Les représentations sociales portant sur la réalité spatiale sont informatives, dans le sens où elles contribuent à assurer le traitement de l'ensemble des informations sociales, puisqu'elles constituent un guide indispensable à l'élaboration de conduites et de comportements particuliers. Les acteurs sociaux attribuent à l'espace un ensemble de caractéristiques et de propriétés élaborées selon des informations spécifiques, ainsi que des expériences partagées qui sont activées par des savoirs antérieurs. En d'autres mots, on agit sur l'espace en fonction des représentations que l'on en a (Berque, 1985). Dans ce sens, les représentations sociales de l'espace vécu doivent être appropriées collectivement, à partir de la pensée du sens commun (Jodelet, 2003), afin de « permettre une conceptualisation du réel pour agir plus efficacement » (Gumuchian, 1991 : 66). Cependant, la façon de se représenter l'espace est aussi individuelle, puisque les personnes interprètent à leur façon les images collectives du milieu géographique auxquelles elles ont accès.

L'espace, en relation avec le contexte social, est donc chargé de significations et de valeurs qui peuvent s'avérer contradictoires et même concurrentes. Les groupes construisent leur propre représentation, produisent des pratiques spatiales spécifiques, ce qui porte à croire que les acteurs disposent de plusieurs cadres de référence où de multiples choix s'offrent à eux. Cela a pour effet de générer des représentations variables, de par des visions hétérogènes et sélectives, redevables à des savoirs distincts et des pratiques différentielles. Une démarcation des groupes sociaux sur une base géographique en émerge, ayant pour cause un rapport collectif différentiel à l'espace. En raison de l'aspect multiple et complexe des représentations associées au territoire, l'espace a la possibilité de devenir un enjeu et un lieu de concurrence, de confrontations et de conflits.

Les rapports sociaux étant des rapports de sens et de pouvoir, les représentations sont au cœur de la production des inégalités sociales et de leurs traductions spatiales. Participant à l'aménagement et au développement territorial, le jeu des représentations sociales est un des moteurs des transformations spatiales en influençant les rapports aux autres et les liens aux lieux. Les représentations méritent donc d'être analysées en ce qu'elles font référence à l'immatériel, à l'imaginaire et au symbolique, ainsi que dans la mesure où elles sont « porteuses de solidarités et d'exclusion, formes élémentaires de socialisation » (Brunet, cité dans Roussiau et Bonardi, 2001), tout en définissant la réalité matérielle. Toute la dimension symbolique sous-jacente s'inscrit dans des rapports de domination où les acteurs sociaux doivent agir en fonction des opinions, des attitudes, des représentations sociales et de l'idéologie véhiculées qui s'imposent comme dominantes dans la société. Ainsi, on peut aisément comprendre que l'étude de l'organisation du territoire et les représentations qu'elle génère, comme ensemble indissociable, s'avèrent essentielles dans l'analyse sociologique, politico-idéologique des rapports sociaux à l'espace, puisque ceux-ci structurent la surface du globe à différentes échelles.

## **1.2 L'évolution socio-historique des représentations de l'espace rural québécois**

Puisque ce mémoire s'attache aux représentations du territoire, cette section vise à recenser les différentes représentations de la ruralité québécoise qui ont été véhiculées dans le discours social au fil des siècles. Qu'on le désigne comme des collectivités locales, des sociétés rurales, des communautés paysannes ou bien des sociétés villageoises, le monde rural nourrit l'imaginaire social depuis des décennies. Ainsi, nous présentons cette synthèse en tant qu'éléments de référence sur lesquels nous basons la mise en perspective de l'évolution des perceptions par rapport à la ruralité. Nous y reviendrons dans le chapitre trois ainsi que dans la partie conclusive (chapitre cinq) où il sera question d'effectuer une analyse comparative des représentations actuelles de la ruralité et de l'urbanité québécoise avec celles qui ont marqué l'imaginaire au cours des années.

L'image classique de la paysannerie et des campagnes dévalorisées, méprisées et tenues à l'écart remonte très loin dans l'histoire du Québec, mais aussi dans d'autres pays comme la France. « Dans son image et sa présentation, l'espace rural, au-delà des fantasmes, reste marqué par les stigmates et son infériorité séculaire » (Kayser, 1990 : 188). Étant marginalisées, les collectivités rurales sont conçues comme ayant conservé leur mode de régulation sociale, leur système de valeurs traditionnelles et leurs formes de sociabilité. Cela peut donner l'impression que les campagnes sont toujours en retard par rapport aux villes et qu'elles sont le lieu privilégié de conservation des archaïsmes.

Le Québec des années cinquante véhicule une image de la ruralité encore bien négative. L'espace rural, étant caractérisé comme un monde arriéré, est associé à un territoire sans changement. Les conceptions populaires du monde rural sont principalement tournées vers l'agriculteur; non pas comme représentant d'une activité économique importante, mais comme caractérisant un mode de vie et de pensée. La population rurale, dont la famille demeure la cellule sociale et le centre d'intégration, vit en étroite communion avec la nature. Ce constant rapport avec l'environnement s'explique par le fait que ces populations tirent directement de la terre, de la forêt et du sous-sol, une grande partie de ce dont ils ont besoin pour survivre. Les agriculteurs, de par leur genre de vie, seraient plus enclins à vivre dans l'insécurité continue principalement associée aux variations climatiques qui auraient un impact considérable sur leurs activités de subsistance. C'est pourquoi on a longtemps eu tendance à percevoir les populations locales comme repliées sur elles-mêmes, du fait de leur subordination à un mode de production agricole de type domestique.

Dans l'expérience historique québécoise, la ruralité s'est donc lentement construite selon des valeurs et des représentations négatives. « Le rural, c'est la difficile survie dans un environnement non-maîtrisé, inhospitalier ; on peut y vivre, mais le maintien de la vie exige un travail exigeant et pénible » (Jean, 2004 : 4). La très grande disparité des niveaux de vie et de revenus face à ceux des populations urbaines n'est pas le fruit du hasard. La révolution industrielle de l'économie, en marquant la prédominance croissante de l'industrie sur l'agriculture, et de la ville sur la campagne, engendre une

société dominée et profondément dépossédée, qui est, selon plusieurs auteurs, la plus exploitée de tous les groupes sociaux de la société dite industrielle.

« Discrédité par l'image que la société lui renvoie de lui-même, le paysan éprouve un sentiment d'infériorité. Il n'ignore pas que son activité est tenue en mésestime par la société globale... Ce mépris humiliant a nourri une résignation qui a incontestablement servi les intérêts des groupes dominants, car elle permettait de maintenir l'état de sujétion dans lequel se trouvait une large fraction de la population agricole pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle. » (Kayser, 1990 : 41)

Depuis la Seconde Guerre mondiale, la montée de la production industrielle et technique liée à la rationalité économique élève toutefois le statut de l'agriculture à un secteur de production dont il faut accroître l'efficacité et la productivité. Ainsi, l'idéologie dominante de la modernité, en passant par la technologie et le progrès, tend à vouloir modifier cette représentation de la campagne arriérée, étant donné le potentiel de profit provenant de l'agriculture. Le petit agriculteur est maintenant perçu comme celui qui doit pour nourrir la population grandissante (Bodiguel, 1975). L'expansion de nouvelles techniques de production bouleverse les modes d'organisation sociale inadaptés aux prérogatives du développement économique moderne. De par ces caractéristiques propres, la communauté rurale traditionnelle est vue comme entravant (partiellement ou non) le développement des forces productives et paralysant l'individualisme nécessaire à l'avancée des principes économiques modernes. Elle est perçue comme étant complètement à l'opposé de l'économie monétaire liée aux transferts d'argent et de marchandises. Certaines municipalités rurales en viennent alors à être exclues du fonctionnement de l'économie et de la société dominante. Dépossédées de leurs ressources, elles n'ont plus les capacités de remplacer l'économie traditionnelle déstructurée par des activités économiques inscrites dans la modernité et dans le système capitaliste.

« De toute façon, la ruralité va soit disparaître, soit être intégrée dans le monde moderne en devenant des espaces urbanisés mais à un degré plus faible sur le gradient de l'urbanisation modernisante. Pourtant, le monde rural, dans une société urbaine, ce n'est pas un espace en attente d'urbanisation ou de désertification; c'est un territoire avec une vie socio-économique spécifique et difficilement réductible aux dynamiques urbaines » (Jean, 2006 : 13).

D'où le pernicieux mythe de l'inertie, popularisé par Bernard Vachon, qui dément les possibilités de croissance du monde rural, en marge d'un cheminement unique, appelé

par l'idéologie néo-libérale, le progrès. Celui-ci, s'étant vite estompé et n'ayant touché qu'une infime partie de la population rurale, a renforcé les inégalités et les clivages sociaux. « Marginalisées par le jeu des règles de l'économie dominante, les zones rurales des régions périphériques produisent des taux records d'exclus : chômeurs, assistés sociaux, personnes âgées » qui évoluent dans un état d'extrême précarité économique et sociale (Vachon et Jean, 1991 : 164). C'est une période noire pour l'avenir de nos campagnes qui sont caractérisées comme étant anomiques. Des décennies d'abandon et d'exclusion ont contribué à édifier un esprit défaitiste, une mentalité d'assisté, où les acteurs ruraux ont abdiqué à se faire entendre.

Durant les années 60-70, on assiste à un véritable basculement des systèmes de représentation de l'espace rural passant par un processus de revalorisation de la ruralité. La découverte des vertus, des valeurs morales de travail acharné, de stabilité, d'obéissance, mais aussi de résignation, des acteurs vivant en milieu rural, a marqué un intérêt renouvelé pour le mode de vie rural. Le système de valeurs, l'agencement de la vie et des institutions sociales dans les collectivités rurales, possèdent un pouvoir évocateur et un attrait émotif dans un monde urbanisé et industrialisé. C'est tout un mouvement de retour à la nature qui explose à la recherche des « vraies » valeurs, des vertus traditionnelles conférées par la terre. Encore aujourd'hui, rien de plus envoûtant qu'un paysage campagnard, avec sa vie paisible, sa quiétude et sa paix intérieure. Après avoir été considérée par bien des générations urbaines comme un monde lointain et oublié du progrès, la campagne est redevenue un « lieu d'identité que chantent la littérature, le cinéma, la musique » (Vachon, 1991 : 40). L'image exacerbée de la société villageoise, en totale harmonie avec la nature, avec un fort sentiment communautaire, est véhiculée comme modèle idéal, mais bien souvent idéalisé.

### **1.2.1 La ruralité dans la littérature scientifique récente**

La littérature scientifique a été marquée par l'après-guerre qui a propulsé la mécanisation et la modernisation des techniques d'exploitation tant agricole que forestière, en ayant pour conséquence la modification des pratiques sociales et culturelles présentes dans les communautés rurales, même les plus reculées. Influencé par le paradigme évolutionniste, le pionnier et fondateur du domaine des études rurales

contemporaines au Québec. Gerald Fortin, postule dans son ouvrage *La fin d'un règne* (1971) l'affaiblissement de la différenciation rurale-urbaine et la fin d'une mentalité rurale. Son pendant français, Henri Mendras, avec son livre *La fin des paysans* (1967) exprime aussi la vision d'une société devenue urbaine en seulement quelques décennies (Cité dans Kayser, 1990). Ces deux auteurs vont populariser un mouvement théorique bien connu en sciences sociales, la thèse de la disparition du milieu rural au profit d'une société urbaine. Influencé par l'École de Chicago, Fortin stipule d'emblée que les ruraux sont devenus des urbains et ce, à divers degrés (1971). Les modes de vie associés à l'espace rural se retrouvent modifiés par l'effervescence de la modernisation, de l'urbanisation et de l'industrialisation. Le milieu rural homogène d'hier est remplacé par un milieu rural pluraliste, à mentalité et au mode de vie urbain, d'où l'homogénéisation sociospatiale entre les deux espaces. Ce constat a eu pour conséquence de décourager la recherche rurale et d'intensifier les écarts socioéconomiques entre les villes et les régions périphériques.

Il faudra attendre les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix pour voir la prolifération des travaux de recherche dans le domaine des études rurales sur la scène québécoise, avec des auteurs comme Clermont Dugas, Bernard Vachon et Bruno Jean. La ruralité n'étant pas disparue, ni absorbée par le milieu urbain, elle demeure en proie à de nombreuses inégalités au sein de son territoire, il convient alors de penser correctement ce qu'est devenue la ruralité dans la modernité et dans la post-modernité. Tel est l'objectif postulé par Bruno Jean, dans son livre *Territoires d'avenir*, paru en 1997. Il énonce dès les premières lignes son intention de bannir la vision négative « inacceptable autant théoriquement que socialement » d'un monde rural qui se meurt à petit feu pour « rendre intelligible le processus de restructuration rurale qui se profile à l'horizon du XXI<sup>e</sup> siècle » (Jean, 1997 : 1). Partant du postulat que la ruralité est toujours une réalité significative dans une société québécoise rapidement devenue urbaine, l'auteur tente d'illustrer l'évolution du regard des sciences sociales sur le monde rural. Qu'on se le tienne pour dit, il n'est plus scientifiquement accepté de penser que « la ruralité va soit disparaître, soit être intégrée dans le monde moderne en devenant des espaces urbanisés » (Jean, 1997 : 23). Les campagnes possèdent elles aussi une vie socio-économique spécifique, irréductible aux dynamiques urbaines que les chercheurs se doivent de mieux

comprendre avec la généralisation de l'urbanisation. Ainsi, face aux bouleversements sociaux rapides associés à la révolution industrielle, questionner la ruralité (Bodiguel, 1986) avec la modernité avancée relève non seulement d'une exigence théorique (Jean, 2004), mais aussi d'une demande sociale proclamée par les ruraux eux-mêmes.

D'un autre côté, nous ne pouvons passer sous silence les grands travaux français de prospective territoriale commandés par la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR), étant donnée l'influence qu'ils ont eue sur la recherche québécoise. Phillipe Perrier-Cornet (2003), directeur scientifique de la DATAR, propose un tableau qui regroupe les différentes représentations sociales de la ruralité présente dans la littérature scientifique.

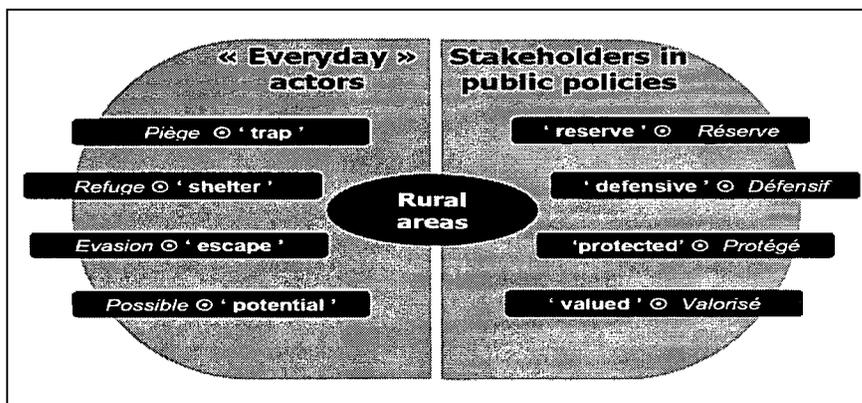
### Tableau I. Trois figures de la campagne en tensions

|  |
|--|
| <p>Pour comprendre les perspectives des campagnes françaises, une entrée par les fonctions et représentations de l'espace est privilégiée.</p> <p>La diversité de ceux-ci est ordonnée en trois grandes figures de la campagne :</p> <p>La <b>campagne ressource</b> recouvre les usages productifs de l'espace rural, vu comme le support d'activités économiques (les ressources naturelles et d'autres ressources spécifiques).</p> <p>La <b>campagne cadre de vie</b> ou <b>paysage</b> recouvre le rural comme espace résidentiel et récréatif, comme espace consommé par l'habitat et le loisir. Elle inclut l'ensemble du secteur de l'économie résidentielle dans les espaces ruraux.</p> <p>La <b>campagne nature</b> concerne principalement la conservation de la diversité biologique, la préservation de la qualité des constituants des ressources naturelles vitales, la prévention des risques naturels globaux comme les changements climatiques.</p> <p>Source : Perrier-Cornet, Philippe, 2003 : 1.</p> |
|--|

Des chercheurs français ont aussi réalisé une autre importante enquête auprès de jeunes ruraux dans le sud-ouest de la France. Cette équipe de recherche de l'Université de Toulouse en a conclu que les représentations du rural exprimées par les jeunes se divisent en quatre grandes visions : 1) le rural comme un **piège** (dont il faut s'évader); 2) le rural comme un **refuge** (qu'il ne faut donc pas quitter car il protège); 3) le rural comme **lieu d'évasion** (qui fait rêver) et 4) le rural comme **potentiel**, soit comme un espace où il est encore possible de faire des choses. Les équivalents anglais proposés

par les auteurs de ces quatre figures de la ruralité pour ces jeunes ruraux sont tout aussi évocateurs : *trap*, *shelter*, *escape* et *potential* (Gambino *et al.*, 2004).

**Tableau II : Quatre figures de la ruralité française : visions des acteurs et des décideurs**



Source : GAMBINO *et al.*, (2004).

Au Québec, les plus récentes tendances dans la littérature scientifique visent à identifier les dynamiques d'occupation de l'espace rural qui révèlent de fonctions multiples possiblement présentes simultanément dans les territoires ruraux. C'est désormais sous le signe de la diversité caractérisée par la multifonctionnalité des espaces ruraux que les chercheurs sont amenés à penser l'étude des dynamiques régionales québécoises. Bruno Jean, directeur du Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT) de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), affirme que les milieux ruraux québécois sont caractérisés par diverses fonctions productives, environnementales, territoriales et sociales (Jean, 2006). Les milieux ruraux se représentent donc comme des :

- **Espaces de production** : agriculture, foresterie, pêcheries et extractions minières (mais aussi implantation des usines et des entrepôts);
- **Espaces de ressources stratégiques**: sécurité alimentaire, accès à l'eau potable;
- **Espaces de vie** : économie résidentielle;
- **Espaces de récréation** : villégiature, tourisme et éco-tourisme;
- **Espaces naturels à protéger** : écosystèmes, nature et paysages.

Source : Jean, Bruno, 2006 : 22.

Toujours selon cet auteur, on apprend qu'il faut aussi tenir compte, sur le plan géographique, des distinctions entre les zones rurales périurbaines, les zones intermédiaires et les zones périphériques éloignées des grands centres urbains. Sans

vouloir rentrer dans des considérations typologiques, il en a été déduit qu'il existe au Québec des réalités aussi différentes que la ruralité forestière, agricole, récréotouristique, périurbaine, résidentielle ou encore industrielle. (Jean, 2004). Du côté économique, on remarque un Québec rural intégré dans une économie mondialisée, un Québec rural tourné vers le marché local et un Québec rural marginalisé ne jouissant pas assez d'avantages susceptibles de le favoriser dans le processus actuel de globalisation, laquelle risque plutôt de l'exclure encore plus (Croix, 2000 : 157).

De son côté, le géographe Christopher Bryant a aussi démontré que les territoires ruraux périurbains étaient des espaces multifonctionnels. Il parle des quatre « P » qui, dans la langue anglaise, évoquent les principales fonctions des espaces ruraux périurbains.

**Tableau III : Les principales fonctions des espaces ruraux périurbains**

| <b>Quatre grandes catégories de fonctions collectives</b>  | <b>Fonctions collectives spécifiques</b>  |
|--|---|
| <b>Fonctions dépendant de la localisation des espaces périurbains</b><br><i>(place functions)</i>            | Un lieu de résidence et de travail (développement industriel, commercial)<br>Une réserve de terrain pour la gestion de la croissance urbaine et sa maîtrise<br>Un lieu pour le développement de certaines activités récréotouristiques<br>Un lieu où on peut développer des projets pour l'intégration des populations urbaines (et autres) marginalisées (ex. sur des fermes « communautaires ») |
| <b>Fonctions de loisirs et touristiques</b><br><i>(play functions)</i>                                       | Un lieu pour le développement des activités récréotouristiques<br>Un espace pour le développement touristique<br>Des ressources du patrimoine naturel et culturel   |
| <b>Fonctions s'appuyant sur les ressources dans les espaces périurbains</b><br><i>(production functions)</i> | Une source de ressources pour appuyer les zones urbaines (matériaux de construction, eau)<br>Une ressource pour la production agricole  |
| <b>Fonctions de protection</b><br><i>(protection functions)</i>  | La protection des ressources pour la production, p. ex. agricole, matériaux de construction<br>La protection de ressources du patrimoine naturel et culturel<br>La protection des zones ayant un intérêt scientifique et éducatif particulier   |
| Source : Bryant, Christopher, 2005.  |   |

Finalement, il est possible de faire ressortir de la littérature scientifique que les politiques publiques québécoises sont partagées entre quatre grandes représentations de la ruralité:

- 1) le rural comme **une « réserve »** (d'espace, d'air pur, de paysages);
- 2) le rural comme un **territoire à défendre** (dans ses qualités intrinsèques);
- 3) le rural comme un **territoire à protéger** par des dispositifs pour qu'il garde ses propriétés;
- 4) le rural comme **territoire à valoriser**.

Source : JEAN, Bruno, 2006.

Les exercices de cartographie conceptuelle que nous avons effectués dans le cadre de ce mémoire nous permettront de comparer les représentations sociales actuelles de la ruralité et de l'urbanité dans le contexte québécois avec celle de la littérature scientifique.

### **1.3 La place de l'urbanité dans l'identité québécoise**

Pour saisir les enjeux actuels de la dynamique des représentations sociales de l'urbanité au Québec, une révision du rôle et de la place de la ville dans la construction de l'identité québécoise semble aussi nécessaire pour la tâche d'analyse comparative que nous nous sommes fixée. L'histoire du Québec est présentée, encore aujourd'hui, comme ayant débuté par une société fortement rurale qui s'est urbanisée rapidement au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, une réinterprétation des rapports unissant la société québécoise à la ruralité et à l'urbanité nous montre une réalité quelque peu différente de celle qui est communément admise. La société coloniale qui s'établit dans la vallée du Saint-Laurent est une société largement urbaine dont la population est concentrée dans trois villes : Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Aux lendemains de la conquête britannique, le Régime anglais entraîne une rupture politique, économique, sociale, mais aussi linguistique. C'est la conquête anglaise qui met fin à cette société urbaine, propre au Régime français, en accélérant la mise en place d'une société rurale au Québec. Le transfert du pouvoir politique et économique aux conquérants anglais a réduit la classe dirigeante politique et marchande qui défendait les droits des Canadiens-français. Ceux-ci se plièrent sur l'agriculture, l'artisanat et le petit commerce pour survivre dans cet univers hostile à leurs aspirations.

La « ruralisation » de la société coloniale québécoise, évoquée par Fernand Dumont, constitue davantage un processus imposé relevant d'une nécessité, et non d'un choix (Dumont, 1993). Durant les années qui suivent la conquête anglaise, on assiste à la première mise en place de petits centres industriels entourant la transformation des matières premières, principalement le bois. C'est toutefois une société agraire qui définit les traits de la nouvelle ruralité québécoise. L'activité rurale consolide l'armature urbaine en générant un réseau de villes alimentées par les campagnes. C'est la période historique aujourd'hui révolue, du moins dans l'imaginaire collectif, où « les campagnes font les villes » (Jean, 2004 : 3).

Depuis un siècle, les villes connaissent des changements majeurs qui nous invitent à revoir notre compréhension des représentations du phénomène urbain québécois. À plusieurs égards, les changements urbains, tels que l'industrialisation et la modernisation, ont aidé le passage, excessivement rapide, d'une société rurale à une société urbaine, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. La transition d'une agriculture traditionnelle à une agriculture de type commercial a engendré un vaste mouvement d'exode rural (Jean, 1997). En 1800, la proportion de la population mondiale vivant dans les villes de plus de 100 000 habitants était inférieure à 2 %. Au Canada, cette proportion atteint 30 % en 1901 et dès 1931, plus de 60 % de la population est considérée comme urbaine selon *Statistiques Canada* (Durocher *et al.*, 1970). La ville attire les populations rurales et leurs ressources, en organisant et en exploitant, bien souvent à leur profit, les capacités de travail du monde rural. Elle apparaît comme l'élément moteur des migrations, l'industrie requérant une large main-d'œuvre, mais doit aussi mettre en oeuvre des stratégies pour concilier les impératifs de l'industrialisation et de l'urbanisation. Ainsi, à mesure que les villes accueillent des populations nouvelles constituées notamment de ruraux et d'immigrants, elles doivent s'engager à créer des milieux de vie conformes aux attentes et aux aspirations d'une société moderne. L'arrivée d'une nouvelle population entraîne une demande croissante de services, d'équipements et d'infrastructures. Les institutions locales en place, responsables de la gestion et de la régulation de l'environnement urbain, ont pris part à une gestion territoriale renouvelée, visant une répartition plus équitable des services au sein des différents groupes sociaux.

L'histoire urbaine québécoise ne peut être considérée sous le signe de l'homogénéité. Une vision moins monolithique des groupes sociaux rappelle l'importance de la portée explicative de la notion de classe sociale pour saisir les disparités qui sont aussi inscrites dans l'espace social de la ville. Le paysage urbain québécois est définitivement marqué par un phénomène de différenciation socio-spatiale, de ségrégation résidentielle liée à la distribution inégalitaire des divers groupes sociaux dans l'espace urbain (Bruneau, 1999). Dans la période de l'après-guerre, dans une ville comme Montréal, l'existence de deux communautés, polarisées aux extrémités de l'échelle sociale ; l'élite bourgeoise, et les ouvriers, a très certainement imprégné l'organisation sociospatiale de la ville. Depuis les années 1990, avec la montée des migrations internationales, de nouveaux questionnements ont fait surface pour comprendre la nature ainsi que la portée des inégalités et des différences sociales en fonction de l'appartenance à une classe sociale ou un groupe ethnique particulier. La construction identitaire des migrants comporte un domaine de recherche nouveau et dynamique où il s'agit d'étudier comment les individus occupent et s'approprient l'espace urbain, ses ressources et son patrimoine (Humbert et Leveuvre, 1992).

Dans les régions rurales, la ville est perçue comme un endroit presque magique où l'on gagne beaucoup d'argent, offrant des chances de promotion sociale que le milieu rural d'origine leur refuse. Peut-on alors prétendre que les paysans ont déserté les campagnes de par leur misère quotidienne? Étant affranchie des cycles climatiques, la ville s'impose comme le lieu de tous les plaisirs, de tous les rêves. C'est une civilisation de vitesse, de contact et de puissance qui en fait le milieu par excellence où s'élaborent des innovations techniques, culturelles et idéologiques. La forte concentration démographique, la présence accrue de capitaux et la multiplicité d'intérêts qu'on y retrouve, donnent aux citoyens un pouvoir politique et économique qui fait écho à leurs revendications sociales. Dans cet esprit, les nouvelles technologies et leur diffusion ainsi que plusieurs formes d'expression culturelle sont perçues comme se déployant presque exclusivement en milieu urbain.

« Métropole du pays, centre névralgique de l'économie canadienne, centre de production industrielle, foyer intellectuel et culturel, les appellations ne manquent

pas pour confirmer la primauté de Montréal dans le système urbain canadien et québécois » (Poitras, 2000 : 224).

La conception d'un progrès originaire des villes, par rapport à une campagne éloignée spatialement, donc plus arriérée car reculée, soutient la supériorité de l'espace urbain. Attirés par ce mirage urbain, les ruraux venus à la ville pour travailler déchantent plutôt vite. L'expansion économique et l'apparition de la société de consommation ont rapidement conduit à un dysfonctionnement du système urbain industriel. Celui-ci se révèle impuissant à contrôler l'excès de croissance et de concentration démographiques par des techniques d'aménagement appropriées.

« Les mouvements d'urbanisation, d'industrialisation et de tertiarisation des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont considérablement altéré les espaces naturels et construits : en milieu urbain, les cours d'eau, la qualité de l'air, les écosystèmes, les sols ont subi, souvent d'une manière quasi irréversible et à des degrés variables, les effets des activités urbaines et industrielles » (Poitras, 2000 : 243).

L'encombrement, l'entassement et la promiscuité ont conduit à une crise urbaine marquée par la dégradation du cadre et des conditions de vie. Elle se définit concrètement par des situations hygiéniques déplorable dans les quartiers d'ouvriers où s'élèvent de nombreux taudis, ravagés par les épidémies et les disettes, par l'alcoolisme et la tuberculose et par le manque d'air et de lumière. Le très célèbre Jean-Jacques Rousseau avait déjà caractérisé les villes industrielles de « gouffre de l'espèce humaine » (Cité dans Charrier, 1970 : 43). La pollution, le bruit et le stress parachèvent le tableau idyllique que les ruraux croyaient trouver en fuyant les campagnes vers les grandes villes. À l'heure actuelle, les conditions sanitaires sont de loin supérieures à ce qui a pu exister dans les villes durant les premiers moments de l'ère industrielle. Il n'en demeure pas moins qu'une métropole, avec ses banlieues, comme le Grand Montréal, concentre près de la moitié de la population du Québec. Ainsi, une question demeure : sommes-nous encore à l'heure où les campagnes se vident au profit des grandes métropoles?

### **1.3.1 La littérature scientifique sur la ville**

Le développement et la structure spatiale des villes offrent un champ intéressant d'investigation en sciences sociales. Nous avons, néanmoins, eu beaucoup plus de

difficulté à faire une première reconnaissance de la littérature scientifique sur la ville. Nous voulions conserver notre angle d'attaque des représentations sociales de l'urbanité, mais nous n'avons trouvé que peu d'écrits (comparativement à la ruralité) recensant les différentes représentations sociales qu'évoque la ville, encore moins au Québec. Il convient aussi de mentionner que notre connaissance des dynamiques urbaines est peut-être un peu moins développée que celle sur la ruralité québécoise. Après avoir introduit l'École de Chicago, nous concentrerons notre recensement sur les travaux de Louis Wirth, d'Ulf Hannerz et de Kevin Lynch qui offrent une théorie systématique du phénomène urbain. Nous présenterons certaines pistes de réflexion proposées par des auteurs tels que Denise Pumain et Jean-Claude Croize.

Premièrement, remontons très brièvement dans le temps jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle pour parler d'une équipe de chercheurs américains, mieux connue sous le nom de l'École de Chicago. Spécialisés dans l'étude de l'écologie urbaine, ces chercheurs ont pris le pari d'observer l'agglomération de Chicago dont la croissance rapide offrait tous les avantages d'une expérience de laboratoire social (3,5 millions d'habitants en 1930 contre 100 000 en 1860). L'École de Chicago, composée principalement de Robert Park, Ernest Burgess, Louis Wirth et Robert McKenzie, aura élaboré entre 1921 et 1938 une réflexion restée célèbre sur la spécificité de la personnalité urbaine.

Pour Louis Wirth, la ville consiste en un « établissement relativement important, dense et permanent d'individus socialement hétérogènes » (Wirth, 1938). Elle se caractérise par des comportements sociaux spécifiques qui sont régulés selon 1) la **taille**, 2) la **densité**, et 3) l'**hétérogénéité** de l'agglomération. De cette situation de cohabitation physique entre des groupes et des individus contrastés, il en découle un résultat double et contradictoire. D'une part, la cohabitation favorise une « standardisation des comportements par un nivellement des modes de vie, mais elle engendre aussi des formes de ségrégation spatiale, volontaires ou non selon les cas (Raulin, 2001 : 48). D'autre part, elle rend les individus physiquement accessibles les uns aux autres et, dans le même temps, développe des formes de communication de plus en plus médiatisées. Néanmoins, le citoyen, étant soumis à des stimulations diverses et excessives, voit ses relations sociales devenir superficielles, anonymes et éphémères. Très tôt, la démarche

ethnologique a été confrontée à la spécificité de la ville définie comme étant un :

« espace de diversité, de l'anonymat, de la fragmentation des lieux et des activités, de la rupture entre l'espace public et l'espace privé, de l'instabilité des relations, de la mobilité (résidentielle, professionnelle...), de brassages sociaux multiples, de la faiblesse de la fonction intégratrice du territoire » (Hayot, 2002 : 99)

Les tenants de l'École de Chicago, ainsi que bien d'autres auteurs, vont adopter la vision de la ville comme un mode de vie « éclaté ». L'impersonnalité et superficialité des contacts et la montée de l'individualisme mènent à une différenciation sociale accrue (Park et Burgess, 1925; Wirth, 1938 ; Lynch, 1969 ; Hannerz, 1980). Hannerz, dans son ouvrage *Explorer la ville, éléments d'anthropologie urbaine* (1980), définit d'ailleurs la ville comme un « rassemblement d'individus qui n'existent comme êtres sociaux qu'au travers de leurs rôles et des rapports qu'ils établissent et entretiennent en jouant leurs rôles » (Hannerz, 1980 : 12). La ville est ainsi représentée par la segmentation des relations sociales, les rapports par lesquels les individus sont liés les uns aux autres étant souvent superficiels et ponctuels. Ces phénomènes sont privilégiés par Hannerz comme expression de l'urbanité, mais nous croyons qu'ils ne permettent d'expliquer qu'une partie des réalités de la vie urbaine et de leurs représentations.

Un autre auteur marquant est certainement Kevin Lynch qui dans son livre, *L'image de la cité* (1969), examine la clarté apparente ou « lisibilité » du paysage urbain. Son apport scientifique va toutefois au-delà de son intention de dégager les qualités d'une ville lisible pour une démarche opératoire de modifications des formes de la ville. Sa démarche vise aussi à renforcer l'existence de la ville dans un espace symbolique de conception qui lui est propre. En ce sens, la ville n'est pas neutre, elle est un produit perçu et tous les sens se conjuguent pour composer une « image de la ville » (Lynch, 1969). Le rapport pratique et symbolique entretenu par le citoyen à son environnement est ainsi conditionné par les images, les représentations qu'il entretient sur la ville. C'est dans cette idée de ville comme objet de représentations et d'appropriations individuelles ou collectives que nous rejoignons les travaux de Lynch. Nous avons néanmoins dû nous fier à l'apport d'autres auteurs, n'ayant pas réussi à trouver un compte-rendu exhaustif des représentations sociales de la ville qui concorde avec nos visées théoriques. Débutons avec Denise Pumain qui dans un ouvrage collectif *La ville et*

*l'urbain: des savoirs émergents*, opte pour une approche des plus intéressante, où chaque discipline scientifique met en relief des éléments qui confortent sa définition du fait urbain (Pumain, 2007 : 37).

| <b>Tableau IV : Les différentes définitions du fait urbain</b> |   |
|--|---|
| <b>Histoire et politique</b>                                   | La ville désigne une forme d'organisation politique des sociétés (polis ou cité).   |
| <b>Sociologie</b>  | La ville est une forme d'organisation sociale qui privilégie l'innovation, grâce à l'interaction accrue de la proximité.            |
| <b>Économie</b>  | La ville comme productrice de richesse en ce qu'elle aide à réaliser des économies d'agglomération et des économies d'urbanisation. |
| <b>Géographie</b>  | La ville en tant qu'organisation hiérarchisée de peuplement selon des échelles géographiques  |
| <b>Démographie</b>   | La ville est un regroupement permanent de population sur un espace restreint.   |

Source : Pumain, Denise, 2007.

Elle défend aussi l'idée que le principal avantage consenti à la ville est lié à son statut juridique, comme lieu d'exercice de pouvoirs (d'ordre religieux ou politique). Ce pouvoir s'accompagnerait d'un « privilège économique et territorial qui confère aux dirigeants de la ville un ascendant sur les populations des localités voisines » (Pumain, 2007 : 38). Cela nous conduit à l'idée qu'un trait caractéristique de la ville réside dans sa capacité d'attraction. Pour reprendre les termes de Jean-Claude Croize dans *l'Encyclopédie critique de la ville* : « La ville est attractive parce qu'elle capitalise les activités qui ont formé le support de la croissance économique depuis plusieurs siècles, en particulier à l'ère de l'industrie puis de la croissance tertiaire » (Croize, 2001).

#### **1.4 Revue de littérature sur les rapports villes/campagnes**

Des thèses qui ont émergé de l'observation des transformations du monde rural et urbain que nous venons de présenter, c'est plutôt l'étude des rapports villes/campagne qui semble actuellement dominer le débat scientifique. C'est ainsi que les évolutions spatiales et sociales des villes conduisent à privilégier les nouvelles territorialités des individus en nous interrogeant sur la pertinence des notions d'urbain et de rural et de leurs relations. Ces questionnements ont aussi conduit de nombreux auteurs à « traiter de façon nouvelle la notion de frontière dans toutes ses approches thématiques, en ce

qu'elle génère ou réduit les inégalités sociales et spatiales » (Arlaud *et al.*, 2005 : 1). Nous aborderons d'abord les prémisses des rapports villes-campagnes avec Marx et Tönnies, pour terminer avec les deux tendances les plus actuelles, soit celle de la « dichotomie » et celle de « continuum » entre ville et campagne.

#### **1.4.1 Les rapports villes/campagnes selon Marx et Tönnies**

Suite aux changements rapides qui se produisirent durant la révolution industrielle, de nombreuses recherches cherchèrent à théoriser les différences entre les milieux urbains et ruraux. Deux auteurs qui se sont intéressés particulièrement à cette question, Marx et Engels, en étaient venus à la conclusion que le milieu rural ne présentait pas un autre mode de production que le capitalisme, mais qu'il s'agissait plutôt d'un stade primaire de son développement (Bonner, 1998). Pour Marx, la plus grande division du travail était la séparation de la ville et de la campagne.

Ferdinand Tönnies, sociologue allemand influencé par Marx, mais également par Weber, réaffirme la différence entre le rural et l'urbain, mais cette fois en opposition fondamentale (Bonner, 1998; Tönnies, 1977). Il publie en 1888 son célèbre texte *Gemeinschaft und Gesellschaft* [Traduction allemande : *Communauté et Société*] dans lequel il explique que la ville, dont la fonction première est le commerce, engendre des relations « sociales », tandis qu'en campagne ou dans les villages, les relations sont plutôt d'ordre « communautaire » par l'importance accordée à la famille et à l'histoire (Bonner, 1998). La différenciation communauté et société effectuée par Tönnies aura un impact sans précédent en sociologie et on y fait encore référence aujourd'hui, notamment dans la thèse de la dichotomie rural-urbain.

#### **1.4.2 Dichotomie ou continuum, l'éternel débat**

La littérature scientifique actuelle sur les rapports villes-campagnes est divisée entre deux grandes thèses, soit celle d'une « dichotomie » entre ville et campagne et celle de « continuum ». Dans les années 1950, milieux ruraux et urbains sont en complète opposition, ils sont perçus comme deux sociétés distinctes. De cette idée de dichotomie, on tente de comprendre deux types de sociétés : la société urbaine et la société rurale.

La campagne repose sur la notion de « milieu naturel », mais dans le sens de « nature cultivée », de production agricole et d'exploitation de ressources naturelles et la ville est un « milieu technique », le lieu d'activités industrielles et tertiaires (Mathieu, 1990 : 36).

Or, avec les mouvements de population des années 60, « un nouveau modèle d'analyse devient dominant : l'urbanisation des campagnes » (Mathieu, 1990 : 37). Après les années de gloire de la dichotomie *monde rural/monde urbain* consolidée par « le poids des civilisations traditionnelles agraires des années 1950, le nouveau modèle de l'urbanisation des campagnes élimine progressivement le "fait rural" et devient le courant prédominant des années 1960 » (Thomsin, 2001 : 3).

Ce modèle d'analyse repose sur l'observation de la migration des populations rurales vers les villes, l'après-guerre étant caractérisé par une accélération de l'exode agricole et un dépeuplement des communautés rurales. Certains auteurs soutiendront assister à la fin d'un « mode de vie » et on théoriserait la disparition des milieux ruraux (Fortin 1971; Mendras, 1976). Les tenants de la thèse de la fin du rural, étroitement liée au phénomène de modernisation, soutiennent que les importantes migrations de la campagne vers les villes rendent difficile la différenciation des modes de vie entre ruraux et urbains. L'urbanisation des campagnes irait ainsi de pair avec l'homogénéisation des modes de vie. Alors que d'autres mettront plutôt de l'avant la diversité des milieux ruraux qui fera naître la thèse du *continuum* selon laquelle les lieux évoluent dans l'espace en gradation entre des milieux très urbains et des milieux très ruraux (Épenda, 2003; Jean, 1997). Les recherches qui s'en suivront seront d'ailleurs menées sur les différents types d'espaces qu'ils soient ruraux et urbains et une panoplie de typologies seront mises de l'avant.

On cherche toutefois à dépasser le débat sur la prétendue fin ou persistance du rural avec la généralisation de la modernité. Plusieurs auteurs cherchent à « en finir avec le mythe de la désertification des campagnes » (Perrier-Cornet & Hervieu, 2002 : 9) et mettent l'accent sur le renouvellement des espaces ruraux, la naissance de nouvelles campagnes (Kayser, 1990). Cette situation a entraîné la naissance d'une nouvelle approche interprétative, celle de la recomposition de la ruralité dont, en France, Bernard Kayser est certainement l'un des principaux initiateurs. Selon Kayser, la cristallisation du

contraste ville-campagne, associable aux premières études rurales, pose le risque de se traduire, de façon brutale, par une marginalisation de la campagne dans ses rapports avec la ville (Kayser, 1990). Toutefois, l'avènement de la modernité, supportant le phénomène de la globalisation (Featherstone, 1996), questionne la permanence de la dichotomie rurale-urbaine et insiste sur les transitions que l'on doit maintenant prendre en compte. La limite autrefois rigide entre le rural et l'urbain se dissipe pour laisser place à une restructuration spatiale sans précédent. Il devient alors clair que le rural change, se recompose dans ses propres schèmes d'existence. Le véritable défi qui en résulte consiste à saisir les attributs de cette ruralité renouvelée et les potentialités que les populations, tant rurales qu'urbaines, doivent reconnaître. Malgré l'apport des notions de « recomposition socio-territoriale » (Kayser, 1990) et de multifonctionnalité (Fleury, 2004; Laurent, 2002) auquel nous souscrivons, « les milieux de la recherche scientifique sont encore divisés sur le sens de ces transformations de la ruralité » et de l'urbanité québécoise (Jean, 2003 : 8).

## **Chapitre 2. L'approche méthodologique : la cartographie conceptuelle**

Les intentions de cette recherche, malgré le fait qu'elle soit exploratoire, sont portées par une méthodologie systématique et rigoureuse. Dans cette optique de répertorier les grandes représentations de la ruralité et de l'urbanité et de les mettre en perspective, nous utiliserons la méthode de la cartographie conceptuelle qui permet de produire des cartes graphiques des diverses conceptions de la ruralité et de l'urbanité québécoise véhiculées par les participants, et de déterminer les liens qui existent entre elles. La cartographie conceptuelle s'est révélée être une approche méthodologique d'une grande puissance permettant de dresser un portrait global des représentations sociales de la ruralité et de l'urbanité qui circulent dans le corps social. Elle permet aussi une analyse comparative transversale, en ayant recours à un examen systématique des interactions entre un ensemble de résultats obtenus par l'activité de plusieurs participants.

### **2.1 La technique de la cartographie conceptuelle**

La méthodologie de la cartographie conceptuelle s'insère dans la lignée des cartes mentales de la pensée et du savoir, couplée avec une démarche classique de groupes de discussion ou « focus group ». Elle permet de reconnaître la valeur et l'ampleur des perspectives individuelles, tout en s'assurant que les représentations de l'ensemble du groupe soient prises en compte dans l'élaboration d'un cadre commun d'analyse. Qu'elle se décline sous l'appellation de cartographie conceptuelle ou de cartographie de concepts, cette approche méthodologique de groupe est une méthode d'analyse qualitative assistée par ordinateur qui permet d'agrèger une grande quantité d'énoncés caractérisant un objet donné afin d'obtenir une représentation graphique de ses principales caractéristiques. Dans le cadre de ce projet de maîtrise, la cartographie conceptuelle, popularisée par le chercheur américain William M. Trochim (1989; Kane et Trochim, 2007) de l'Université de Cornell, nous permettra de représenter graphiquement la structure conceptuelle d'un objet de recherche donné, ici la ruralité et l'espace urbain, tel que perçu par plusieurs individus.

Contrairement à d'autres techniques de collecte auprès de groupes comme la méthode Delphi ou la technique du « Nominal Group » (Delbecq *et al.* 1975), dont l'objectif est

centré sur la production d'un consensus parmi les participants, la cartographie de concepts vise d'abord à identifier la plus grande diversité de représentations sociales sur un objet donné. Autrement dit, cette technique s'appuie d'abord sur une collecte systématique du plus grand nombre de perceptions possibles auprès d'un groupe de personnes. Ces représentations, ces conceptualisations sont prélevées lors d'une période de « remue-méninges », communément appelée « brainstorming ». Celles-ci sont ensuite regroupées et validées par les participants pour ensuite être analysées statistiquement grâce au logiciel *Concept Systems*. Surtout employé par des organismes gouvernementaux, des associations nationales et des entreprises, *Concept Systems* est un outil puissant et dynamique de prise de décision, de planification et d'évaluation. Il a pour fonction de produire des informations qualitatives sur les représentations sociales des participants, tout en ayant recours à des analyses statistiques basées sur des données numériques (Lévesque *et al.*, 2002 : 36). C'est dans cette optique qu'il est possible de parler d'une organisation de données qualitatives au moyen d'une série d'analyses statistiques. Effectivement, cette étape quantitative est accomplie dans le but de tracer, sous forme de carte conceptuelle, les différentes conceptions véhiculées par les participants sur un sujet ou un phénomène donné.

La construction de la carte de concepts se fait par le biais d'analyses statistiques multivariées dont l'échelonnage multidimensionnel (multidimensional scaling) et l'analyse de grappes (cluster analysis) qui produisent un résultat graphique bidimensionnel. Cette série d'étapes statistiques multivariées est mieux connue sous le nom d'analyse factorielle d'un nuage de points. Le but de cette méthode est de décrire et de représenter les ressemblances entre les individus, par rapport à un ensemble de variables, ainsi que les corrélations linéaires entre les différentes données. L'analyse factorielle sert aussi à hiérarchiser et répartir des points, aux coordonnées bien précises, sur un plan ayant un axe vertical et horizontal. Suite à ces analyses statistiques, les cartes de concepts peuvent prendre des formes variées. Il est possible de répertorier deux grandes familles de cartes aux aspects assez différents : la carte de réseaux et la carte de points. Parmi les cartes de réseaux, certaines vont prendre la forme d'une toile d'araignée (Buzan, 1974), d'un arbre généalogique (Novak et Gowin, 1984) ou encore d'un réseau sémantique (Lindsay et Norman, 1980). Quant aux cartes de points

(Trochim, 1989), spécifiquement celles qui nous intéressent pour cette recherche, elles se divisent en graphiques composés de points ou de nuages de points représentant divers concepts ou des visions différentes de ceux-ci.

L'utilité de ces cartes conceptuelles, pour notre démarche scientifique, découle du fait qu'elles permettent d'appréhender visuellement, d'une façon organisée, les représentations sociales de tout objet assez connu pour être discuté. Dès lors que les gens peuvent en parler, ces objets s'apprêtent à la cartographie de concepts, puisque les participants sont en mesure d'évoquer diverses caractéristiques et dimensions de la thématique de recherche. C'est pourquoi nous avons cru pertinent de cartographier les représentations actuelles de la ruralité et de l'urbanité québécoise, étant des espaces de vie dont les individus ont une certaine connaissance. Les cartes produites peuvent se lire de la même façon qu'une carte géographique. Les concepts représentés sont assimilables à des lieux situés sur une carte, dont on peut dès lors identifier la distance, l'orientation et l'organisation spatiale générale. En plus de montrer graphiquement la plus ou moins grande proximité des dimensions identifiées, la carte indique aussi l'importance relative que les participants accordent aux différents concepts qu'elle renferme. Bref, ces cartes de concepts présentent une gamme étendue de perceptions des acteurs, leurs interrelations, leurs articulations, mais surtout, les représentations qui sont les plus pertinentes, importantes et appropriées à l'objet rural ou urbain québécois.

La technique de cartographie de concepts est une procédure scientifique de conceptualisation bien documentée et expérimentée (*Concept Systems*; Trochim, 1989; Dagenais et Bouchard, 1995; Ridde, 2006; Kane et Trochim, 2007).

Description would focus on multivariate statistical techniques (multidimensional scaling, hierarchical cluster analysis), on the structured nature of the method, on conceptual representation, and so on, enabling the academic audience to recognize the science base for the approach. (Kane et Trochim, 2007 : 176).

Effectivement, depuis son introduction il y a maintenant près de vingt ans, la méthodologie de la cartographie conceptuelle a joué un rôle clé, à l'échelle internationale, dans de nombreux projets scientifiques d'une grande variété. Voici certaines études, pour n'en nommer que quelques-unes, ayant utilisé la méthode de la cartographie conceptuelle : « Exploring gender differences in perceptions of sexual

harassement in the work-place » (1999), « Allocation of tobacco settlement funds in Hawaii, deriving recommendations that were subsequently implemented by the Hawaii state legislature » (2004) et « Developing a model of the needs of children in pediatric hospice and palliative care » (2005) (Cité dans Kane et Trochim, 2007).

Ces études ne sont que quelques exemples de projets de recherches scientifiques reconnus dans lesquels les chercheurs ont fait le choix d'utiliser la technique de la cartographie de concepts comme méthodologie. Au Québec, on ne fait que commencer à prendre toute la mesure et l'ampleur explicative d'une telle approche méthodologique avec des projets de recherche reçus avec enthousiasme dans le milieu universitaire comme celui de Dagenais et Bouchard sur la modélisation des interventions auprès des familles en crises (1995). Dans la même lignée, la recherche sur « Les conceptions du développement social : le point de vue des acteurs » (Lévesque *et al.*, 2002), subventionnée par le Conseil québécois de la recherche sociale, constitue une avancée majeure dans la diffusion de la méthode de la cartographie conceptuelle. C'est dans le renouvellement des préoccupations à l'égard du développement social au Québec que cette recherche a trouvé son origine. L'objectif général, étant de repérer et d'analyser les représentations, les théories et les valeurs associées au développement social au sein de la population québécoise, elle visait à faire émerger le point de vue des acteurs et citoyens. Plus récemment, une recherche en santé publique de Valery Ridde, réalisée dans le cadre des activités du Laboratoire Citoyennetés, a cherché à cartographier la compréhension de la notion locale de justice sociale dans l'accès aux soins de santé au Burkina Faso (2006). En s'intéressant aux perceptions de la « justice sociale », l'auteur révèle que les populations la perçoivent surtout en termes de maintien de la « paix sociale », alors que les institutions de développement en ont une vision très différente.

## **2.2 Les avantages et les inconvénients de la méthodologie**

Avant d'entreprendre une description plus approfondie des différentes étapes de la méthode, revenons sur les principaux avantages et les quelques inconvénients qui peuvent survenir lors de l'utilisation de la cartographie conceptuelle. Tout d'abord, il convient de souligner l'immense applicabilité de cette méthodologie. En tant qu'une technique générique, aussi bien qu'un processus appliqué d'analyse multivariée, la

cartographie conceptuelle peut être appliquée à un nombre infini de domaines ou de sujets de recherche (Kane et Trochim, 2007). L'application méthodologique des principales caractéristiques de la cartographie conceptuelle a été balisée clairement afin de guider le processus de recherche scientifique de façon précise et rigoureuse. C'est pourquoi cette méthodologie s'applique aussi bien à divers domaines et à une multitude de questions de recherche comme le soulignent les projets scientifiques déjà mentionnés.

De plus, l'un des avantages les plus significatifs de la cartographie conceptuelle relève du fait qu'elle peut être considérée comme une méthode intégrative mixte. En combinant l'analyse statistique et qualitative, cette technique représente, sans aucun doute, une approche méthodologique unique et novatrice. La validité, la représentativité et la profondeur des données qualitatives se trouvent renforcées par une série d'analyse quantitative, permettant une portée explicative plus grande. Effectivement, la cartographie conceptuelle combine la puissance de l'analyse quantitative avec la démarche qualitative afin de présenter des résultats les plus exhaustifs possible. En fait, elle ne fait pas que combiner simplement les méthodes quantitatives et qualitatives, la cartographie de concepts repousse la distinction entre les deux et suggère qu'elles soient entrelacées (Kane et Trochim, 2007). Une autre particularité de cette technique, par rapport à d'autres formes de collecte de données auprès de groupes, réside dans le fait que, malgré une certaine interaction entre les participants, les données sont d'abord recueillies à un niveau individuel, pour ensuite être analysées par le biais de statistiques. Basée sur la technologie, la cartographie conceptuelle n'évacue pas pour autant l'expérience humaine, comme valeur centrale et essentielle, des perceptions individuelles et collectives.

Dans le cadre du présent projet de recherche, la méthodologie de la cartographie conceptuelle a permis de générer un portrait exhaustif, mais nuancé, des représentations sociales de la ruralité et de l'urbanité. Il nous a donc été possible de faire la lumière sur un ensemble de représentations sociales présentes chez des groupes de jeunes ruraux et urbains. De plus, cette démarche originale, en permettant la réalisation d'une carte conceptuelle, représente les différents groupes de concepts qui ont été identifiés par les participants comme autant de dimensions de la notion explorée. Une richesse et une

variabilité étonnantes de représentations sociales ont ainsi pu être retracées et mises à jour grâce à une participation active de tous les participants du « focus group ».

D'autre part, un des effets pervers souvent mentionné lors de techniques de collecte de groupe a pu être évité grâce à l'utilisation de la cartographie conceptuelle. Effectivement, nombreux sont les observateurs qui remarquent que ce sont souvent les « leaders d'opinion » qui vont prendre le contrôle en dirigeant et influençant les décisions du groupe. Cette dynamique de groupe peu souhaitable, du moins dans notre cas, a été neutralisée dans un effort de groupe collectif (Kane et Trochim, 2007) visant à faire ressortir la plus grande variété d'énoncés pour caractériser la ruralité et l'urbanité. En d'autres mots, le caractère démocratique de la méthode de la cartographie de concepts limite l'effet d'entraînement du discours du groupe par un participant, ou même par l'animateur, en diminuant les biais pouvant être introduits dans l'orientation de l'exercice de « brainstorming ». La séance de production des énoncés n'étant pas assujettie à la discussion, il est permis d'en convenir que les opportunités de censure en ont été amoindries et que les participants avaient des chances égales de s'exprimer. Aucun droit de parole n'a été refusé et même les idées les plus farfelues ont été acceptées afin de ne pas brimer la liberté d'expression de tous et chacun. De plus, un consensus, en tant qu'accord général (tacite ou manifeste) parmi les membres d'un groupe, a été établi lors d'un vote démocratique.

*When applied correctly the technique can make sure all views are captured in the debate. For instance, from the perspective of complex adaptative systems or complexity science, concept mapping is a useful method for enabling a group to articulate their implicit model (Kane et Trochim, 2007: 177).*

Un autre aspect très intéressant de la méthode de la cartographie conceptuelle réside dans le fait que les données et leurs interprétations ont été produites par les participants eux-mêmes. Il ne s'agit donc pas d'une interprétation faite uniquement par les chercheurs, avec les risques de biais que cela peut entraîner. Cela étant, les données se prêtent tout de même à une méta-analyse qui fait appel, quant à elle, à l'expertise des chercheurs.

D'un autre côté, une des principales limites de la cartographie conceptuelle s'explique par le fait que la technique est conçue comme un exercice complet en lui-même. Les prescriptions méthodologiques ne prévoient pas spécifiquement que l'on puisse regrouper les résultats de plusieurs cartographies pour tracer une nouvelle carte qui constituerait une synthèse de l'ensemble des résultats. « Sur le plan technique, un tel regroupement n'est possible que par le biais de plusieurs manipulations des résultats de la part des chercheurs, ce qui contredit la logique même de cette approche » (Lévesque *et al.*, 2002 : 20). Cependant, elles n'excluent pas l'option de pouvoir comparer les résultats de différentes cartographies, renforçant l'aspect comparatif de toute analyse scientifique. De ce constat surgit l'originalité de ce mémoire de recherche qui vise à transcender le cloisonnement spécifique des diverses cartographies pour élaborer une analyse comparative donnant lieu à des regards croisés entre les représentations de la ruralité et de l'urbanité québécoise. Inhérente à la plupart des recherches qualitatives, une autre contrainte renvoie au nombre relativement limité de participants (n=15 pour chaque « focus group » donc pour un total de 60 participants). Cet échantillonnage assez restreint réduit quelque peu la portée explicative de par la faible représentativité de la population générale, de même que le groupe visé. Toutefois, il représente un nombre bien plus important que la majorité des recherches qualitatives d'observation participante ou de récits de vie.

Bien qu'elle se donne des méthodes permettant d'atteindre une grande variété de réponses, à cause de la nature des échantillons utilisés, la recherche qualitative ne peut prétendre à une représentativité à l'échelle d'une population de grande taille (Lévesque *et al.*, 2002 : 36).

Il faudrait donc multiplier les « focus group » pour être en mesure de proposer certaines formes de généralisation. Le portrait que nous proposons ici ne peut être considéré comme représentatif de l'ensemble des conceptions de la ruralité et de l'urbanité qui peuvent exister dans la population québécoise. Cela dit, il faut préciser qu'une telle généralisation ne représente pas un objectif de recherche, le projet visant plutôt à dégager et comparer une multiplicité de façons de conceptualiser la ruralité et l'espace urbain chez des groupes de jeunes ruraux et urbains. Mentionnons aussi, rapidement, l'importance de trouver un bon animateur qui saura diriger les « focus group » de la façon la plus objective qui soit. La cartographie conceptuelle peut aussi engendrer une

certaine lourdeur technique. L'utilisation d'un logiciel complexe peut rendre la saisie et le traitement des données assez longs et fastidieux. De plus, des « problèmes techniques » peuvent survenir et interférer avec le bon déroulement du « focus group ». Une connaissance rudimentaire des rouages du logiciel est de mise et permettra d'utiliser la méthode de la cartographie conceptuelle de façon maximale et ce, sans anicroches qui pourraient rendre l'expérience de cette méthodologie déplaisante.

L'utilisation de la cartographie de concepts comporte des avantages notables qui dépassent largement les quelques inconvénients encourus. Voilà autant de raisons qui expliquent notre choix de méthodologie, malgré le fait que l'anthropologie sociale et culturelle privilégie, dans ses techniques de recherche, une approche plus participative lors de la recherche de terrain, dont l'ethnographie et le principe d'observation participante. Toutefois, il semble pertinent de souligner qu'il ne nous aurait pas été possible de recueillir une densité et une qualité si imposantes de données sur les représentations sociales en faisant, par exemple, des entrevues, des récits de vie ou des sessions d'observation participante.

### **2.3 Planification et procédures de sélection**

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les deux premiers « focus group » sur la ruralité des jeunes ruraux et urbains ont été organisés par le Centre de recherche en développement territorial (CRDT) de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Tenus à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) les 3 février et 4 février 2007 ainsi qu'à l'UQAR, le 3 et 4 mars 2007, ces deux premières rencontres ont permis de donner le ton à la suite de la recherche. Étant donné que l'organisation ces deux premiers « focus group » ne sont pas le fruit de notre recherche personnelle, nous nous attarderons plus particulièrement sur les deux « focus group » suivants portant sur les représentations de l'urbanité québécoise, sans toutefois minimiser l'ensemble des données recueillies qui serviront nos analyses subséquentes.

Le premier « focus group » a eu lieu les 17 et 18 novembre 2007 à l'Université de Montréal, réunissant un groupe de quinze jeunes âgés entre 18 et 30 ans, originaire de Montréal ou des banlieues proches. La grande région de Montréal, en regroupant plus

de 80 % de la population québécoise sur un peu moins de 20 % du territoire, nous est apparue comme un bassin de population non négligeable. En tant que métropole nationale, nous ne pouvons passer sous silence son poids, tant au niveau démographique, qu'au niveau politique, économique, social et culturel. C'est pourquoi nous avons décidé d'y tenir les exercices de cartographie conceptuelle, tout en y prélevant les représentations sociales des Montréalais sur la ville. Des participants de la ville de Québec auraient sûrement énoncé des visions de l'espace urbain bien différentes que celles des Montréalais. D'autre part, un échantillon constitué de participants de « classes sociales » défavorisées ou riches ferait état de représentations toutes aussi diversifiées.

La seconde rencontre, qui s'est tenue à Rimouski les 24 et 25 novembre 2007, a mis en présence des jeunes ruraux, du même groupe d'âge (18-30 ans), provenant de petites collectivités rurales du Bas Saint-Laurent. Les participants recrutés ne devaient pas être originaires de Rimouski, Matane ou Rivière-du-loup, pouvant être considérées comme des villes régionales. Il est essentiel de souligner que le fait d'avoir sélectionné des participants du Bas Saint-Laurent, région défavorisée depuis plusieurs années déjà, en comparaison avec d'autres régions rurales, peut avoir un impact important. C'est aussi une région qui est relativement éloignée des grands centres urbains comme Montréal, Québec ou Sherbrooke par exemple. Les conclusions qui pourront être tirées à la suite de l'analyse des cartographies ne seront que partielles et applicables principalement à cette région ou du moins à ce type de région. Ce constat, décevant à première vue, nous stimule et nous incite pourtant à étendre ce type de recherche afin d'établir un portrait plus juste des représentations sociales de la ruralité et de l'urbanité, aussi diversifiées qu'elles soient à l'échelle québécoise.

Il a donc été sciemment choisi de prendre deux régions que tout semble distinguer : Montréal, métropole dynamique du Québec et le Bas Saint-Laurent, région rurale (très) éloignée et souvent perçue comme dévitalisée. En se concentrant sur les différences qui peuvent être soulevées en comparant deux régions aussi différentes, nous ne cherchons pas à les présenter comme étant tellement opposées qu'elles en seraient irréconciliables. Cette analyse vise plutôt à démontrer que ces différences représentent des atouts

indiscutables typiques d'espaces distincts. Il ne s'agit donc, en aucun cas, d'exacerber la séparation ville-campagne, mais plutôt de parler de complémentarité rurale-urbaine visant à modifier la tradition de dualité qui a depuis longtemps caractérisé les espaces ruraux et urbanisés.

La compilation d'un bref questionnaire, rempli par tous les participants des quatre exercices cartographiques, a permis de tracer un portrait sociodémographique général des échantillons selon certains critères comme le genre, l'âge, la région d'origine, le milieu de vie actuel et la connaissance du milieu à l'étude. La composition des groupes de participants a légèrement varié selon les focus group, mais la proportion Homme/Femme a été respectée dans une mesure d'à peu près 50/50. Toute origine confondue, la majorité des jeunes était âgée entre 18 et 26 ans, mais les participants du Bas-Saint-Laurent étaient généralement plus jeunes que les Montréalais, ce qui implique qu'ils avaient souvent un niveau de scolarité plus bas. C'est probablement une des différences les plus notoires que nous nous devons de soulever avant de débiter l'analyse comparative. Les Montréalais étaient plutôt des étudiants universitaires, de jeunes travailleurs ou professionnels, alors que les Bas-Laurentiens avaient des profils aussi diversifiés qu'agriculteur, ébéniste, artiste-peintre et étudiants cégepiens ou universitaires. L'autre dissemblance entre les quatre groupes de participants est basée sur le fait que la grande majorité des urbains et des ruraux (76%) se disent avoir une « bonne » à une « très bonne connaissance de la ville », alors que les urbains estiment leurs connaissances de la ruralité comme « pas assez bonne » ou « passable ». De leur côté, les Bas-Laurentiens ont affirmé, dans une large mesure, posséder une « bonne » à une « très bonne » connaissance de la ruralité. Néanmoins, nous croyons que ces différences dans la composition des groupes de discussion ne sont pas assez importantes pour fausser les résultats.

Une des difficultés que nous avons rencontrée lors de la procédure de sélection relève du recrutement des participants. Puisque la participation au focus group s'effectuait sur deux journées consécutives, il a été plutôt ardu de trouver des jeunes qui cadraient avec nos critères de sélection et qui étaient disponibles pour cette période de temps. Des affiches ont été apposées dans des lieux susceptibles d'attirer l'attention de jeunes

(universités montréalaises et à l'UQAR, Cégep de Rimouski, cafés et d'autres lieux de rencontres) et des annonces ont été aussi faites au début des cours à l'Université de Montréal. La Commission Jeunesse du Conseil Régional des Élus (CRÉ) du Bas-Saint-Laurent, le Centre local d'emploi de Rimouski et le maire de Sainte-Flavie<sup>1</sup> ont aussi été impliqués dans le recrutement des participants en fournissant le nom de plusieurs jeunes de la région qui étaient intéressés à participer. De plus, ce sont les lettres d'invitation envoyées dans les réseaux de l'équipe de recherche, le « bouche-à-oreille » et « l'effet boule-de-neige » qui ont joué un rôle primordial dans la tenue des exercices cartographiques et la mobilisation des soixante participants.

#### **2.4 Le déroulement de l'exercice**

Réparti sur deux journées consécutives, le déroulement des activités des « focus group » portant tant sur la ruralité que sur l'espace urbain québécois s'est opéré de façon similaire. Nous aborderons de façon plus détaillée les rencontres concernant l'espace urbain puisque nous avons été au cœur de toute l'organisation et la planification. Guidé par un « facilitateur » ou un « animateur », Sylvain Bédard s'est assuré de la gestion et du bon déroulement du processus. L'exercice de cartographie conceptuelle, similaire autant à Montréal qu'à Rimouski, a été effectué en cinq étapes.

Dans un premier temps et à partir d'une seule question, les participants ont été invités par l'animateur à indiquer ce que signifie pour eux la notion d'espace urbain. La formulation de la question utilisée pour le « focus group » a été arrêtée par les membres de l'équipe de recherche en collaboration avec un chercheur ayant déjà travaillé avec la méthode de la cartographie conceptuelle, Valérie Ridde. La question de recherche utilisée pour les cartographies était :

*« Lorsque je pense à l'espace urbain québécois (la ville), je pense à.... »*

À cette étape qui s'apparente à un « brainstorming », l'emphase a été mise sur l'identification d'une grande diversité de conceptions en recueillant le plus grand nombre d'énoncés possibles. Pour ce faire, les participants se devaient de répondre à la

---

<sup>1</sup> Petit village situé à proximité de Rimouski, la capitale régionale de la région du Bas Saint-Laurent.

question en s'exprimant brièvement par des énoncés, des courtes phrases ou des idées et ce, de façon spontanée. Le principal intérêt de la méthode provient du fait que des idées très nombreuses et originales ont ainsi pu être produites. Cependant, le respect de certaines règles de base se devait d'être assuré afin de mener à terme un « remue-ménages » de qualité. Une des consignes maintes fois répétées incitait les participants à dire tout ce qui leur venait à l'esprit lorsqu'ils pensaient à l'espace urbain québécois. Durant cette phase de production d'idées, aucune représentation n'était écartée afin de stimuler la liberté d'imagination. Pour cela, les suggestions absurdes étaient admises, et même encouragées, afin que toute forme de retenue ou de censure soit restreinte au minimum. Par la dynamique de cette formule, des personnes ayant une certaine réserve pouvaient alors être incitées à s'exprimer. En dépit d'un certain malaise ou peur de formuler une idée absurde ou incongrue, des idées originales excellentes pouvaient être mises à jour en suivant cette logique.

À ce stade-ci, les échanges entre les participants étaient limités, de même que les interventions de l'animateur, afin de ne pas orienter la production des énoncés qui complétaient la question. Cette étape requiert les habiletés du facilitateur pour que la discussion ne bifurque pas et pour s'assurer d'un flot constant d'idées. Celui-ci a donc cherché à donner des tours de parole afin que certains individus n'en viennent pas à dominer la session alors que d'autres n'avaient presque rien dit. Selon Trochim, l'animateur doit être aux commandes de la discussion, tout en restant libre de toute détermination du contenu (Kane et Trochim, 2007 : 58). Dans le cadre de nos « focus group », le rythme soutenu d'énonciation des idées, des représentations, des conceptions, en tant qu'élément vital, a marqué la réussite du processus.

Bien qu'il n'y ait pas vraiment eu d'échanges directs entre les participants, plusieurs énoncés ont été formulés à partir d'un énoncé précédent, le complétant, le précisant, ou encore en lui apportant certaines nuances. Le brainstorming possède, en quelque sorte, un effet synergique, puisque dans la majorité des cas, nous avons pu constater que la réponse d'une personne suggérait souvent d'autres idées aux autres participants. Ici, copier sur son voisin n'était pas proscrit, mais bien prescrit, d'où l'importance d'améliorer, de combiner les énoncés. Ceux-ci sont entrés directement dans le

programme d'ordinateur, numérotés et projetés à l'écran pour que les participants soient en mesure de voir l'ensemble des énoncés déjà mentionnés.

Théoriquement, il n'existe pas de limites au nombre d'énoncés pouvant être générés, mais un large nombre d'énoncés impose des contraintes pratiques pour les analyses subséquentes. En général, une centaine d'énoncés peuvent être retenus lors du brainstorming (Kane et Trochim, 2007). Dans notre cas, la question de recherche a suscité un intérêt général si vif qu'il ne nous a pas été possible de limiter la production des énoncés. Les jeunes urbains ont généré 130 énoncés sur la ville alors que les ruraux en ont émis 162. À titre informatif, les « focus group » des urbains et des ruraux portant sur la ruralité avaient respectivement produit 150 et 152 énoncés. Nous osons croire qu'il aurait été extrêmement restrictif et aussi frustrant pour les participants de ne pas les laisser s'exprimer alors que nous avons répété à plusieurs reprises que tous les énoncés étaient les bienvenus. Nous nous sommes vite rendu compte que les jeunes, tant du milieu rural qu'urbain, en avaient beaucoup à dire sur la ruralité et l'urbanité et que l'occasion de s'exprimer sur les problématiques affectant ces espaces étaient souvent bien rares.

Lors de la deuxième étape, les participants se devaient d'attribuer une cote (1 : pas important à 5 : très important) représentant l'importance qu'ils accordaient individuellement à chaque énoncé produit lors de la session précédente de « brainstorming ». En ayant privilégié une grande quantité d'énoncés et en l'absence de jugements ou de critiques, il est normal de constater que toutes les idées n'aient pas la même valeur, ni la même importance. Du moins, ces cotes permettront, par la suite, de déterminer les représentations les plus fortes, de même que celles étant moins valides pour caractériser l'objet de l'étude. La liste de la moyenne des cotes obtenues pour chaque énoncé ne leur sera présentée que le lendemain, durant la seconde partie de la rencontre.

Durant la troisième phase, les participants devaient regrouper l'ensemble des énoncés, identifiés à la première étape, dans des paquets qui leur semblaient apparentés. Individuellement, le participant avait la possibilité de faire autant de piles qu'il le jugeait

nécessaire, en mettant dans chacun les énoncés qui lui semblaient aller ensemble. Les participants étaient entièrement libres de choisir les critères ainsi que la logique de classification qu'ils utilisaient. Ces catégories de regroupements étaient numérotées et un nom leur était attribué. Le titre se devait de refléter l'ensemble des énoncés contenus dans chaque paquet. Cette étape décisive est très importante, car elle permet un exercice de « substruction sémantique » qui consiste à trouver une notion ou une idée plus générale, dans laquelle il est possible de classer un certain nombre d'énoncés. Les diverses catégories, représentées par chaque pile ou grappe désignent ainsi des grandes représentations sociales de l'espace urbain québécois.

L'avant-dernière étape est un traitement statistique de l'information, effectué par l'équipe de recherche, pendant la soirée de la première journée de rencontre, autorisant ainsi la poursuite de l'exercice dès le lendemain. Les informations codées, fournies par les participants, ont été compilées pour être soumises à une série d'analyse d'échelonnage multidimensionnel (multidimensional scaling) et de typologie hiérarchique (hierarchical clustering), dont nous reparlerons en détail plus tard. En y insérant les cotes d'importance, attribuées par les participants, la valeur relative de chaque catégorie conceptuelle (grappe ou « cluster ») et de chaque énoncé, pour l'ensemble des participants et même pour un sous-groupe ou sous-échantillon, pourra être calculée. Ce sont ces deux opérations statistiques qui nous ont permis de construire des catégories conceptuelles cohérentes et « homogènes » afin de les situer les unes par rapport aux autres dans un espace bidimensionnel. Autrement dit, de produire la première carte conceptuelle.

Ces analyses ont exigé que les chercheurs fassent des choix quant au nombre de grappes (clusters) à retenir. Dans une analyse de typologie hiérarchique, le nombre théorique de grappes varie entre un et le nombre total de variables (qui correspond à l'ensemble des énoncés recueillis). Il n'existe pas de critères statistiques permettant de déterminer de façon mécanique le nombre de grappes à retenir. Pour procéder au choix de ce nombre, plusieurs hypothèses ont été examinées. La solution retenue a été celle qui nous est apparue optimale du triple point de vue de l'économie : conserver le moins de grappes

possible, s'assurer de la capacité d'interpréter le contenu des grappes et préserver la diversité caractéristique de l'ensemble des énoncés.

Finalement, durant la deuxième journée du « focus group », nous avons pu présenter les résultats préliminaires, dont la carte conceptuelle qui a été mise en forme en tenant compte des cotes d'importance et des regroupements de grappes effectués de façon individuelle. Les participants étaient alors invités à nommer chaque grappe de la carte conceptuelle, produite par le traitement statistique, en se référant aux énoncés qu'elle regroupait. Contrairement aux étapes précédentes, celle-ci a fait appel à de nombreux échanges et discussions entre les participants, car les regroupements qui découlaient du traitement statistique ne correspondaient pas en tous points aux catégories créées par les participants individuellement. Cette forme de validation par les participants a été générée par un processus, plutôt consensuel, de discussion concernant le titre des grappes. Ils devaient identifier collectivement le sens qui ressortait de chaque pile en fonction des énoncés qu'elle contenait. L'accent n'était pas mis sur une « bonne représentation » ou une « mauvaise conception » de l'espace rural ou urbain, mais plutôt sur la signification générale émergeant de l'ensemble des énoncés regroupés en « cluster ». Dans ce sens, le consensus, en tant que méthode de prise de décision, visait à mettre l'accent sur la validité de l'opinion de chaque participant. Il n'était donc pas possible d'entériner un choix qui n'aurait pas eu l'accord de tous ou, du moins, d'une forte majorité.

En plus de cette opération de conceptualisation, les participants pouvaient suggérer des modifications à apporter au classement final des énoncés dans les grappes. Une fois que toutes les grappes avaient été nommées, des déplacements d'énoncés, d'une pile à l'autre, pouvaient être effectués. Dans le cas où il s'avérait définitivement plus logique pour les participants de mettre un énoncé particulier dans une autre grappe, ils avaient la possibilité de le faire, pour autant que la décision soit prise de façon consensuelle. La cohérence et l'homogénéité des regroupements étant ainsi favorisées, les participants avaient aussi le sentiment de faire partie intégrante du processus et d'avoir une certaine supériorité sur le traitement purement statistique du logiciel. Certains participants ont d'ailleurs mentionné leur satisfaction d'avoir, pour une fois, le fin mot de l'histoire.

Cette démarche nous aura assuré que la carte conceptuelle obtenue représente bien la diversité des conceptions et des représentations existantes dans le groupe. Pour ce faire, l'exercice de cartographie conceptuelle aura permis aux participants de produire des idées initiales lors du « brainstorming », de les relier en grappes symboliques, d'interpréter les résultats des analyses et d'obtenir un consensus sur la forme définitive de la carte et les concepts auxquels elle réfère. Ainsi, le contenu, comprenant les grappes de représentations, l'utilisation et l'interprétation de la carte conceptuelle, aura été entièrement déterminé par le groupe.

Nous espérons que ce chapitre présente, de façon claire et précise, l'approche générale de la méthodologie de la cartographie conceptuelle et le lien qui la relie avec ce projet de recherche sur les représentations sociales de la ruralité et de l'espace urbain au Québec. De plus, afin de démontrer notre choix d'utiliser la méthode de la cartographie conceptuelle, nous avons souligné que les avantages inhérents à ce type de méthodologie surpassaient largement les inconvénients. Nous avons aussi tenu à exposer les différentes étapes qui ont encadré le choix des participants, ainsi que le déroulement des activités des « focus group », dans le but d'offrir une vision globale de la méthode de la cartographie conceptuelle. Les chapitres qui suivent présentent d'abord les résultats des cartographies réalisées sur la ruralité, pour ensuite enchaîner avec ceux de l'espace urbain québécois. Comme les exercices sont indépendants les uns des autres, il convenait de présenter les résultats séparément avant d'en faire l'analyse transversale qui sera présentée dans le chapitre 5.

### **Chapitre 3. Cartographies conceptuelles : la ruralité québécoise d'aujourd'hui**

Ce chapitre présente l'ensemble des résultats recueillis lors des deux cartographies concernant la ruralité, l'une effectuée avec des jeunes urbains de Montréal, et l'autre avec des jeunes ruraux de la région du Bas Saint-Laurent. Premièrement, nous tracerons un bref portrait pour contextualiser la région du Bas Saint-Laurent et celle de Montréal, en tant que milieu d'origine des participants qui concourt à influencer leurs perceptions respectives. Par la suite, nous serons en mesure de passer en revue les représentations sociales du monde rural véhiculées par les ruraux et ensuite, par les urbains. Nous pourrons ainsi identifier le sens que les participants donnent aux différentes représentations de la ruralité tout en vérifiant si celles-ci se démarquent de la littérature scientifique et de l'imaginaire collectif. Nous serons alors à même de déceler les régularités ou les récurrences, mais surtout les divergences, entre le discours rural et la vision urbaine de la ruralité québécoise actuelle.

#### **3.1 La cartographie conceptuelle portant sur la ruralité québécoise des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent**

Avec ses 200 000 habitants, répartis sur un territoire de 22 185 km<sup>2</sup>, le Bas Saint-Laurent est une région administrative (01) peu peuplée et de faible densité (Desbiens, 2007). Ces dernières années, l'*Institut de la statistique du Québec* a constaté une stabilisation de la population, des soldes migratoires positifs et des taux de création d'emplois forts intéressants qui laissent entrevoir une amélioration des conditions socio-économiques des Bas-laurentiens. Ces données sont encourageantes si l'on se remémore le début des années 1970 où une dizaine de localités, surtout en Gaspésie, mais aussi au Bas Saint-Laurent, ont été menacées de fermeture. L'imaginaire des ruraux a été fortement marqué par ces événements et divers mouvements populaires se sont levés, dont les actions mobilisatrices des « Opérations Dignité ».

Cette région, communément appelée le « Bas du fleuve », doit son nom à la présence du fleuve Saint-Laurent qui s'étend en moyenne sur plus de 50 kilomètres de largeur. Région de l'estuaire, le Bas-Saint-Laurent jouit par ailleurs d'un positionnement stratégique qui lui confère un potentiel économique et touristique important. Possédant

une économie diversifiée, cette région agricole plutôt prospère, aux multiples compétences en aménagement forestier, se démarque surtout dans le domaine maritime. La recherche gravitant autour des sciences de la mer, le développement en milieu marin, les chantiers maritimes et les ports de mer y occupent une place prépondérante.

Outre sa vocation maritime particulière, les activités économiques sont surtout liées au secteur primaire misant sur l'exploitation des ressources naturelles. Considérée comme « région-ressources » (du moins auprès des instances gouvernementales), l'économie est particulièrement tributaire de l'extraction et de la première transformation des ressources, dont la production est acheminée en majorité à Montréal ainsi qu'à l'extérieur du Québec. Bien que la transformation des ressources naturelles y soit beaucoup plus présente que dans l'ensemble du Québec, le Bas Saint Laurent possède aussi une forte proportion de l'emploi dans le secteur tertiaire. Malgré le potentiel de la région et le dynamisme de sa ville principale, Rimouski, le Bas Saint-Laurent présente certains signes de dévitalisation, tels que la forte prégnance de l'exode rural (surtout des jeunes), le vieillissement de la population et un développement socio-économique inégal qui font état de la persistance de nombreuses disparités régionales (Dubé, 2007). Néanmoins, la présence de nombreux services publics, de laboratoires, de centres de recherche et d'un établissement d'enseignement supérieur donne espoir aux Bas-laurentiens quant au développement et la croissance économique, sociale, démographique et culturelle de leur coin de pays.

### **3.1.1 Les énoncés caractérisant la ruralité québécoise d'aujourd'hui par des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent**

La première étape de l'exercice de « brainstorming » a permis d'identifier un total de 152 énoncés qui complétaient la question posée « *Lorsque je pense à la ruralité québécoise d'aujourd'hui, je pense à...* ». Grâce à cette imposante quantité d'informations, nous proposons de faire une première lecture des représentations de la ruralité véhiculées par les participants. Sans passer en revue le détail de l'ensemble des énoncés, nous allons concentrer notre attention sur les cotes de 1 à 5 que les participants se devaient d'allouer, en fonction de l'importance qu'ils accordaient à chaque énoncé. Nous allons donc examiner ceux qui reçoivent les cotes les plus élevées et les plus

faibles. Cette façon de procéder a pour but de mettre en évidence les aspects de la ruralité qui apparaissent les plus importants pour les participants, et à l'opposé, ceux qui le sont moins. Selon toute vraisemblance, les énoncés ayant une cote élevée relèvent des grandes représentations sociales qui se retrouveront généralement sur la carte, puisqu'ils représentent des concepts jugés importants par les participants. Les autres énoncés seront analysés de façon plus générale.

Au niveau statistique, la moyenne des cotes d'importance de l'ensemble des énoncés recueillis lors de la cartographie portant sur la ruralité est de 3,76. Cela signifie qu'une très grande majorité des énoncés est communément acceptée par les jeunes ruraux de Bas Saint-Laurent comme étant différentes facettes de la réalité rurale. C'est pourquoi il nous est permis de penser que la cartographie conceptuelle, par l'entremise de la séance de « brainstorming », offre une méthode pertinente de collecte de données qui concourt à rendre explicites le discours sur la ruralité et les représentations qui lui sont associées.

Le tableau suivant présente les quatorze énoncés ayant reçu les cotes d'importance les plus élevées. La liste complète des énoncés classés par ordre d'importance se trouve en annexe (annexe I). On notera ici que le libellé des énoncés respecte intégralement les propos de celles et ceux qui les ont proposés lors de la séance de discussion et nous avons décidé de ne pas nous livrer à un exercice de style pour rendre la lecture plus facile en standardisant leur forme d'énonciation.

**Tableau V: Liste des énoncés les plus caractéristiques de la ruralité québécoise par les jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent**

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé  | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
| Très forte | 1         | La campagne  | 4,69               |
|            | 5         | Aux ressources naturelles                                    | 4,69               |
|            | 38        | Le plein air   | 4,69               |
|            | 103       | Approvisionnement en ressources premières                    | 4,69               |
|            | 135       | À la nécessité de la transformation locale de nos ressources | 4,69               |
|            | 107       | Travail et activité selon les saisons                        | 4,62               |
|            | 41        | Le travail forestier   | 4,54               |
|            | 118       | Éco-tourisme   | 4,54               |
|            | 4         | L'agriculture  | 4,46               |
|            | 63        | Dépendance à la voiture                                      | 4,46               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé                              | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 101       | Garde-manger du Québec                           | 4,46               |
|            | 108       | Vivre aux rythmes de la nature                   | 4,46               |
|            | 113       | Produits du terroir                              | 4,46               |
|            | 146       | Difficulté de l'industrie forestière et agricole | 4,46               |

À égalité en première position et avec une cote très haute, cinq énoncés remportent la palme des énoncés les plus importants et consensuels. *La campagne (1)*, les *ressources naturelles (5)*, le *plein air (38)*, *l'approvisionnement en ressources premières (103)* et la *nécessité de la transformation locale de nos ressources (135)* s'avèrent être les idées marquantes de la ruralité des jeunes ruraux. Les ruraux s'enorgueillissent du magnifique environnement naturel des campagnes québécoises. La qualité de vie, qui leur est par ailleurs si chère, se construit par leur façon de *vivre aux rythmes de la nature (108)*, grâce au *plein air (38)* et par le *travail et les activités selon les saisons (107)*.

Les activités économiques associées au mode de vie rural sont aussi très présentes dans ce tableau, que ce soit au niveau de *l'agriculture (4)*, du *travail forestier (41)* ou dans des genres nouveaux d'*éco-tourisme (118)* et de valorisation des *produits du terroir (113)*. L'expression, forte en signification, de la ruralité en tant que *garde-manger du Québec (101)*, souligne une fierté rurale de ce mode de vie et de travail nécessaire au reste de la société. De plus, seulement deux énoncés sur quatorze, soit la *dépendance à la voiture (63)* et les *difficultés de l'industrie forestière et agricole (146)* sont associées à des réalités rurales négatives. À première vue, la vision de la ruralité de ces jeunes ruraux s'avère être extrêmement positive. Il est possible de prédire que puisque ces jeunes ruraux ont fait le choix volontaire de rester - ou de venir vivre - en milieu rural, ils seront plus enclins à le valoriser.

La liste des énoncés les moins importants reprend des idées qui n'ont pas été retenues par le groupe pour définir la ruralité québécoise actuelle. N'ayant pas fait l'objet d'un consensus fort, ce sont des idées assez diverses et disparates, exprimées par un participant à l'étape de brainstorming, mais n'étant pas reprises par le groupe. Ces énoncés ne semblent pas être reliés à des thématiques particulières. Nous avons

cependant tenu à les présenter afin de bien saisir la nature de l'exercice de production des énoncés, tout en soulignant la diversité des idées ayant été générée.

**Tableau VI : Liste des énoncés moins caractéristiques de la ruralité québécoise des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent**

| Importance  | No énoncé | Libellé de l'énoncé                                     | Moyenne importance |
|-------------|-----------|---|--------------------|
| Très faible | 124       | Rôles vieux jeux pour les femmes et les hommes          | 2,92               |
|             | 12        | Introspection personnelle versus ouverture sur le monde | 2,85               |
|             | 52        | Un manque d'ouverture                                   | 2,85               |
|             | 99        | Anti-intellectualisme                                   | 2,85               |
|             | 121       | Identitaire négatif (étroitesse d'esprit, racisme)      | 2,85               |
|             | 10        | Une grande responsabilité pour un seul individu         | 2,77               |
|             | 37        | Le manque d'intimité                                    | 2,77               |
|             | 65        | L'absence de solidarité                                 | 2,77               |
|             | 72        | Ouverture des conseils municipaux à de nouvelles idées  | 2,62               |
|             | 16        | Doser le cœur et la tête                                | 2,31               |
|             | 104       | Individualisme  | 2,31               |
|             | 43        | Les pick-up   | 2,23               |
|             | 150       | Des gens qui se victimisent                             | 2,15               |

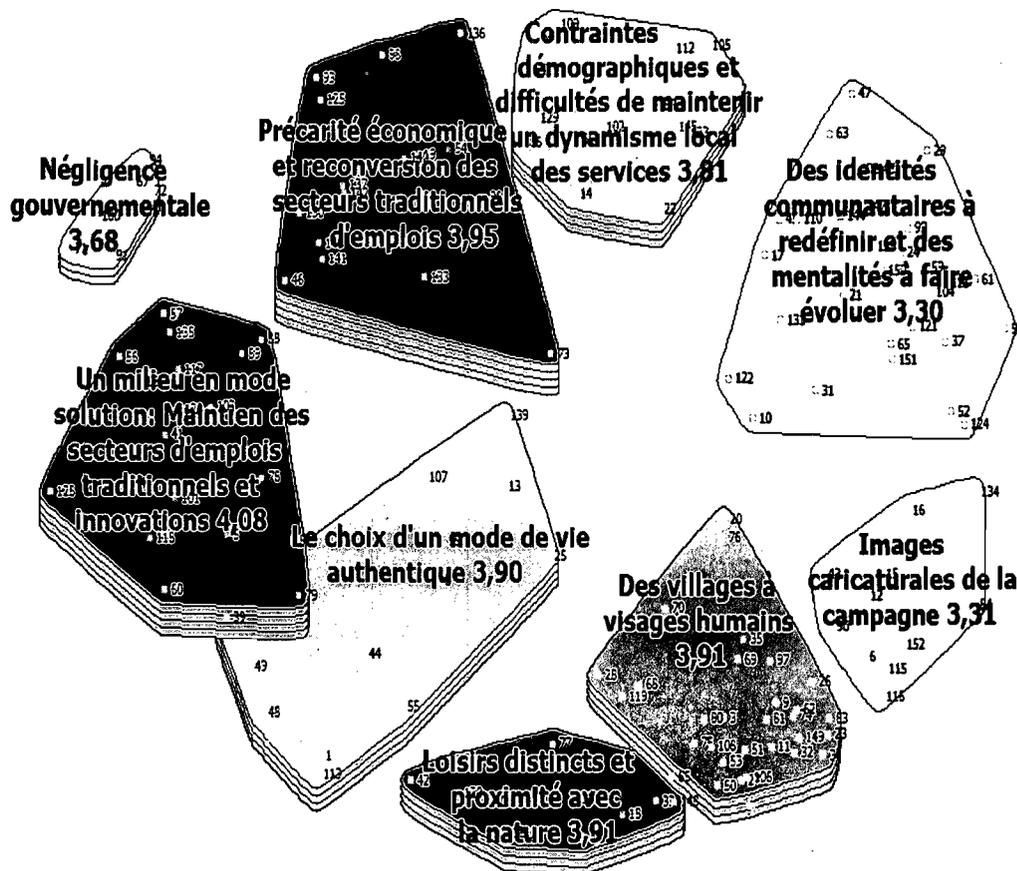
Il est donc possible de constater qu'aucune représentation, qu'elle soit farfelue ou non, n'a été exclue du processus. Dans ce cas, les cotes d'importance servent à rétablir la pertinence des énoncés en faisant le tri entre ceux qui méritent d'être analysés en profondeur et les idées qui n'ont pas été retenues ou ont été jugées comme non pertinentes par le groupe. De façon inverse aux énoncés les plus consensuels, les énoncés ayant une cote d'importance très faible sont plutôt associés à des représentations négatives de la ruralité. *Un manque d'ouverture (52)*, un *anti-intellectualisme (99)* ou *des gens qui se victimisent (150)* sont des idées qui ont été mentionnées lors du « brainstorming », mais que les ruraux ne considèrent pas comme étant représentatives de la ruralité québécoise contemporaine.

### **3.1.2 La carte conceptuelle de la ruralité québécoise d'aujourd'hui des ruraux du Bas Saint-Laurent**

L'analyse détaillée de la carte conceptuelle de la ruralité produite par les jeunes ruraux sera l'objet de cette section. La carte est le produit d'analyses statistiques effectuées sur les résultats des regroupements d'énoncés réalisés individuellement par chaque

participant. La carte ainsi obtenue se divise en neuf grappes qui représentent autant de grandes représentations de la ruralité des jeunes du Bas Saint-Laurent. Les petits chiffres correspondent à l'ensemble des énoncés produits lors du remue-ménages qui ont été positionnés par le logiciel sur la carte et regroupés dans différentes grappes.

**Figure 1. Carte conceptuelle des représentations de la ruralité québécoise par des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent**



Pour ce qui est de l'analyse de la carte conceptuelle, nous allons nous concentrer, tour à tour, sur chaque grappe afin de faire ressortir le processus ayant conduit à identifier, de manière consensuelle, un titre pour le groupe d'énoncés qu'elle contient. Ce qui nous intéresse particulièrement dans cet exercice consiste à faire émerger le discours des ruraux en présentant explicitement les représentations sociales qui ont été véhiculées par les jeunes. C'est pour cela que nous allons utiliser les énoncés que les participants ont eu tendance à mettre ensemble (tendance révélée par l'analyse statistique) puisque ce

sont ceux-ci qui leur ont permis de trouver le titre le plus représentatif pour chaque grappe.

### **Grappe un : Le choix d'un mode de vie authentique (3,90)**

La grappe un possède la troisième cote d'importance (3,90 sur une possibilité de 5) de la carte conceptuelle, ce qui signifie qu'elle renferme des idées qui sont très représentatives de la ruralité québécoise de ce groupe de jeunes ruraux. Le choix d'un mode de vie authentique passe, selon les ruraux, par un certain type d'*occupation du territoire* (8) soutenu, par exemple, par l'*écologie* (44) et le *tourisme* (39). Ce choix implique une décision, un désir de résider dans un milieu de vie avantageux pour y mener une vie simple et authentique. C'est aussi un lieu où le *travail réseauté* (13) et où les *activités selon les saisons* (107) peuvent prendre place.

C'est en ce sens que la *campagne* (1), avec ses *longues routes sans maisons* (55), ses *très petites écoles* (48) parfois *multi-niveaux* (49), s'avère être un lieu privilégié pour élever une famille. L'*accessibilité (prix des maisons)* (25) et les *coûts de la vie plus bas* (95) peuvent aussi être des facteurs incitatifs au choix de la campagne comme lieu de résidence, mais surtout comme mode de vie.

### **Grappe deux : Loisirs distincts et proximité avec la nature (3,91)**

Ayant la deuxième plus haute cote d'importance (3,91), la grappe deux dépeint sans conteste des représentations importantes de la ruralité des jeunes ruraux qui sont liées à certaines activités, passe-temps et passions propres à ce type de territoire. Cette grappe semble renfermer un peu l'atmosphère des régions rurales et les loisirs de ses habitants. En ce sens, elle constitue un premier constat des richesses et des plaisirs de la ruralité tout en soulignant que la qualité du mode de vie rural. La campagne est ainsi liée *aux plaisirs de jardiner* (148), à l'*artisanat* (77), à la *chasse et la pêche* (58) et par le fait même, aux *fruits de mer* (42). Elle stimule les sens par son esthétisme et par ses potentialités naturelles et ludiques. Le mode de vie rural se caractérise aussi par des activités en *plein air* (38) dans un *paysage [que les ruraux qualifient de] féérique* (30), en partie, du fait qu'il y a *moins d'habitants par mètre carré* (7).

### **Grappe trois : Des villages à visage humain (3,91)**

La grappe trois possède la même cote d'importance que la grappe deux, soit 3,91. Elle contient par contre plus du double d'énoncés, ce qui en fait une grappe ayant suscité beaucoup d'idées et qui donne à penser que l'imaginaire de ce groupe de ruraux s'est particulièrement cristallisé autour de cette représentation spécifique du rural. Encore là, cette grappe contient plusieurs éléments étant liés à cet *autre mode de vie* (9) que les ruraux valorisent autant pour sa *qualité de vie* (32), sa *tranquillité et [sa] simplicité* (32) que pour la *convivialité et [la] jovialité* (23) de ses habitants. C'est aussi une façon de *vivre aux rythmes de la nature* (108) en ayant la *possibilité d'avoir du terrain* (119). Les ruraux se plaisent à dire que le choix de la ruralité, c'est le désir d'un *retour aux sources* (106), de valeurs plus traditionnelles sans être archaïques et ce, dans un *espace d'authenticité et de liberté* (26). L'importance de *la famille québécoise traditionnelle* (11) et de *nos aïeux* (50) nous porte à croire que la ruralité est caractérisée par *des racines encore [bien] vivantes* (3) puisque les ruraux s'estiment être *des gens qui ont le sens des générations* (62). La ruralité, c'est donc tout un *patrimoine* (53) qui mérite d'être compris et conservé.

De cette grappe ressort l'immense importance qu'accordent les ruraux à l'entraide, comme ces trois énoncés le démontrent bien : *facilité de l'entraide* (83), *valorisation de l'entraide* (74) et *facilité de faire des réseaux entre les personnes dans le village* (81). Le climat d'entraide au sein de la collectivité et le communautarisme mènent à une plus grande *facilité d'implication sociale* (80) impulsée par *l'énergie des jeunes qui s'installent en milieu rural* (68). Le communautarisme et la grande *proximité humaine* (36) des régions rurales engendrent un *certain sentiment d'appartenance* (51) qui semble très apprécié par les ruraux que nous avons rencontrés.

### **Grappe quatre : Images caricaturales de la campagne (3,31)**

Au moment de donner un titre à cette grappe, les ruraux ont tout de suite mentionné, comme titre potentiel, « *ce que la ville pense de la campagne* ». Dans le cadre de notre projet de mémoire, cette idée a retenu notre attention puisqu'elle souligne la relation tendue entre villes et campagnes. Les ruraux présents au « focus group » ont mentionné

que la ruralité québécoise était souvent la cible de préjugés basés sur des clichés « vieux jeu » dus au *choc des valeurs (traditionnelles et modernes) (134)*. La *romantisation de la campagne (16)* pourrait expliquer pourquoi *certaines personnes ont une vision bucolique de la campagne (15)* qui n'est plus actuelle à l'ère de la mondialisation et des transformations majeures qui affectent la vie en campagne.

**Grappe cinq : Contraintes démographiques et difficultés à maintenir un dynamisme local et des services (3,81)**

Malgré sa cote d'importance moyenne, cette grappe renferme des énoncés qui méritent d'être analysés plus en profondeur. À première vue, le titre nous annonce que la grappe comprend des aspects assez négatifs de l'espace rural qui soulignent *la situation précaire des régions (86)*. *La décroissance démographique et économique (66)* qui se reflète par la problématique de *l'exode des jeunes et des cerveaux (22)* et par un *marché du travail plus hermétique (14)* touche fortement les régions rurales. En y ajoutant *l'éloignement (2)*, les impacts de la faible densité démographique sont responsables de la *difficulté de garder [les] services de base (129)*. L'*accessibilité restreinte et la méconnaissance [...] (123) de certains services éloignés (87)* représentent une contrainte importante dans la vie quotidienne des jeunes ruraux. Aussi relié à la faible densité démographique, *le manque de leaders (64) et de couverture médiatique (105)* entraîne la *difficulté d'implanter des mesures d'aides psychosociales par manque de masse critique (145)*.

**Grappe six : Précarité économique et reconversion des secteurs traditionnels (3,95)**

Les ruraux semblent vouloir valoriser les aspects positifs de la ruralité, mais cette grappe qui obtient la deuxième plus haute cote (3,95), nous rappelle que certaines régions rurales continuent de s'enliser dans une décroissance chronique s'apparentant même à *une pathologie économique (19)*. *L'absence de consensus sur le développement économique (133)* engendre des divergences dans la façon de concevoir les stratégies économiques, sociales et politiques pour freiner la dévitalisation des régions rurales. Les *difficultés de l'industrie forestière et agricole (146)* amplifiées par *le moratoire porcin (46)* et *la diminution des superficies agricoles (141)* exercent une pression insoutenable sur les petites collectivités rurales. Cette précarité des secteurs

économiques traditionnels (primaires), liée au *manque d'investisseurs (137)*, génère des emplois de moindre qualité et *des revenus plus bas (96)*. Par ailleurs, en raison du développement capitaliste à grande échelle et de la mondialisation, les ruraux disent ne plus se sentir maîtres chez eux lorsqu'ils parlent de *l'occupation d'un territoire qui ne nous appartient plus (136)* et d'un développement qui s'affranchit des besoins locaux. D'autant plus que la *disparition des fermes familiales (142)* et la *difficulté d'avoir des fermes à grandeur humaine (54)* questionnent déjà les impacts de l'économie de marché.

**Grappe sept : Négligence gouvernementale et politiques mal adaptées (fédérale, provinciale et municipale) (3,68)**

Afin de contrer la décroissance économique et le manque de volonté gouvernementale, les ruraux parlent de *la nécessité de décentraliser les pouvoirs au détriment des centres urbains (100)* pour permettre *l'adaptation des programmes gouvernementaux (94)*. *La mise à jour de la politique municipale (71)* permettrait aussi de contrer la *négligence gouvernementale (91)* dont les ruraux font état. Qu'ils perçoivent la ruralité comme le *dépotoir de la ville (102)* donne un son de cloche au niveau de la négligence des instances gouvernementales et de la grande concentration du pouvoir dans les villes. Le manque de considération des régions rurales éloignées représenterait un enjeu politique actuel majeur dans la réduction des grandes disparités avec les régions urbaines.

**Grappe huit : Un milieu en mode solution : Maintien des secteurs d'emplois traditionnels et innovations dans le développement socio-économique (4,08)**

Enfin des solutions... à la crise socio-économique qui affecte les régions rurales. *L'emploi [étant] majoritairement dans des secteurs primaires et secondaires (88)*, les ruraux mentionnent *la nécessité de la transformation locale de [leurs] ressources (135)*. *L'agriculture (4)* et *le travail forestier (41)* représentent un atout de taille des régions dans *l'approvisionnement en ressources premières (103)* qui profiteront à l'ensemble du territoire québécois. *Les ressources naturelles (5)* de certaines régions comme le Bas Saint-Laurent qui en font le *garde-manger du Québec (101)* se doivent d'être protégées et valorisées. Elles recèlent un potentiel énorme et c'est peut-être pourquoi la ruralité évoque un *lieu de vacances des citadins (60)*.

D'autres innovations économiques d'*économie sociale* (117) caractérisent aussi les milieux ruraux; que l'on parle de l'*éco-tourisme* (118), des *coopératives* (114), du *télé-travail* (127) ou de la *formation à distance* (128). *L'importance des technologies* (126) s'avère être une opportunité innovante pour favoriser la croissance économique en tentant par exemple, comme certains l'ont mentionné à propos du Bas Saint-Laurent, d'être des chefs de file dans la production d'énergie renouvelable (l'*éolien* 57). Les ruraux préconisent donc un développement novateur tout en maintenant les secteurs d'emplois traditionnels.

**Grappe neuf : Des identités communautaires à redéfinir et des mentalités à faire évoluer (3,30)**

Finally, la grappe 9, malgré une cote d'importance assez faible, possède un très grand nombre d'énoncés qui se rapportent à la sphère sociale et culturelle. Accompagnant la précarité économique, la crise sociale qui affecte l'espace rural engendre *un milieu en redéfinition complète de son identité* (20) et de son système de valeurs. Cette recherche d'identité individuelle et collective serait causée par une relation à l'autre difficile et malaisée. *La cohabitation parfois difficile entre les résidents* (21) qui entraîne parfois des *chicanes de familles* (24) pour des *guerres de clochers* (111) en est un bon exemple. Les ruraux mentionnent aussi l'existence de problèmes sociaux dans ces régions, comme les *hauts taux de suicide* (132), de *toxicomanie et d'alcoolisme* (143) ainsi que la problématique de *la marginalisation* (151). *Le vieillissement de la population dans les villages* (45) représente aussi l'une des principales transformations qui affectent profondément les régions rurales québécoises.

Les ruraux constatent donc *la nécessité de changer les préjugés des urbains* (92) face aux *préjugés caricaturaux entretenus par les médias* (29). Le *manque d'identité culturelle* (144) et un *identitaire négatif (étroitesse d'esprit et racisme)* (121) constituent, à leurs yeux, des idées préconçues qu'il est grand temps de faire évoluer. Ils ne veulent donc pas que soient associés *absence de solidarité* (65) et *individualisme* (104) à la vie rurale, bien au contraire. Le *manque d'ouverture* (52) et l'*anti-intellectualisme* (99) sont aussi rejetés en bloc. Ils se disent néanmoins conscients qu'il

reste toutefois *beaucoup de sensibilisation à faire (131)*, sans pour autant être perçus comme *des gens qui se victimisent (150)* et qui se plaignent de leur sort.

### **3.1.3 Le discours de jeunes ruraux sur la ruralité québécoise d'aujourd'hui**

L'analyse de contenu des représentations de la ruralité québécoise des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent démontre que le rural est évoqué de façon extrêmement positive par l'ensemble des participants au groupe de discussion qui se sont livrés à cet exercice de cartographie conceptuelle. Il semble s'en dégager une vision valorisante soutenue par le fait que les Bas-laurentiens apparaissent généralement satisfaits d'avoir choisi de rester, de résider ou de venir vivre en milieu rural. Leurs représentations sociales s'articulent donc autour de cinq axes : 1) la ruralité comme mode de vie, 2) comme espace naturel, 3) comme espace aux dimensions humaines, 4) comme espace en « mode solution » et 5) comme dépositaire de la culture traditionnelle québécoise. Nous pourrions alors voir en quoi ces représentations se distinguent ou non de celles que nous avons déjà identifiées dans le discours scientifique et qui ont été présentées dans le cadre conceptuel de la présente recherche.

Tout d'abord, un des traits dominants qu'il est possible de dégager de cette cartographie conceptuelle est que malgré la possibilité d'amélioration de différentes facettes de l'environnement, tant social, culturel que physique, les ruraux ont mentionné plusieurs facteurs incitatifs soutenant le choix de la campagne comme lieu de résidence, mais surtout comme mode de vie. Cet élément marquant transparaît dans une grande quantité d'énoncés qui nous amène à penser que ce mode de vie distinctif semble être l'attribut le plus important des campagnes québécoises aux yeux des jeunes ruraux. Les Bas-laurentiens réunis pour cet exercice ont effectivement souligné le fait que la campagne se révèle être bien plus qu'un simple lieu de résidence ou de travail. La ruralité est avant tout un milieu de vie, un cadre privilégié pour la proximité et le contact particuliers avec la nature. Cette représentation rejoint l'idée de Jean (2006) où les espaces ruraux sont associés à des « espaces de vie » façonnés par l'économie résidentielle. En contact direct avec l'environnement social et naturel, ce mode de vie permettrait aux ruraux de mener une existence saine et authentique. La quiétude qu'inspire la vie rurale, ici reliée à la complémentarité avec la nature, est visiblement éloignée de tout ce qui a trait au

domaine du travail. Elle se rattache plutôt aux loisirs en plein air et aux divertissements qui peuvent facilement être pratiqués dans ce milieu. Ce trait de la ruralité évoqué par les Bas-laurentiens se compare bien à ce que Perrier-Cornet a mis de l'avant dans le corpus scientifique en parlant de la « campagne cadre de vie ou paysage » qui recouvre les fonctions résidentielles et récréatives du rural (2003). Un accent marqué est mis sur les activités récréatives, sportives et ludiques (Ritchot et Feltz, 1985) plutôt que sur les occupations professionnelles liées au marché du travail et de l'emploi. En ce sens, les ruraux semblent se valoriser, non pas par leur profession ou leur carrière, mais plutôt par le mode de vie dans lequel ils évoluent. À la lumière des observations que nous avons pu faire, nous sommes en mesure d'affirmer que l'identité professionnelle des jeunes Bas-laurentiens semble plus faible que leur identité territoriale. Les référents identitaires des jeunes ruraux s'articulent beaucoup plus autour d'ancrages spatiaux que de marqueurs professionnels. C'est comme s'ils faisaient volontairement le choix d'un mode de vie plutôt que d'un travail ou d'une occupation socio-professionnelle qui conditionnerait le milieu dans lequel ils auraient à évoluer. La campagne devient pour eux (et pour bon nombre de Québécois) un choix de mode de vie synonyme de qualité et de bien-être.

En lien avec la mode écologique en vogue actuellement dans nos sociétés occidentales, la ruralité est aussi (sur) valorisée pour ses paysages (Roy *et al.*, 2005) et son environnement hautement recherché. Il est maintenant convenu de penser la ruralité comme un milieu sain, vivifiant, propice au développement personnel et social. Recelant des richesses inestimables aux yeux de ses habitants, le milieu rural n'est pas seulement un environnement physique enchanteur, mais aussi un espace aux dimensions humaines. La faible densité démographique des collectivités rurales et la proximité sociale qui en découle génèrent un tissu social fort et dense. La vigueur de la solidarité et du climat d'entraide y est ainsi décuplée tout en se traduisant par une identité collective forte. Avec les mots d'une expression bien de chez nous, les communautés rurales sont considérées comme étant « tricotés serrées ». C'est cette philosophie de vie des ruraux qui en fait un lieu où il est si agréable de vivre et qui constitue un autre grand trait de la ruralité québécoise.

Malgré toutes ces représentations sociales positives de la ruralité québécoise, il n'en demeure pas moins que des régions rurales comme celle du Bas Saint-Laurent font état de problématiques économiques, environnementales, politiques, démographiques et sociales inquiétantes. Tout en appréciant la vie dans des petites collectivités, les Bas-laurentiens estiment que les milieux ruraux sont actuellement en « mode solution ». C'est généralement le système économique capitaliste et la libéralisation des marchés qui affecteraient fortement la viabilité ainsi que la vitalité des régions rurales québécoise. Il en résulterait des fermetures d'usine, de mines et même des villages tout entiers. Les jeunes ruraux reconnaissent la précarité et le marasme économique dans lesquels de nombreux espaces ruraux se retrouvent, mais ils évoquent ces handicaps économiques dans le but avoué de trouver des solutions qui conviennent, mais surtout qui proviennent de l'initiative des ruraux. Impliquant des stratégies de reconversion des secteurs traditionnels d'emplois, les participants ont tracé l'ébauche d'un plan de relance socio-économique. Malgré des difficultés économiques largement médiatisées, les ruraux tiennent à souligner la présence d'activités alternatives durables originales comme opportunités potentielles pour l'avenir des régions rurales.

Misant sur l'importance de la solidarité rurale, de l'économie sociale informelle et d'un développement économique durable, les ruraux font néanmoins état d'un manque de volonté politique. La revitalisation des régions rurales marginales ne semble pas être l'objet de politiques gouvernementales efficaces et bien adaptées, ni même l'objet de préoccupations, de soutien ou tout simplement de reconnaissance de la part des populations urbaines. Nous avons d'ailleurs démontré dans notre cadre théorique que l'imaginaire social a été marqué par des espaces ruraux tenus à l'écart, marginalisés, méprisés ou tout simplement « oubliés ». Cette représentation négative de la ruralité avait notamment servi de tremplin à l'élaboration du mythe de l'inertie (Vachon et Jean, 1991) et de l'anomie des régions rurales. En dépit de cette tendance, les jeunes ruraux réunis pour l'exercice sont complètement sortis de ce cadre défaitiste de victimisation. Ils ont soutenu qu'en utilisant les ressources et forces dont elles disposent, les communautés rurales demeurent les mieux placées pour répondre aux besoins spécifiques de leur population en encourageant des opportunités innovantes et originales. Il n'en demeure pas moins que les instances gouvernementales se devraient, dans un

futur rapproché, de prendre en considération les demandes des ruraux afin de réduire les disparités rurales-urbaines.

Pour tout ce qu'elle représente aux yeux des ruraux (autant les « bons » que les « moins bons côtés »), la ruralité mérite non seulement d'être valorisée, mais aussi d'être conservée dans ce qu'elle revêt de fort de la culture traditionnelle québécoise. En misant sur un mode de vie en contact avec la nature, proche de ses racines et de ses traditions, la ruralité se fait l'emblème d'un haut lieu du patrimoine culturel et naturel québécois. Cet aspect du discours des ruraux nous a semblé quelque peu paradoxal et mérite d'être repris ici. Autant valorisent-ils la vision bucolique, naturelle et attachante de la vie rurale, autant dénoncent-ils la vision romancée et caricaturale des campagnes québécoises. Effectivement, nous observons qu'une grande proportion des énoncés recueillis prend appui sur des idées stéréotypées d'un mode de vie rural authentique et en symbiose avec la nature. Les ruraux y célèbrent la vraie campagne, intacte et authentique. Toutefois, ces *a priori* qu'ils ont pris la peine de mentionner comme étant des idées préconçues et mal fondées ou tout simplement peu actuelles, sont bien souvent reprises par les ruraux eux-mêmes pour caractériser la ruralité. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour tenter d'expliquer ce paradoxe.

Premièrement, en mettant l'accent sur un discours mobilisateur qui fait écho aux représentations les plus attractives de la ruralité, les ruraux ont trouvé le moyen de valoriser leur cadre de vie tout en contrant l'exode rural et même parfois en incitant les urbains à venir vivre en campagne. Associée à un mode de vie simple et authentique, les ruraux ont mis de l'avant l'idée que la ruralité peut offrir une proximité avec des valeurs vraies et profondes, stimulée par le contact aux sources de la culture traditionnelle québécoise. Or, l'authenticité, prise dans ce sens, relève bien plus d'une construction sociale et discursive exprimant une sorte de nostalgie pour ce qui n'est pas moderne, qu'un désir profond de retour en des temps anciens. Nous pouvons donc avancer que les ruraux ont parlé de la ruralité en tant que libre choix d'un mode de vie décontracté et authentique en lien avec le discours de réaction à la modernité et au mode de vie qui lui est associé. Il s'agit beaucoup plus d'une tentative de réaffirmation et de revalorisation des traditions québécoises comme n'étant pas dépassées ou même archaïques avec

l'utilisation d'un terme qui revêt une signification forte de sens. Véritable terme passe-partout (du type « one size fits all »), cette quête d'authenticité à laquelle nous renvoie les Bas-laurentiens ne s'inscrirait donc pas dans une réflexion profonde de la véracité ou même de la pureté de cette authenticité. Ce serait plutôt par cette voie qu'ils rechercheraient la valorisation, mais surtout la reconnaissance de l'apport des régions rurales à la vitalité économique, culturelle et environnementale de l'ensemble de la province québécoise.

De plus, ce paradoxe répond aussi à la présence de représentations contradictoires et diversifiées concernant la ruralité québécoise. La multiplicité des perceptions des jeunes ruraux, passant de visions plutôt négatives à d'autres, nettement plus valorisantes, peut poser problème lorsqu'il vient le temps de caractériser leur milieu de vie. Diverses théories en psychologie sociale nous informent de la problématique de la dissonance cognitive qui peut ressurgir lorsqu'il existe plusieurs éléments contradictoires concernant un seul et même objet (Fointiat et Potier, 2000). Il convient alors pour les acteurs sociaux de chercher à minimiser les aspects dissonants. C'est par cette stratégie de rationalisation que les ruraux ont axé leur discours vers des aspects positifs de la ruralité, puisqu'il s'avérait malaisé de ne faire état que des représentations négatives du milieu que l'on a sciemment choisi d'habiter. Sans pour autant faire preuve de déni, les jeunes Bas-laurentiens ont néanmoins réussi à retracer et reconnaître plusieurs problématiques des milieux ruraux.

Les raisons que nous venons d'avancer visent à expliquer pourquoi les ruraux ont tendance à se rallier plus aisément aux représentations positives de la ruralité même si celles-ci s'avèrent être quelque peu dépassées, ou du moins plus tout à fait actuelles. Il n'en est toutefois pas de même avec les visions plus négatives auxquelles les ruraux tentent de se dissocier en invoquant que la ruralité se révèle bien souvent être un monde méconnu et caricaturé basé sur des visions erronées et des interprétations non fondées. C'est un des dangers qui guette lorsque l'on utilise des caractéristiques quelque peu idylliques pour caractériser la ruralité québécoise de nos jours. L'image romancée des campagnes fait tomber à plat l'enthousiasme de certains, en raison de la dissonance

cognitive et symbolique entre l'image qu'ils ont de la réalité rurale et celle dont ils font l'expérience.

Les représentations de la ruralité que notre méthode a permis de mettre au clair et que nous venons de caractériser, pour le cas des jeunes ruraux, se démarquent-elles de celles qui ont pu être mises à jour dans d'autres travaux de recherche? L'étude scientifique la plus comparable à notre propre recherche demeure celle de l'équipe de l'Université de Toulouse (Gambino *et al.*, 2004), mais leurs conclusions sont quelque peu éloignées des nôtres. Il semble que les jeunes ruraux du sud-ouest de la France attachent beaucoup d'importance à l'idée du rural comme un piège (« trap »), alors que les jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent présentent un désir fort de campagne et du mode de vie qui y est relié (ibid, 2004). Les jeunes ruraux québécois ont généralement une vision de la ruralité plus positive que les jeunes français, en posant un regard confiant face aux capacités des milieux à dépasser les difficultés qui affectent certaines régions. Ces différences dans la façon de concevoir le rural peuvent s'expliquer par le profil des personnes rencontrées. Dans le cadre français, les jeunes de 18 ans et moins avaient aussi été inclus dans l'enquête française, rendant l'âge moyen du groupe beaucoup plus bas. C'est une des raisons qui peut expliquer pourquoi les jeunes français conçoivent le rural comme « un trou » duquel il faut partir pour vivre de nouvelles expériences, pour rencontre de nouvelles personnes. Alors que notre échantillon de Bas-laurentiens renfermait des jeunes un peu plus âgés, qui estimaient avoir une bonne connaissance de la ville et même quelques expériences urbaines, mais qui avaient fait le choix de rester en campagne pour son mode de vie. Ils représentent plutôt fidèlement ce que Bernard Kayser a avancé lorsqu'il parle d'une « ruralité choisie » (1994) à défaut d'une « ruralité subie ».

Finalement, on peut conclure que les représentations positives et gratifiantes de la ruralité que nous avons mises à jour, soit le désir de campagne comme cadre de vie, pour ses espaces naturels et son tissu social fort, confortent les représentations du rural présentes dans la littérature scientifique, ainsi que dans l'imaginaire social. Ce constat peut sembler étonnant à première vue, surtout si l'on se réfère à la hausse de l'exode des jeunes et au phénomène de dévitalisation socio-économique dans nombre de régions

rurales éloignées comme celle du Bas Saint-Laurent. Bien qu'elles demeurent quelque peu moins courantes, elles ne reflètent pas une vision complètement marginale de ce que représente la ruralité québécoise d'aujourd'hui. De plus, nous avons observé qu'il apparaît important pour les ruraux de s'engager davantage dans des projets novateurs soutenus par les principes du développement durable, tout en faisant la promotion de la culture traditionnelle québécoise. Dans les pages qui suivent, nous chercherons à savoir comment les urbains se représentent la ruralité québécoise d'aujourd'hui et en quoi leurs représentations s'éloignent de celles des jeunes ruraux.

### **3.2 La cartographie conceptuelle portant sur la ruralité québécoise des jeunes urbains de Montréal**

La région administrative de Montréal constitue le bassin démographique le plus important du Québec avec une population de 1 873 970 habitants (Desbiens, 2007). Regroupant 24,5 % de la population sur un territoire d'un peu moins de 500 km<sup>2</sup>, Montréal possède la densité la plus élevée des régions administratives du Québec. Or, c'est aussi la région qui a subi le plus important déclin démographique des 17 régions administratives du Québec au cours de la période 1971-1981, mais pendant ce temps, les régions limitrophes de Montréal, appartenant à la grande couronne métropolitaine, comme la Montérégie et Lanaudière, voyaient leur population augmenter de manière très significative. Se stabilisant durant les années 80-90, les perspectives démographiques de la région de Montréal sont, par contre, encourageantes pour la période 2001-2021 avec des taux de croissance de la population trois fois plus élevés que la moyenne provinciale. Autre fait intéressant, selon *Statistiques Canada*, la région de Montréal a accueilli les trois quarts des immigrants en 2005-2006.

Malgré sa superficie de taille modeste, la région de Montréal représente plus de 40 % de l'économie québécoise. Métropole économique du Québec, elle se distingue des autres régions par un faible pourcentage d'emplois dans le secteur primaire (0,3 %), de même que par une place prépondérante du secteur tertiaire dans la structure économique (plus du trois-quarts des emplois) (Desbiens, 2007). Les services moteurs constituent une composante particulièrement développée au sein de la région en raison notamment de la présence de plusieurs sièges sociaux d'entreprises. L'ingénierie et les technologies de

l'information, la programmation des jeux vidéos, l'industrie pharmaceutique et de l'aéronautique ainsi que les biotechnologies représentent des secteurs économiques de forte importance au sein de la métropole et qui sont les moteurs de croissance résultant de la reconversion économique qu'a connue cette ville au cours des vingt dernières années.

### **3.2.1 Les énoncés caractérisant la ruralité québécoise d'aujourd'hui par des jeunes urbains de Montréal**

Le groupe de discussion avec de jeunes urbains de Montréal, toujours sous la thématique de la ruralité québécoise, a permis de recueillir 150 énoncés, soit un nombre extrêmement proche de celui des ruraux avec 152 énoncés. La similitude s'arrête là puisque la moyenne des cotes d'importance étant de 3,43, celle-ci s'avère être significativement plus faible. Ce résultat s'explique en partie par le fait que lorsque la carte conceptuelle ainsi que la liste des énoncés classés par ordre d'importance leur ont été présentées, les urbains ont avoué eux-mêmes qu'ils trouvaient leurs idées négatives. Tout s'est passé comme s'ils ont soudainement réalisé, au vu de l'ensemble des représentations qu'ils avaient énoncées, qu'ils en étaient venus à identifier plusieurs « préjugés » sur la campagne qui circulent dans l'espace urbain. Ne partageant pas nécessairement ces perceptions de la ruralité, ils ont alors eu tendance à rejeter, ou juger modérément ce genre d'énoncés qui ne concordaient pas nécessairement avec leurs propres représentations. Du point de vue de notre exercice cartographique, ce qui pourrait apparaître comme une limite devient plutôt un avantage; en faisant ainsi, ces participants ont exprimé, dans cette seule cartographie, une variété considérable de représentations sociales de la ruralité. Ce constat devient plus qu'avantageux quand on sait que pour produire un portrait d'ensemble, il aurait fallu réaliser plusieurs exercices cartographiques avec différents groupes sociaux.

Le tableau qui suit présente les quinze énoncés ayant reçu les cotes d'importance les plus élevées. Pour la liste complète des énoncés classés par indice d'importance, il est possible de se référer à l'annexe II.

**Tableau VII : Liste des énoncés caractéristiques de la ruralité québécoise par les jeunes de Montréal**

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé   | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
| Très forte | 9         | Ressources naturelles   | 4,67               |
|            | 4         | campagne  | 4,53               |
|            | 5         | agriculture   | 4,47               |
|            | 51        | Richesses environnementales inestimables                                    | 4,47               |
|            | 126       | poids de la différence ou de l'erreur plus grand et plus difficile à porter | 4,47               |
|            | 18        | Forêts dévastées par la coupe à blanc                                       | 4,33               |
|            | 23        | exode des jeunes  | 4,33               |
|            | 31        | gens unilingue français   | 4,33               |
|            | 56        | absence de diversité des communautés culturelles                            | 4,33               |
|            | 79        | difficulté d'accès aux soins de santé spécialisés                           | 4,33               |
|            | 115       | des expressions et des accents spécifiques à chaque région                  | 4,29               |
|            | 16        | obligation d'avoir un véhicule  | 4,27               |
|            | 125       | Persistance des stéréotypes et de la discrimination                         | 4,27               |
|            | 15        | homogénéité sociale   | 4,20               |
|            | 25        | régions dépendantes de la même industrie                                    | 4,20               |

La première constatation qui se dégage de ce tableau relève de l'importance primordiale de la notion de ressources naturelles et des modes d'exploitation qui lui sont rattachés. Effectivement, l'énoncé ayant recueilli la cote la plus importante pour caractériser la ruralité québécoise porte sur les *ressources naturelles* (9). Du point de vue de son indice d'importance, il obtient une note assez haute avec une valeur de 4,67 sur une possibilité de 5. Cela signifie que des quinze participants, dix d'entre eux ont attribué à cet énoncé la plus haute cote possible, soit 5.

En ordre décroissant, trois énoncés viennent en troisième place avec deux d'entre eux relevant d'un même concept. La ruralité québécoise d'aujourd'hui renvoie à *l'agriculture* (5) et aux *richesses environnementales inestimables* (51). Ce dernier énoncé, connotant de façon extrêmement positive la ruralité, se retrouve vite confronté aux défis liés à son exploitation, dont les *forêts dévastées par la coupe à blanc* (18) en sont bien un exemple. Ces modes d'exploitation « traditionnels » marquent le paysage en modifiant l'apparence visuelle des régions rurales, tout en générant une *dépendance [économique] à une seule et même industrie* (25).

Dans ce premier cas de figure, une autre dimension se dégage des énoncés les plus importants. L'*homogénéité sociale* (15), englobant plusieurs énoncés, se rapporte à la critique d'une *absence de diversité des communautés culturelles* (56) reflétant une attitude de conservatisme et de manque d'ouverture de ces *gens unilingue français* (31). Selon les urbains, la ruralité est synonyme de la *persistance des stéréotypes et de la discrimination* (125) insinuant que le *poids de l'erreur ou de la différence* [est] *plus grand et plus difficile à porter* (126) en région. La prégnance de nombreux problèmes sociaux dans ces énoncés les plus importants souligne une vision assez négative et péjorative qui pourrait être à même d'expliquer la problématique de *l'exode des jeunes* (23). Les participants ont d'ailleurs exprimé leur surprise lorsque nous leur avons présenté la liste des énoncés compte tenu que 10 des 15 énoncés les plus importants sont jugés comme étant des aspects négatifs de la ruralité.

Ce tableau regroupe les quinze énoncés ayant reçu les cotes d'importance les plus faibles. Nous le présentons rapidement afin de voir les énoncés n'ayant pas été retenus pour caractériser la ruralité québécoise.

**Tableau VIII : Liste des énoncés moins caractéristiques de la ruralité québécoise par les jeunes de Montréal**

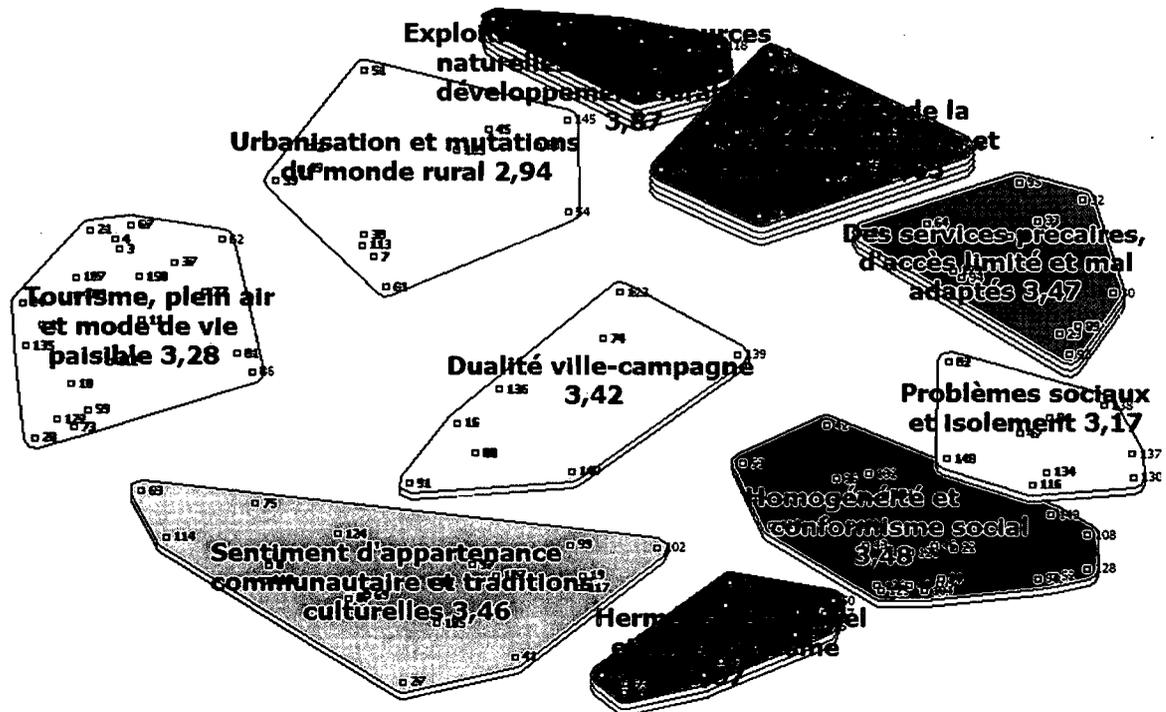
| Importance  | No énoncé | Libellé de l'énoncé  | Moyenne importance |
|-------------|-----------|--|--------------------|
| Très faible | 62        | Odeur du purin   | 2,67               |
|             | 149       | A plus de problèmes sociaux                                      | 2,67               |
|             | 87        | Absence de valorisation du patrimoine                            | 2,53               |
|             | 45        | Distribution des produits artisanaux                             | 2,50               |
|             | 43        | Gens qui vivent dans une bulle                                   | 2,47               |
|             | 71        | Possibilité d'échange intergénérationnel                         | 2,47               |
|             | 120       | Hypocrisie commune   | 2,40               |
|             | 80        | Désintérêt sentimental par rapport à la campagne                 | 2,33               |
|             | 128       | Drogues artisanales plus nocives                                 | 2,20               |
|             | 37        | Art paysagiste   | 2,13               |
|             | 146       | A une rivalité matérielle avec les voisins                       | 2,13               |
|             | 73        | Laideur des parterres devant les maisons                         | 1,93               |
|             | 122       | Aux ordures et objets désuets devant les maisons                 | 1,80               |
|             | 113       | Uniformité des campagnes sur la scène internationale             | 1,67               |
|             | 75        | Abondance de petits noirs en plâtre qui pêchent devant la maison | 1,53               |

À première vue, ces énoncés semblent désigner des perceptions plus marginales et éclatées. De la même façon que pour le groupe de jeunes ruraux, les urbains ont énoncé des idées quelque peu excentriques ou exagérées comme l'*abondance de petits noirs en plâtre qui pêchent devant la maison (75)* ou la *laideur des parterres devant les maisons (73)*. Fait intéressant, les urbains en majorité ne pensent pas que la ruralité se caractérise par l'*odeur du purin (63)* ou par *plus de problèmes sociaux (149)*, des préjugés que les ruraux avaient dénoncés lors du groupe de discussion.

### **3.2.2 La carte conceptuelle de la ruralité québécoise d'aujourd'hui des jeunes de Montréal**

Pour cet exercice de production de la carte conceptuelle, la procédure suivie ainsi que les traitements statistiques ont été effectués de façon similaire, autant avec le groupe de jeunes ruraux que celui des urbains. L'étiquetage consensuel des grappes fournit des résultats qu'il est possible de présenter sous une forme graphique (Figure 2). Après l'examen d'une série d'hypothèses, la solution optimale qui ressort des analyses de typologie hiérarchique consiste en une représentation graphique qui regroupe les 152 énoncés en dix grappes.

**Figure 2. Carte conceptuelle des représentations de la ruralité québécoise par des jeunes urbains de Montréal**



**Grappe 1 : Tourisme, plein air et attraits du mode de vie paisible (3,28)**

Cette grappe très positive, malgré sa cote d'importance moyenne, englobe les richesses du monde rural liées au mode de vie et aux principaux attraits touristiques de la campagne. Pour les urbains, les régions rurales représentent des lieux privilégiés de tourisme, de vacances et de plein air associés à des espaces de récréations, d'activités et de loisirs. C'est dans cet espace ludique que prend tout son sens la notion de tourisme. Pour les citadins, la ruralité est définitivement un *lieu de vacances* (21) apprécié pour son *rythme de vie paisible* (11) caractérisé par *une vie plus connectée avec la nature* (150), mais surtout, un endroit où l'on peut *prendre le temps de prendre le temps* (86).

Ici, c'est l'idée de prendre le temps de cuisiner et les *bonnes odeurs [de] la bonne bouffe* (3) qui ressort. C'est aussi prendre le temps de contempler l'aménagement de ces *grands espaces personnels et géographiques* (109) en *petits villages* (20) ce qui en fait

un lieu très attractif pour les urbains. Malgré qu'elle ne soit pas explicitement reliée à une grande proportion d'énoncés, la ruralité revêt un aspect environnemental primordial. La beauté et la tranquillité de son mode de vie nous ramènent ici au panorama pittoresque parfois appréhendé comme une *vision romancée par la ville de la campagne* (81). En fait, la ruralité c'est donc l'endroit rêvé pour *les chalets de fins de semaine pour les gens de la ville* (107) qui ont ainsi *la possibilité de faire des activités en plein air* (24) et ce, dans un lieu de détente. C'est sûrement de là que vient l'image du *chalet rustique dans les bois* (1) ou *des cabanes à sucre* (112)<sup>2</sup>.

### **Grappe 2 : Sentiment d'appartenance communautaire et traditions culturelles (3,46)**

La grappe deux fait état d'un esprit communautaire fort ainsi que de valeurs traditionnelles et culturelles en tant que patrimoine rural méritant d'être valorisé. La culture traditionnelle québécoise, dont les coutumes, les marqueurs identitaires, culturels et linguistiques en sont les manifestations, serait plus prégnante dans les régions rurales. Ainsi, la *présence forte de la culture traditionnelle québécoise* (69) ancrée au niveau des *traditions orales* (8) générant *la multiplicité des accents* (119), *des expressions et des accents spécifiques à chaque région* (115), *des spécificités différentes propres à chaque village* (114) représentent des attributs positifs de la diversité rurale. Cette grappe fait aussi état d'*une certaine fierté locale* (89), d'un *plus grand esprit communautaire* (99) et de *l'entraide entre les gens* (19). Ces trois idées fortes soulignent une cohésion sociale basée sur une *possibilité d'entraide matérielle* (97) ainsi que *des réseaux stables au fil du temps* (148). Les urbains avancent que certaines activités pourraient expliquer le fort sentiment d'appartenance commune comme le démontre *la popularité de la chasse, pêche et hockey* (124).

---

<sup>2</sup> Lors du processus de nomination, les urbains ont même nommé cette grappe comme « Les Montréalais vont à la campagne ! », titre évocateur faisant référence à la fameuse héroïne des livres illustrés pour enfants issus de la série *Martine*.

### **Grappe 3 : Dualité ville-campagne (3,42)**

Cette grappe, possédant un score d'importance plutôt faible, souligne la longue tradition de la vision dichotomique ruralité-urbanité. En lien avec cette dualité ville-campagne, le mode de vie rural serait caractérisé par une *vie plus active et physique qu'intellectuelle* (74) qui va de pair avec des domaines d'emplois surtout reliés au secteur primaire. Les urbains font état de l'incompréhension des réalités de la campagne due à *un fossé qui s'agrandit entre les mentalités des gens de la ville* (140) plutôt qu'une *réduction du fossé entre villes et campagne* (136). La majorité des énoncés de cette grappe se rapporte à des aspects de la vie rurale qui ne se retrouvent pas ou qui sont bien moins présents en milieu urbain. *L'obligation d'avoir un véhicule* (16) et *l'intérêt pour les véhicules motorisés* (91) se rattachent à cette vision distinctive qui se veut marginalisante. À l'opposé, d'autres énoncés soulignent plutôt certaines réalités positives propres à la ruralité comme *la faible surconsommation* (123) et *le coût de la vie moins élevé qu'en ville* (144).

### **Grappe 4 : Hermétisme culturel et conservatisme (3,57)**

Cette grappe, contenant des énoncés ayant un indice d'importance élevée, touche principalement la sphère sociale et culturelle de la ruralité. Elle fait ressortir un manque d'ouverture essentiellement causé par l'absence de diversité socioculturelle. Effectivement, *l'absence de diversité des communautés culturelles* (56) et *d'activité culturelle ethnique* (65) se traduit par une *homogénéité sociale* (15) plus forte dans les milieux ruraux. *La vie culturelle moins variée (activités culturelles)* (14) et *le conservatisme culturel aveugle* (34) des régions rurales engendrent aussi une *peur des différences culturelles* (44) qui elle-même fait le lien avec la forte proportion de *préjugés raciaux* (76).

Les urbains ont parlé d'un modèle culturel unique, hermétique et conservateur de par *l'importance de la religion catholique* (28) dans les régions rurales et la persistance des *rôles traditionnels entre hommes et femmes* (142). *La méfiance [qu'ont les ruraux] envers les étrangers à la communauté* (111) leur a aussi fait dire que la ruralité est marquée par des difficultés relationnelles de taille. Celles-ci sont soulignées par les

*défis de communication et de cohabitation [...] (50) de ces gens unilingues français (31) et marquées par une possibilité d'échange intergénérationnel (71) limitée.*

### **Grappe 5 : Homogénéité et conformisme social (3,48)**

Cette grappe d'importance plutôt forte soutient l'idée d'un haut niveau de conformisme dans les collectivités rurales caractérisé par un carcan social, normatif, familial et religieux extrêmement contraignant dans lequel il « faut entrer ». Ce cadre régule les dynamiques sociales au sein de la communauté d'où la *difficulté de déroger aux normes (40)* et aux *règles sociales de genre (104)*. Les rôles étant bien établis et déterminés au sein de la communauté, il y aurait à la campagne une *plus grande importance du statut social (131)* et, par le fait même, une *plus grande importance du « pistonnage » (132)*.

La *difficulté de l'anonymat (22)* due à la faible taille démographique des milieux ruraux et la grande proximité sociale qu'elle implique, facilitent la propagation des *commérages (110)*, rendant le *poids de la différence ou de l'erreur plus difficile et plus lourd à porter (126)*. Ainsi, la *persistance des stéréotypes et de la discrimination (125)*, dont celui du *tabou de l'homosexualité (57)*, touche beaucoup plus fortement les régions rurales. Puisque les ruraux se connaissent bien, en fait « tout le monde se connaît ! », personne ne veut sortir de la masse au risque d'être ostracisé. Les urbains font donc référence à la *difficulté de mobilisation sociale pour des sujets tabous (90)* relevant d'une sorte d'*hypocrisie commune (120)* qui veut que *tout le monde sait tout et personne n'agit (46)*.

### **Grappe 6 : Problèmes sociaux et isolement (3,17)**

Cotée de façon plutôt faible par les urbains, cette grappe relève de problématiques sociales de la ruralité qui sont particulièrement liées aux conséquences de l'éloignement ainsi qu'aux impacts de l'isolement. Ainsi, le *risque plus grand d'isolement (134)* et le *désœuvrement lié au surplus de temps (47)* seraient caractéristiques de la vie en milieu rural. Selon le groupe de jeunes urbains, c'est peut-être ce qui expliquerait la présence de *problèmes plus précoces pour les jeunes ruraux qu'urbains (52)* ainsi qu'un *taux de décrochage scolaire plus grand et plus tôt (137)*. De plus, comme nous l'avons mentionné plus tôt, puisque tout le monde se connaît, les ruraux auraient plus tendance à

cacher leurs problèmes aux autres afin que la collectivité ne soit pas au courant, d'où une *pauvreté cachée* (84) et une *criminalité intégrée soutenue et non dénoncée* (116).

### **Grappe 7 : Urbanisation et mutations du monde rural (2,94)**

La grappe sept est celle qui détient la cote d'importance la plus faible de l'ensemble des représentations sociales qui ont émergé du « focus group » avec les jeunes urbains de Montréal. L'hypothèse soulevée pour expliquer ce faible indice d'importance est que cette grappe relève d'un processus, celui de l'urbanisation, qui est actuellement en train de se produire. On ignore donc encore sa portée réelle ainsi que les diverses directions qu'elle pourrait prendre. Ce que les urbains mentionnent par contre, c'est que *l'urbanisation [est] en train de gagner du territoire* (54) partout sur la planète et que ce phénomène n'échappe pas aux régions rurales québécoises. Les transformations qu'elle implique menacent l'authenticité des campagnes et tendent à accélérer l'effritement du monde rural. Les urbains, sans l'exprimer en ces termes, semblent craindre la transformation des campagnes en banlieues comme le démontrent la *grande ressemblance de l'urbanisme des villages* (61) et la tendance à *l'uniformité des campagnes sur la scène internationale* (113). La *laideur des complexes de maisons modernes* (77) et *des parterres devant les maisons* (73) renforce cette confusion qui existe entre banlieues et milieux ruraux.

### **Grappe 8 : Exploitation des ressources naturelles et défis du développement durable (3,87)**

Les régions rurales possèdent, sans contredit vu la cote d'importance (3,87) de la grappe, des *richesses environnementales inestimables* (51). Toutefois, l'exploitation de ces *ressources naturelles* (9) pose la délicate question des enjeux environnementaux qui y sont maintenant reliés. Les urbains font état des *dangers de l'exploitation à court terme des ressources* (60), lorsqu'ils parlent des *forêts dévastées par la coupe à blanc* (18) et de la *dégénérescence de la biodiversité* (96). Ils y voient même *la fin de l'industrie forestière* (17). Dans la même lignée, les jeunes Montréalais associent la ruralité à *l'agriculture* (5), mais aussi à la *pollution liée [...] (118)* à ce mode d'exploitation agricole. L'*exploitation sans vergogne des ressources* (72), conséquence de l'activité humaine, reflète un portrait économique peu flatteur du monde rural. L'*agriculture* (5),

menée par la forte *compétition agricole internationale* (68), a instauré de *grosses industries alimentaires* (13) qui ont dénaturé des *modes de production de petite taille* (6) d'antan. Malgré ces représentations assez négatives, les urbains croient généralement en une *meilleure qualité de vie rurale que la vie urbaine* (7).

### **Grappe 9 : Difficultés de la diversité économique et alternatives (3,63)**

Cette grappe rassemble les énoncés ayant principalement trait au domaine économique et aux réalités du marché du travail en régions. Avec une cote d'importance élevée, soit la deuxième plus haute cote de la carte conceptuelle, la grappe 9 fait état de nombreuses difficultés économiques qui affectent les campagnes. Les réalités précaires du monde du travail sont associées au mode de vie rural et à son éloignement des agglomérations urbaines reflétant une plus grande possibilité d'isolement social, culturel et économique. Les urbains soulignent aussi la problématique de la diversification économique des *régions [...] dépendantes de la même industrie* (25) ce qui génère une *vie professionnelle limitée dans certains domaines* (35). Le monde du travail et les activités économiques tourneraient autour du *travail saisonnier* (12), des *métiers manuels* (29), des *coopératives* (106) et même du *travail et échanges de service* (133).

En général, lorsqu'on interroge les jeunes urbains sur la ruralité québécoise d'aujourd'hui, ceux-ci pensent à un *dynamisme économique décroissant* (141) et un *désespoir causé par les pressions de la mondialisation* (129) malgré un *désir de développement* (48). Certaines alternatives sont alors évoquées pour contrer les réalités difficiles de l'économie rurale. Ces stratégies de développement peuvent prendre la forme de *mesures d'attraction salariale pour les gens de la ville* (83), d'une *agriculture soutenue par la communauté* (45) ou de *distribution des produits artisanaux* (45). Les régions rurales, malgré les nombreuses problématiques soulevées par les urbains, possèdent un *potentiel de développement des alternatives quant à l'organisation socio-politico-économique* (143). On parle ici d'une économie locale avec des possibilités d'auto-gestion car les urbains s'entendent pour dire que la *décentralisation prend mal en compte les besoins locaux* (55).

### **Grappe 10 : Des services précaires, d'accès limité et mal adaptés (3,47)**

La dernière grappe, et non la moindre, évoque le fait que la faible densité démographique des territoires ruraux ne permet pas le maintien de services de proximité dans plusieurs localités. Ces services sont déficients et ne répondent pas aux nouveaux besoins des jeunes dans la *réalité [d'une ruralité] en mutation (26)*. C'est pourquoi les ruraux seraient parfois obligés de parcourir de grandes distances pour avoir accès aux soins de santé, d'éducation, aux installations sanitaires et encore plus, lorsqu'il s'agit d'activités culturelles. Ces services, se trouvant la plupart de temps dans les centres urbains, instaурeraient une forme de *dépendance par rapport à la ville (64)* pour répondre aux besoins des ruraux en services de toutes sortes.

Effectivement, les deux plus grandes idées qui ressortent de cette grappe soulignent le *manque de services (aqueducs, égouts) (88)* et le *manque de choix dans les services (33)*. Ce constat serait en lien avec plusieurs problématiques, dont celle de l'*exode de jeunes (23)*. Au niveau de la sphère de la santé, les urbains parlent de la *difficulté d'accès aux soins de santé spécialisés (79)* menant à des *délais d'attente pour les interventions d'urgence (85)*. Dans le domaine de l'éducation, les *difficultés d'accès à l'éducation universitaire (32)* pourraient expliquer le *niveau d'instruction moindre (30)*. Le discours des jeunes urbains de Montréal rappelle aussi la vision des ruraux comme étant des *gens qui ne sont pas à la recherche d'innovations (94)*.

#### **3.2.3 Le discours de jeunes urbains sur la ruralité québécoise d'aujourd'hui**

L'analyse de contenu des représentations de la ruralité construites par le groupe de jeunes Montréalais a permis de mettre en évidence une vision nettement pessimiste de la ruralité québécoise actuelle. En observant l'ensemble des concepts représentés par la carte conceptuelle, on remarque que plus de la moitié des grappes font référence à des représentations sociales négatives. Il en ressort que la ruralité se décline en trois grandes représentations positives pour sept représentations négatives. Celles-ci reposent principalement sur six dimensions : 1) les problèmes sociaux de la ruralité liées au paradoxe de la culture traditionnelle, 2) la faible densité démographique, 3) l'isolement et 4) la fragilité économique des communautés rurales. Sur une note plus positive, la

ruralité représente aussi 5) un environnement naturel d'une grande richesse et 6) un lieu de récréation et de détente.

Tout d'abord, le groupe des jeunes Montréalais a mis en évidence plusieurs problèmes sociaux qui affectent les régions rurales. Que ce soit au niveau du conformisme, de l'homogénéité sociale ou de l'hermétisme de ses habitants, il est assez difficile d'y voir un avenir prometteur pour ces communautés éloignées et marginales. Leur fermeture d'esprit, principalement liée à l'absence de diversité sociale, culturelle, religieuse et même linguistique, génère une culture rurale traditionnelle, archaïque et conservatrice. À plusieurs égards, nos observations des représentations sociales de la ruralité ont été confrontées à une perception contradictoire de la culture rurale traditionnelle véhiculée par les Montréalais. Parfois appréhendée comme un carcan social qui conditionne l'existence des ruraux et oriente leur mode de vie, la culture rurale contribue à une culture québécoise qui valorise l'entraide, l'esprit communautaire et la cohésion sociale. Elle s'avère être porteuse de valeurs authentiques et profondes tout autant que de conservatisme et d'hermétisme social. Ce paradoxe de la culture rurale traditionnelle nous conduit à souligner le pendant négatif que peut prendre cette vision lorsqu'elle implique que les régions rurales apparaissent comme des espaces passésistes et non innovants.

Effectivement, les Montréalais ont mis de l'avant que les ruraux avaient tendance à se conforter dans des attitudes xénophobes liées à la peur de l'Autre et à la différence. Faisant preuve de temps à autre de comportements anormaux et d'immobilisme, ils n'aimeraient généralement pas les changements qui seraient à même de venir bousculer l'ordre établi dans la communauté. Cette représentation négative de la ruralité construite par les jeunes urbains impose une comparaison avec les travaux de recherche menés chez les jeunes ruraux français (Gambino *et al.*, 2004). Les chercheurs y avaient mis de l'avant la représentation du rural comme « refuge » en tant que lieu sécurisant où se maintenaient les activités traditionnelles, telles que l'entraide et le communautarisme. Relevant de la conservation de valeurs rurales, cette idée de « refuge » véhiculée dans le discours des jeunes français était clairement associée à une représentation positive de la ruralité. Le milieu rural demeurait un lieu réconfortant pour ces jeunes qui avaient peu

d'expériences extérieures à leur communauté. À l'inverse, nous faisons l'hypothèse que cette notion de « refuge » prend une toute autre dimension lorsqu'elle est portée par les jeunes Montréalais. Associé à une réalité négative de la vie rurale, le « refuge » rural devient vite une « forteresse » de laquelle transparaît un conservatisme et un conformisme culturel tout autant qu'un hermétisme et une homogénéité sociale. La culture rurale traditionnelle a tendance à favoriser une attitude de repli sur soi-même, de fermeture à la nouveauté, à l'innovation et donc, à la modernité en général. Ce que nous souhaitons soulever de cette démonstration, c'est que peu importe les attributs acceptés par les Montréalais pour caractériser la ruralité québécoise, ceux-ci semblent toujours pouvoir prendre une connotation négative et être tournés en la défaveur des ruraux.

Une deuxième dimension de la ruralité mise de l'avant par les urbains concerne la faible densité démographique et son corollaire, la dispersion de population, mises en cause dans la faiblesse des infrastructures et la nature des services disponibles en milieux ruraux (Dugas, 1995). Dans ces espaces peu peuplés, la rusticité, la précarité et même l'absence de certains services constituent une contrainte majeure à la vie rurale. De plus, il semble inconcevable, aux yeux des Montréalais, que de nombreux résidents des localités rurales doivent aller chercher des biens et services dans la ville la plus proche. Cela nous porte à croire que c'est principalement de ce problème d'accès aux services que dérive le constat d'une dépendance rurale face à la ville. Néanmoins, ce serait aussi l'éloignement et l'isolement des communautés rurales qui aggraverait leurs situations précaires, tant au niveau de l'offre en services que du développement économique, culturel et social. L'ensemble de ces facteurs, soit l'éloignement physique, la distance au niveau des mentalités, mais aussi le fossé socio-économique, culturel, identitaire entre ville et campagne, semble être à l'origine de l'incompréhension des réalités rurales par les Montréalais. Pour reprendre les termes des urbains qui se sont prêtés à l'exercice de cartographie conceptuelle, ils estiment que leurs représentations de la ruralité sont « très négatives et quelque peu extrêmes ». Nous soutenons toutefois que les représentations qui en ont émergé demeurent pertinentes dans le contexte où elles sont un reflet (déformé ou non) de celles qui circulent dans l'imaginaire social ou dans le corpus savant.

La faible taille démographique des collectivités rurales et leur isolement se traduisent aussi par une homogénéité et un conformisme social. Conçu par les Montréalais comme un monde relativement clos, doué d'une certaine unité culturelle liée à l'image de la surdétermination des relations sociales, le milieu rural est une société où tout le monde se connaît pleinement (Wirth, 1938). Les risques de se faire juger seraient ainsi beaucoup plus grands et inciteraient les ruraux à adopter des comportements conformes aux normes socialement acceptées au sein de la collectivité. Plus encore, le poids du regard de l'autre les amènerait à s'isoler dans une « forteresse » et même à développer des comportements asociaux et racistes. La grande proximité entre les habitants, l'ancienneté de l'interconnaissance à la campagne (Mendras, 1976) et la difficulté de l'anonymat expliqueraient pourquoi les ruraux sont plus soucieux de ce que les autres pensent d'eux. En lien avec ce que Wirth a déjà avancé, nous constatons que les Montréalais ayant participé à l'exercice de cartographie conceptuelle perçoivent encore aujourd'hui les ruraux comme étant plus enclins à adopter des comportements conservateurs et conformistes malgré le risque de brimer leur épanouissement personnel.

Quant aux représentations de la ruralité qui sont de l'ordre de l'économie, les jeunes urbains ont eu tendance à critiquer le modèle capitaliste productiviste pour expliquer ses effets déstructurants sur le développement. Les méfaits de la mondialisation sur les communautés rurales sont énoncés en faisant référence à une série de difficultés d'ordre structurel qui ont fragilisé les économies rurales. Si les urbains reconnaissent le potentiel économique de la ruralité qui, soulignons-le, est principalement associé à ses ressources naturelles, ils sous-estiment toutefois les capacités de mobilisation des acteurs ruraux. Aux yeux des Montréalais, ceux-ci ne seraient pas en mesure de se prendre en charge faute de capacités et d'un dynamisme suffisant pour contrer les forces de la mondialisation qui les conduiraient à adopter une attitude de résignation, voire de fatalisme. Comme nous l'avons illustré dans le cadre théorique de cette recherche, l'idée que les modes d'organisation sociale ruraux sont inadaptés aux prérequis du développement économique moderne a connu son apogée durant les années de l'après-guerre. À la lumière des analyses de contenu des représentations actuelles de la ruralité québécoise véhiculées par les jeunes urbains, on peut soutenir que les communautés rurales sont encore aujourd'hui perçues comme dépassées par le fonctionnement de

l'économie mondialisée. Outre le mythe de l'inertie (Vachon et Jean, 1991), on a aussi l'impression que les ruraux sont représentés par les Montréalais comme étant incapables de se « prendre en mains », de « se prendre en charge ». Selon le sociologue Anthony Giddens, c'est par la « faible réflexivité sur le plan de la vie personnelle, de l'affirmation et de la réalisation de soi » (2005 : 115) puisqu'ils n'auraient pas atteint la « prise de conscience qu'il[s] [ont] la faculté de choisir » que les ruraux se seraient « soumis aux institutions du pouvoir qui encadrent les activités sociales » (ibid : 43). Ainsi, malgré les années qui ont passé depuis de la guerre, on ne sort pas de l'idée que la ruralité est assujettie à une structure sur laquelle les ruraux ont peu d'emprises et les politiques publiques de développement ne sont pas habilitées à revitaliser une économie déjà mal en point.

En revanche, on peut observer que la notion de ressources naturelles a été évoquée par les Montréalais de façon extrêmement positive, ce qui contrecarre les représentations plus négatives de la ruralité. La campagne recèle des richesses environnementales incomparables et des paysages majestueux. En ce sens, la ruralité comporte une importante dimension environnementale, avec la beauté et la tranquillité de son environnement et de son mode de vie. Fait intéressant, la nature n'est pas évoquée explicitement par les urbains, mais plutôt soulignée par l'abondance et la splendeur des ressources naturelles. Cette manière de voir les choses implique que le bois, l'eau, les forêts, les ressources minières et halieutiques sont plutôt appréhendées comme une « réserve » (Jean, 2006) de ressources pour soutenir le développement des zones urbaines que comme des propriétés intrinsèques du milieu naturel. Ce n'est pas la préservation de la qualité des constituants des ressources naturelles de la « campagne nature » qui prime, mais plutôt celle de la « campagne ressource » (Perrier-Cornet, 2003). Cette représentation « productive » de la ruralité a été abondamment traitée dans la littérature scientifique, non seulement avec le concept de Perrier-Cornet (2003), mais aussi celui d'« espace de ressources stratégiques » et « espace de production » de Jean (2006) ainsi que celui de « production functions » de Bryant (2005). On peut donc affirmer que les représentations sociales de la ruralité construites par les jeunes urbains se rapprochent sensiblement de celles proposées par les scientifiques et qui témoignent de l'importance des ressources et de l'environnement naturel des campagnes québécoises d'aujourd'hui.

Conjointement aux usages productifs des espaces ruraux, nous ne pouvons passer sous silence une autre représentation sociale positive de la ruralité : la vocation touristique de ces lieux de vacance, de détente et de récréation. Au-delà des visions négatives d'une ruralité conservatrice et passéiste ou des images bucoliques d'une ruralité proche de la nature et de ses racines se trouve aussi un cadre de vie rural apprécié par les Montréalais. De par son mode de vie naturel, la ruralité est perçue comme un espace attractif pour les populations urbaines puisqu'elle offre une bonne qualité de vie ainsi que des loisirs spécifiques. Les travaux de recherche sur les nouveaux usages du rural en France lancés par la DATAR vont aussi dans le sens d'une représentation de la « *campagne cadre de vie* » qui reflète la fonction résidentielle et les usages récréatifs des milieux ruraux. Il importe de reprendre le discours scientifique des chercheurs français qui entrevoient dans leur arrière-pays ces mêmes changements dans la façon de percevoir la ruralité.

Autrefois essentiellement productives, les campagnes françaises sont aujourd'hui chaque jour davantage résidentielles et à vocation touristique. Elles sont d'ores et déjà un espace de détente et de ressourcement (Dubost, 1990).

Le rural, aux yeux des urbains, est un « lieu d'évasion » qui recèle un « potentiel » (Gambino *et al.*, 2004) pour le développement d'activités récréo-touristiques, pour les « play functions » (Bryant, 2005). Outre les fonctions touristiques et de loisirs de ces « espaces de récréation » (villégiature, tourisme et éco-tourisme), la ruralité c'est aussi des « espaces naturels à protéger » (écosystèmes, nature et paysages) (Jean, 2006) de même que des « espaces culturels à valoriser » (culture traditionnelle et orale).

L'analyse de contenu des représentations de la ruralité a permis de démontrer la persistance de perceptions négatives auprès des jeunes Montréalais qui ont participé à l'exercice cartographique. Construit à partir de représentations négatives ancrées dans l'imaginaire social, le discours des urbains sur la ruralité québécoise actuelle demeure passablement pessimiste et réducteur. D'autre part, les urbains ont aussi mentionné des représentations positives de la ruralité qui sont en lien étroit avec l'environnement, les richesses naturelles et les potentialités touristiques de ces lieux de détente et de ressourcement. Certaines de ces perceptions de la ruralité sont en grande partie représentées par des images bucoliques qu'il faut ici relativiser, car elles ne sont pas

nécessairement fausses, mais quelques fois plutôt idéalisées et surtout politisées. Mais au-delà des stéréotypes, il faut reconnaître que les urbains ont le mérite d'identifier plusieurs attributs positifs ou attractifs de la ruralité et de croire qu'il est encore possible de revitaliser ces espaces tout en préservant le lien qui les unit ensemble et avec la nature.

## Chapitre 4. Cartographies conceptuelles : l'urbanité québécoise actuelle

Dans les pages qui suivent, la présentation des résultats des cartographies conceptuelles portant sur l'urbanité québécoise suit la même logique que celle du chapitre précédent. Nous présenterons rapidement les énoncés ayant obtenu les cotes d'importance les plus élevées ainsi que les plus faibles. Nous porterons ensuite notre attention sur la carte conceptuelle et les grappes qui en émergent comme autant de représentations sociales de l'espace urbain québécois. Il s'en suivra une partie plus analytique des représentations qui ont émergé chez les jeunes urbains et les ruraux.

### 4.1 La cartographie conceptuelle portant sur l'urbanité québécoise des jeunes urbains de Montréal

À la question : « Lorsque je pense à l'espace urbain québécois (la ville) d'aujourd'hui, je pense à ... », les participants ont identifié 130 énoncés qui ont obtenu une moyenne de 3,88 sur 5. Les deux tableaux qui suivent sont aussi disponibles à l'annexe III en version intégrale.

#### 4.1.1 Les énoncés caractérisant l'urbanité québécoise d'aujourd'hui par des jeunes urbains de Montréal

**Tableau IX : Liste des énoncés caractéristiques de l'urbanité québécoise par les jeunes de Montréal**

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé   | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
| Très forte | 1         | Montréal  | 4,93               |
|            | 20        | Les gratte-ciel   | 4,93               |
|            | 104       | Ghettos culturels   | 4,93               |
|            | 5         | Une forte population dense  | 4,87               |
|            | 30        | Les heures de pointe (trafic)                                     | 4,87               |
|            | 46        | Communautés culturelles   | 4,87               |
|            | 3         | Un regroupement multiculturel                                     | 4,80               |
|            | 12        | Centre d'affaires   | 4,80               |
|            | 79        | Le métro  | 4,80               |
|            | 4         | Le « night life »   | 4,73               |
|            | 29        | Diversité   | 4,73               |
|            | 49        | Lieu de savoir et de développement de la recherche                | 4,73               |
|            | 108       | La relation tendue entre les automobilistes, piétons et cyclistes | 4,73               |
|            | 109       | Taxis ethniques   | 4,73               |
|            | 15        | Transports en commun  | 4,67               |

Trois énoncés occupent la première place des représentations sociales les plus consensuelles avec la cote la plus élevée de toutes les cartographies effectuées dans le cadre du présent mémoire de maîtrise. Ainsi pour eux, la ville c'est *Montréal (1)* avec *les gratte-ciel (920)* et *les ghettos culturels (104)*. Dans cette *forte population dense (5)* se concentrent les *communautés culturelles (46)* et les *regroupements multiculturels (3)* où la *diversité (29)* est tout à l'honneur. Le *centre d'affaires (12)* symbolise aussi un aspect important qui amène les urbains à se représenter la ville comme un *lieu de savoir et de développement de la recherche (49)*. De ces quinze énoncés, seulement deux ou trois (certains énoncés pouvant être perçus autant de façon positive que négative) sont reliés à des idées négatives concernant l'espace urbain. On peut donc prédire que les représentations sociales des Montréalais sur l'espace urbain auront tendance à être assez positives.

**Tableau X : Liste des énoncés moins caractéristiques de l'urbanité québécoise par les jeunes de Montréal**

| Importance  | No énoncé | Libellé de l'énoncé                                  | Moyenne importance |
|-------------|-----------|--|--------------------|
| Très faible | 82        | Le palais de justice                                 | 3,00               |
|             | 65        | Les centres d'achats                                 | 2,93               |
|             | 114       | Le gaspillage  | 2,93               |
|             | 31        | Banlieue   | 2,87               |
|             | 37        | Trop de place accordée à l'automobile                | 2,80               |
|             | 42        | Déresponsabilisation                                 | 2,80               |
|             | 78        | Risque d'attentats plus élevé                        | 2,80               |
|             | 71        | Manque d'authenticité des habitants                  | 2,60               |
|             | 40        | Absence de liens sociaux                             | 2,53               |
|             | 69        | Les changements dans la manière d'être des quartiers | 2,53               |
|             | 88        | Les chats de ruelles                                 | 2,53               |
|             | 68        | La drogue  | 2,40               |
|             | 55        | Sentiment d'insécurité                               | 2,27               |
|             | 124       | La standardisation de la consommation                | 2,13               |
|             | 111       | Les grandes chaînes commerciales américaines         | 2,00               |

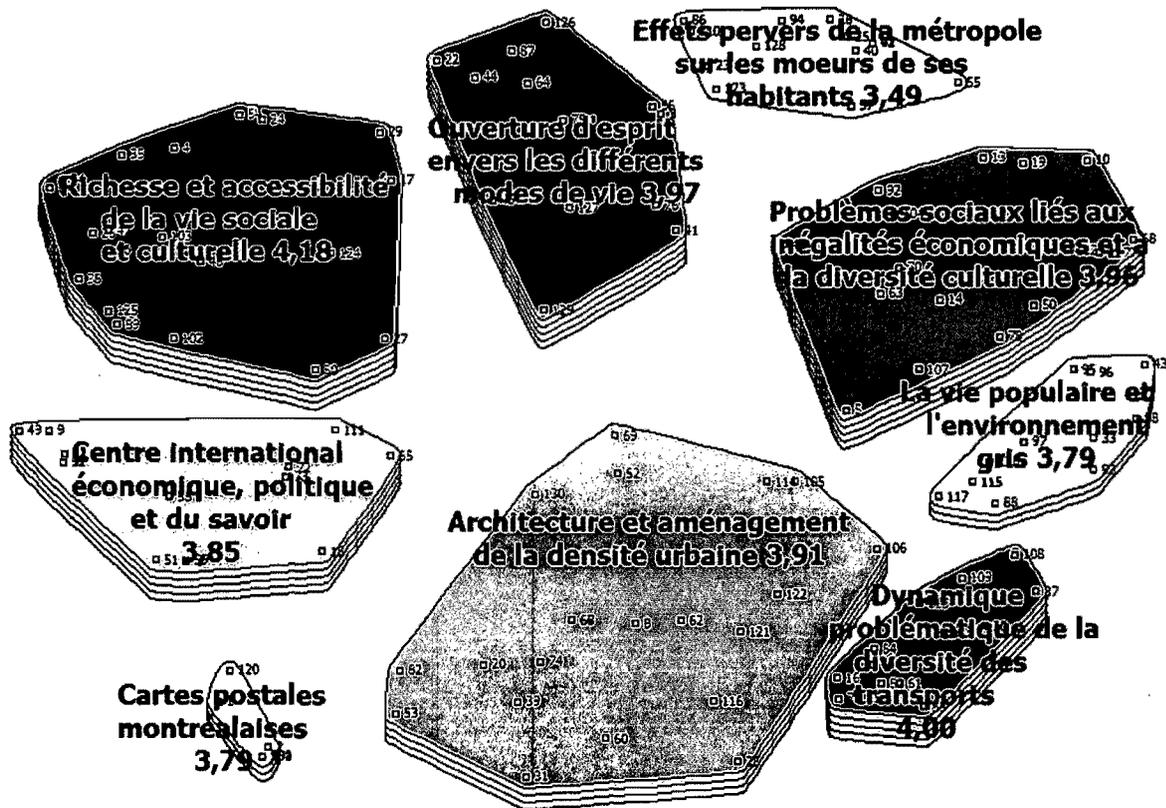
Représentant un ensemble d'images plutôt hétéroclites et de perceptions moins consensuelles, les énoncés les moins caractéristiques de l'urbanité québécoise évoquent, à l'inverse, des représentations beaucoup plus négatives. Passant des *centres d'achats (65)* aux *grandes chaînes commerciales américaines (111)* et à la *standardisation de la*

*consommation (124)*, la notion de *gaspillage (114)* a été rejetée pour décrire l'espace urbain québécois. Les Montréalais n'ont aussi pas accepté la *déresponsabilisation (42)*, le *manque d'authenticité des habitants (71)* et l'*absence de liens sociaux (40)* pour caractériser la vie sociale urbaine.

#### **4.1.2 La carte conceptuelle de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui des jeunes de Montréal**

La carte produite au cours du « focus group » avec les jeunes urbains de Montréal regroupe ensemble les séries d'énoncés hiérarchisés selon la valeur relative qui leur a été attribuée. Les regroupements sont ici présentés sous la forme de neuf grappes positionnées sur une carte conceptuelle.

**Figure 3. Carte conceptuelle des représentations de l'urbanité québécoise par des jeunes urbains de Montréal**



#### **Grappe 1 : Cartes postales montréalaises (3,79)**

Cette très petite grappe, au titre assez évocateur, ne contient que six énoncés qui font tous référence à des lieux symboliques de la ville de *Montréal* (1). Les participants, puisqu'ils provenaient du Grand Montréal, ont eu tendance à évoquer, afin de définir l'espace urbain, des figures emblématiques de cette ville (souvent reprises par les entreprises de cartes postales). Ainsi, le *Mont-Royal* (2), le *plateau* (120), le *Vieux port* (101) et le *canal Lachine* (100) offrent un panorama des lieux caractéristiques de Montréal. L'espace urbain renvoie autant à des lieux physiques bien concrets et délimités qu'à des icônes typiquement montréalais.

### **Grappe 2 : Un centre international économique, politique et du savoir (3,85)**

Cette grappe, avec sa cote d'importance assez élevée, nous renvoie à l'aspect centralisateur des villes. L'urbanité, pour les Montréalais, se caractérise comme un *lieu de savoir et de développement de la recherche (49)* d'où la *compétition des grandes villes internationales entre elles dans le cadre de l'économie du savoir (72)*. Importants *lieux d'études (9)*, les villes sont à l'origine du progrès technologique qu'a connu notre civilisation. D'ailleurs, l'espace urbain, étant synonyme de *centre d'affaires (12) [...] économique régional et national (32)* conduit à la multiplication des *opportunités de carrière (11)*. Les *sièges sociaux des grandes entreprises (91)*, les *consulats et [l'appareil] diplomatique (59)* y sont situés. C'est aussi dans les villes que se retrouvent les *grandes chaînes commerciales américaines (111)* entraînant un *accès facile aux services (18)*, mais aussi *une certaine standardisation de la consommation (124)*. Toutes ces raisons font des villes un lieu privilégié qui accentue leur prestance et leur importance sur la scène québécoise.

### **Grappe 3 : Richesse et accessibilité de la vie sociale et culturelle (4,18)**

Dans ce *monde grouillant d'activités (24)*, où tout se passe *24 heures sur 24 (54)*, la ville représente le lieu par excellence pour trouver l'activité à faire, le restaurant à fréquenter, le festival à voir, l'exposition à découvrir ou le défilé de *mode (28)* où il faut être vu. Remportant la cote d'importance la plus élevée de toute la cartographie conceptuelle, cette grappe fait référence à la *diversité (29)*, l'accessibilité et le dynamisme des activités sociales et culturelles en milieu urbain. La présence d'une panoplie de *restaurants (47)*, de *nombreux cafés (38)*, d'*épiceries plus diversifiées (103)* et de *marchés publics (51)* stimule une gastronomie urbaine de qualité et une *accessibilité alimentaire (102)* très vaste. L'*importance des médias (cinéma, télévision, Web, radio) (89)* est aussi amplement présente dans le discours des jeunes urbains. Cependant, qui dit médias, dit aussi *publicité et consommation (27)*.

### **Grappe 4 : Architecture et aménagement de la densité urbaine (3,91)**

Possédant une cote d'importance similaire, quoique légèrement inférieure à la grappe précédente, la grappe quatre change toutefois de registre. La représentation de la ville

qui est dévoilée se rattache à l'urbanisme, l'architecture et l'aménagement urbain. Visible par *les triplex en briques avec un escalier en métal à l'extérieur (116)*, la *conversion des églises en condos (121)* ou *les gratte-ciel (20)*, l'« habitat métropolitain » se caractérise par une *architecture typique (39)*. L'importance de *plusieurs quartiers avec leurs traits particuliers (62)*, comme *les quartiers historiques (5)*, le *quartier gai (67)* ou le *quartier chinois (66)* représentent des habitats diversifiés au sein de la ville. D'autre part, en tant que *centre démographique (130)* d'importance, l'espace urbain se caractérise par des *infrastructures denses (transports, aqueducs, énergie) (8)* ainsi qu'une offre de services divers tels que *les hôpitaux (74)* et *le palais de justice (82)*. La *proximité des secteurs de consommation, de travail et de résidence (52)* implique un aménagement de cette densité démographique et de tout ce *béton (36)*.

#### **Grappe 5 : Dynamique problématique de la diversité des transports (4,00)**

Grappe ayant suscité beaucoup d'intérêt et de commentaires de la part des urbains, elle fait état de la faiblesse des infrastructures de transports, de même qu'à la pluralité des modes de déplacements. La thématique des transports urbains revêt un symbolique importante aux yeux des jeunes Montréalais et certains ont même tenu à dénoncer l'ampleur de la *place accordée à l'automobile (37)* dans l'aménagement urbain. Il reste que les *transports en commun (15)* avec le *métro (79)* représentent un avantage de la vie urbaine au niveau des possibilités de déplacements de ses concitoyens. Outre sa grande polyvalence et son offre variée, les urbains mentionnent toutefois *la faiblesse du transport en commun si on sort du coeur de Montréal (85)*. La diversité des moyens de transport en passant par *les cyclistes (61)*, les *taxis ethniques (109)* et le *transport aérien (81)* entraîne certains inconvénients comme *les heures de pointe (trafic) (30)* et une *relation tendue entre automobilistes, piétons et cyclistes (108)*. De plus, la pression démographique exercée sur les infrastructures de transports entraîne *des réfections routières (84)*, particulièrement sur *les maudits ponts (83)*<sup>3</sup>, extrêmement onéreuses et qui augmentent encore plus l'affluence et, par le fait même, la circulation. De plus, le

---

<sup>3</sup> Les *maudits ponts* font référence à la saga médiatique entourant l'effondrement du viaduc de la Concorde à Laval survenu en banlieue de Montréal en septembre 2006. La catastrophe a engendré la tenue d'une commission qui, dans la foulée des recommandations du rapport d'enquête, a entraîné d'immenses chantiers de réfections sur l'ensemble du réseau routier québécois.

nombre élevé d'automobiles requiert l'emploi des *parcomètres* (16) et des *contraventions de stationnement* (119) qui les accompagnent...

### **Grappe 6 : Ouverture d'esprit envers les différents modes de vie (3,97)**

La diversité et le multiculturalisme sous toutes ses formes entraînent différents modes de vie et façons de vivre la ville qui sont soulignés dans cette grappe d'importance élevée. Dans ce *regroupement multiculturel* (3), impliquant une grande proportion de *bilinguisme* (56), les citoyens n'ont d'autre choix que de faire preuve de tolérance et d'une *plus grande ouverture d'esprit* (64). Les jeunes Montréalais en viennent même à utiliser la notion de *sous-culture reliée à la ville* (76) pour expliquer des phénomènes tels que la mode des *métrosexuels* (127) ou l'importance de *l'industrie du sexe* (75). Nonobstant la présence d'énoncés quelque peu disparates et qui ne semblent pas avoir de liens forts entre eux, cette grappe nous fait ressentir, en quelque sorte, le sentiment d'excitation propre à la ville. Malgré *une vie accélérée* (22), la vie en ville semble être le *point d'ancrage d'une partie de la population* (45). Dans cette optique, la *vie de quartier* (41) prend une signification bien particulière en permettant la création d'un *sens d'appartenance à la ville* (44).

### **Grappe 7 : Effets pervers de la métropole sur les mœurs de ses habitants (3,49)**

La grappe 7, possédant la cote d'importance la plus faible, regroupe un ensemble de conséquences négatives d'une grande métropole comme Montréal. Certains participants ont avancé que les impacts pervers de la proximité et même de la promiscuité urbaine touchent particulièrement la sphère sociale de la vie en ville, révélant une sorte de détresse humaine. *Le manque d'authenticité des habitants* (71), *la superficialité* (94) et *l'impersonnalité* (26) des relations sociales en milieu urbain, d'où *l'absence de liens sociaux* (40) forts, mènent à une individualisation marquée par la *déresponsabilisation* (ex : *gaspillage* 114).

Cette situation expliquerait *le nombrilisme [des Montréalais] par rapport au reste de la province* (128) et aussi *le snobisme par rapport aux banlieues* (110). La grande concentration démographique, étant responsable du sentiment d'*anonymat dans la foule* (25), génère des rapports inter-personnels froids et distants qui ont aussi pour

conséquence d'augmenter le *sentiment d'insécurité* (55). La *compétition des gens entre eux*; [typique de la] *logique de distinction* (86) et le *stress* (23) seraient donc beaucoup plus présents en ville.

### **Grappe 8 : Problèmes sociaux liés aux inégalités économiques et à la diversité culturelle (3,96)**

En continuité avec la grappe précédente, mais avec une cote d'importance nettement plus élevée, différents problèmes sociaux liés à l'espace urbain sont ici abordés. La *forte population dense* (5) et la *sur-proximité au niveau de l'espace et au niveau des gens* (14) ont tendance à poser de sérieux problèmes quant à la cohabitation citoyenne comme le démontre la question *des accommodements raisonnables* (92). Liées à des inégalités sociales, économiques et culturelles, ces problématiques représentent l'envers de la médaille de la vie en ville.

La grande diversité de l'espace urbain, que l'on peut appréhender à travers la présence de nombreuses *communautés culturelles* (46), peut s'avérer être la cause de plusieurs inégalités. L'*écart considérable entre les riches et les pauvres* (19) est particulièrement visible en ville comme en font état les phénomènes de *gentrification* (110) et à l'inverse, la création de *ghettos culturels* (104). Certains pans de la population vivent dans une *pauvreté* (13) des plus préoccupantes due notamment au *coût de la vie élevé (loyer)* (50) en ville. On y retrouve un nombre important de *sans-abri* (21) et de *punks (squeegies)* (77) qui sont souvent associés aux *graffitis* (63), à *la drogue* (68), à *la criminalité* (10) et même au *crime organisé* (112).

### **Grappe 9 : La vie populaire et l'environnement gris (3,79)**

Les urbains constatent, dans cette grappe, non seulement la dégradation des relations sociales, mais aussi la détérioration de l'environnement urbain. Le *manque d'espaces verts* (33), la *rareté des activités de plein air* (107), le *bruit et la lumière* (95) ainsi que la *pollution* (7) représentent des conséquences négatives de l'urbanisation sur la qualité de vie citadine. L'idée du *recyclage* (93) devient d'autant plus une nécessité dans ce milieu de vie urbain dégradé qui est caractérisé par l'expression *ville sale* (43).

D'un autre côté, la *difficulté d'accès à la propriété* (117), les *colocataires* (118) et les *appartements comme lieu d'habitat* (115) représentent des idées importantes de ce que les jeunes urbains perçoivent de leur cadre de vie et de l'habitat urbain. Ils ont aussi fait état d'une face cachée aux visiteurs qui possède une signification particulière pour les résidents, soit celle des *ruelles* (88) et de toute la *faune urbaine* (*mouffettes et rats-laveurs*) (97), les *chats de ruelles* (88), bref la *vermine* (98) qui s'y trouve. Cette facette cachée de l'environnement urbain représente une face peu glorieuse, participant à l'élaboration de la représentation d'un milieu de vie urbain gris, « bétonneux », malsain et pollué.

#### **4.1.3 Le discours des jeunes urbains sur l'urbanité québécoise d'aujourd'hui**

L'analyse du discours des jeunes Montréalais ayant participé à la construction d'une carte conceptuelle sur l'espace urbain québécois d'aujourd'hui permet de faire ressortir six dimensions de la ville. Celles-ci reflètent une vision plutôt positive de la ville et de ses principales caractéristiques que nous analyserons ici plus en détail. L'urbanité c'est : 1) Montréal, 2) un mode d'organisation territorial et symbolique (notion de quartiers), ainsi qu'un 3) espace de concentration de la diversité avec toutes les conséquences positives et négatives que cela implique. L'urbanité se caractérise aussi comme 4) le lieu de tous les plaisirs et de toutes les opportunités, mais aussi par des 5) problèmes sociaux et environnementaux. Finalement, une autre représentation évoquée avec force c'est la ville comme 6) lieu d'innovation, de savoir et de développement économique.

Premier énoncé recueilli lors de la période de « brainstorming » et qui a remporté l'indice d'importance le plus élevé, Montréal évoque certainement une grande représentation de l'urbanité québécoise. Il n'y a pas de doute qui subsiste aux yeux des jeunes urbains, la ville c'est Montréal et rien d'autre. C'est du moins ce que laisse entendre le fait qu'aucune autre ville de la province québécoise n'ait été mentionnée au cours de l'exercice de cartographie conceptuelle. Il faut par contre prendre en considération que tous les participants étaient des Montréalais d'origine et que cela peut être à la source de ce constat. Il reste que les urbains ont d'abord circonscrit leurs représentations sociales autour de la ville de Montréal et de ses lieux typiques, que ce soit le Vieux-Port, le fleuve Saint-Laurent ou le Mont-Royal.

Un autre des traits dominants qu'il est possible de dégager des représentations sociales émises par les urbains réside dans le fait que la ville semble plus facilement caractérisable par ses habitants de façon concrète, en des lieux topographiques précis. Cette conception de l'espace urbain que nous caractérisons de « spatio-fonctionnelle », permet aux Montréalais de découper la ville en zones connues, en espaces sentimentaux, en quartier enviés (Bailly, 1989), faite de bâtiments, de routes et de centres de services (hôpitaux, palais de justice, consulats). En ce sens, on peut mettre de l'avant qu'elle comporte une notion géographique importante étant spatialement repérable, bien qu'elle soit simultanément l'objet d'une construction symbolique (Gumuchian, 1988). Faite de pierre et de béton, la ville est aussi un espace construit chargé de significations et de symboles. Ainsi, « le paysage urbain est moins une modalité d'organisation de l'espace matériel comme l'ont soutenu un temps les géographes, qu'une forme d'intelligibilité sensible de l'espace » (Malaurie, 2003 : 70). Récupérant ici le concept de « lisibilité » du paysage urbain de Lynch (1969), nous pouvons affirmer que nos données confortent l'existence de la ville comme un espace de représentations issu du rapport pratique et symbolique entretenu par le citoyen à son environnement. Objet de représentations et d'appropriations individuelles ou collectives, la ville exprime quelque chose de plus (Baudry et Paquot, 2003) que les quartiers, les gratte-ciel et les infrastructures de transports bien visibles de prime à bord.

La ville est donc intelligible en tant qu'une « entité géoarchitecturale riche en prégnance et en symboles de toutes sortes » (Simard, 1999 : 237), mais elle se voit et se lit (Lynch, 1969) par son aménagement et son urbanisme. Nous soutenons cette idée grâce aux nombreuses références faites aux modes d'organisations spécifiques du territoire montréalais, soit en tant qu'une mosaïque de quartiers ayant chacun une vie et un dynamisme qui leur est propre. Les jeunes Montréalais ont accordé une importance particulière à cette division spatiale, beaucoup plus imaginaire que purement administrative, qui marque le territoire en espaces distincts et diversifiés. Portée par les citoyens, cette représentation de la ville de Montréal n'est pas nouvelle puisque Lynch avait déjà avancé que les quartiers constituent des « éléments fondamentaux de l'image de la ville de Boston » et qu'ils représentent « une partie importante et nourrissante de

l'expérience de la vie dans la ville » (Lynch, 1969 : 79). Les données recueillies dans ce mémoire nous permettent de soutenir cette hypothèse et même d'y ajouter de nouvelles composantes. En raison de l'importante superficie de la ville, les quartiers constituent non seulement des divisions spatiales et symboliques, mais un point d'ancrage qui génère un sentiment d'appartenance à l'espace. Les références aux différents quartiers de la ville de Montréal seraient le résultat d'une d'appropriation du territoire par ses habitants. Elles soulignent la présence d'un fort sentiment d'appartenance à la ville de Montréal qui semble faire intégralement partie de l'identité des participants en tant que jeunes Montréalais.

Au sein des grandes agglomérations urbaines, l'existence d'une multitude de quartiers implique généralement la concentration de communautés ou de groupes particuliers qui se rassemblent selon des « facteurs tels que l'origine ethnique, le niveau de revenus ou encore l'identité des intérêts et des goûts » (Castonguay, 1976 : 96). Montréal n'échapperait pas à cette tendance à la concentration, principe à l'œuvre dans toutes les villes selon Raffestin (2007). En tant que lieu de concentration de la diversité, la métropole montréalaise se caractérise par la présence de secteurs historiques (Loupiac, 2005) et de quartiers regroupant certains segments de la population comme le Quartier latin, grec, italien, chinois ou gai. Ces sous-ensembles spatiaux génèrent, selon les jeunes Montréalais, une richesse ainsi qu'une diversité architecturale, culturelle et gastronomique, mais peuvent aussi entraîner des conséquences négatives. Les urbains semblent ainsi valoriser l'abondance et l'accessibilité de l'offre en services de nature diverse générées par la présence d'une population urbaine diversifiée quant à son origine ethnique, culturelle et sociale, son mode de vie, ses choix artistiques et culinaires. Néanmoins, le fait que les quartiers soient principalement basés sur des critères ethniques ou de classes sociales et peu sur des distinctions physiques (Lynch, 1969) peut entraîner des problématiques sociales de discrimination. L'histoire urbaine québécoise ainsi que l'imaginaire social de différenciation socio-spatiale et de ségrégation résidentielle à Montréal ont définitivement marqué les représentations de l'urbanité véhiculées par les jeunes urbains.

Ces représentations de la ville imposent la nécessité de penser l'institution urbaine du « ghetto » en tant que façon dont furent gérés « les rapports des villes occidentales avec leurs minorités » (Raulin, 2001 : 111). Ce dont les urbains font état est que la ligne peut s'avérer être très mince entre quartier ethnique et « ghetto ». Toutefois, au-delà des avantages procurés par ce *melting pot* de regroupements multiculturels (Amselle, 2002), la concentration de certains segments de la population dans des quartiers ethniques se base sur des inégalités sociales, ethniques, culturelles, religieuses et économiques, qu'elle contribue à maintenir. Les urbains semblent donc être conscients des dangers et des problèmes sociaux qu'implique la marginalisation sociale ou économique des immigrants et des classes sociales défavorisées. Malgré des représentations contradictoires sur la diversité et la concentration urbaines, c'est plutôt la richesse et l'abondance des activités culturelles et de récréation qui l'emportent sur les visions plus négatives de la ville.

La ville est donc le lieu de tous les plaisirs, de toutes les opportunités<sup>4</sup>. Cette idée est clairement redevable à une série de représentations (supériorité urbaine en raison des chances de promotion sociale, foyer intellectuel et culturel, civilisation de puissance et d'excellence) qui ont façonné l'imaginaire social au cours des siècles. Considérés par les citoyens comme des aspects décisifs du choix de vie urbain, la vitalité et le dynamisme culturels de l'espace urbain génèrent une foule d'activités en tout temps. En lien avec ce que la littérature scientifique a déjà relevé, la ville est perçue comme un monde grouillant d'activités, de gens, de capitaux et de flux (Appadurai, 2001; Giddens, 1979; Ritchot et Feltz, 1985) qui porte les jeunes urbains à dire que « tout se passe en ville ». Ainsi, non seulement les activités culturelles, artistiques et sportives, mais aussi l'industrie de la mode sont des caractéristiques de la vie en ville qui font désormais partie intégrante du quotidien des citoyens. Ceux-ci ont donc l'opportunité de faire leurs

---

<sup>4</sup> Cette représentation de la ville en tant que « lieu par excellence de la liberté, de tous les possibles » (Damon, 2008 : 79) est reprise dans un récent ouvrage que nous n'avons malheureusement pas pu inclure dans la bibliographie compte tenu que sa parution concordait avec le dépôt de ce mémoire. Basé sur un sondage international effectué par Kairos Future-Fondation, *L'observatoire mondial des modes de vie urbains 2008-09* compare les modes de vie des jeunes urbains aux jeunes ruraux en Allemagne, en France, aux États-Unis, au Japon et au Royaume-Uni. Les résultats de cette enquête sur les modes de vie urbains viennent appuyer un bon nombre des représentations sociales que nous avons répertorié dans ce mémoire.

propres choix en fonction de ce qu'ils désirent, des tonnes de possibilités leurs étant ouvertes. Cette liberté d'action, chèrement acquise, n'est possible que dans cet univers stimulant, mais ô combien complexe. C'est d'ailleurs pourquoi nous croyons que les urbains ont tant insisté sur la thématique des transports. D'un côté, la complexité du transport rend l'expérience frustrante, mais de l'autre, elle offre une liberté d'actions et une mobilité incomparables au niveau des déplacements. Nous admettons que les jeunes Montréalais ont quelque peu insisté sur les problématiques associées aux réseaux de transport, mais ces complications semblent bien valoir le prix de l'autonomie et la liberté qu'ils procurent.

On retient l'idée que l'offre urbaine en services influence les grandes représentations des jeunes citadins, mais que celle-ci n'est possible que par la forte densité démographique en ville. Malgré une distance physique amoindrie due à la proximité, la distance sociale qui sépare les urbains ne fait que s'intensifier. La force et la stabilité des relations sociales en seraient ainsi atténuées, ce qui ne manquerait pas d'altérer la fréquence et l'intensité des relations de voisinage. Ainsi, la « plus grande liberté de mouvement, fait que l'urbanité de la métropole se développe sur un fond d'anonymat où la connaissance des autres devient de plus en plus partielle et segmentaire » (Rémy, 2003 : 15). La segmentation des relations sociales en milieu urbain est d'ailleurs un phénomène que le sociologue Louis Wirth a noté dans son livre *Le phénomène urbain comme mode de vie*<sup>5</sup>. Pour les urbains qui ont participé aux « focus group », l'anonymat et le manque d'authenticité au niveau des rapports sociaux génèrent des liens sociaux impersonnels, marqués par la superficialité et une déresponsabilisation des citoyens les uns envers les autres. Ces représentations négatives concordent avec le caractère ponctuel et superficiel des liens interpersonnels qu'avait observés Hannerz (1980) dans ses travaux anthropologiques d'exploration de la vie urbaine. Les situations de cohabitation physique entre des groupes et des individus contrastés (Grafmeyer, 1999) entre des citadins stressés, obnubilés par le culte de la performance et de la productivité, demeurent actuellement un sujet de préoccupation, autant qu'un trait de l'urbanité.

---

<sup>5</sup> Traduction française de l'ouvrage *Urbanism as a way of life* paru par Louis Wirth en 1938.

Sans pour autant vouloir privilégier ces phénomènes comme expression de l'urbanité, les urbains ont fait état de problèmes sociaux et environnementaux inquiétants. De ceux-ci, la pauvreté dans laquelle se retrouvent certains segments de la population en marge de la société urbaine retient l'attention des urbains. La criminalité, le phénomène des sans-abris et la prolifération de la drogue en milieu urbain constituent aussi des images prenantes de la réalité urbaine de nombreux citoyens. Celles-ci ont par contre tendance à être dissimulées, comme étant des côtés moins glorieux de l'urbanité et même des « vices cachés ». De ce fait, malgré l'ouverture à la présence de modes de vie alternatifs, basée sur la tolérance et l'absence de jugement, il n'en demeure pas moins que la ville se caractérise par la présence de problèmes sociaux qui mériteraient davantage l'attention des pouvoirs publics. Les urbains, lorsqu'ils parlent de villes sales et polluées, déplorent les inconvénients et les coûts sociaux nombreux de la vie urbaine, tels la pollution, la congestion et la saleté. D'un autre côté, la détérioration et la dégradation de l'environnement urbain ainsi que les problèmes sociaux qui l'affligent ne font pas le poids face aux avantages de la vie en ville. En d'autres mots, les urbains reconnaissent les aspects négatifs de la vie urbaine, mais ils ne la troqueraient pour rien au monde (Galland et Stellingner, 2008).

Claude Castonguay, président du Groupe de travail sur l'urbanisation créée par le gouvernement du Québec en 1973, en appelle à une explication qui peut sembler paradoxale, mais qui garde toute sa valeur explicative. Celle-ci nous permet une analyse plus large des représentations des jeunes urbains de Montréal dans l'optique de bien saisir toute la complexité de la vie urbaine et des facteurs incitatifs ou répulsifs à y vivre.

Le développement urbain est d'une part ce qui rend possible l'accroissement des revenus et la multiplicité des biens, des services, des styles de vie, et des choix que les citoyens peuvent faire. D'autre part, la congestion, la pollution des eaux, de l'air, le bruit, la rareté des espaces verts, la détérioration des quartiers, de l'habitation et de la vie sociale locale, ainsi que l'érosion du patrimoine historique et culturel sont autant de problèmes qui en découlent (Castonguay, 1976 : 58).

Il est clair que le constat qui ressort de nos analyses des cartographies conceptuelles sur l'urbanité québécoise, c'est que l'attachement des urbains face à la ville ne semble pas perdre de la vigueur. Elle demeure le lieu de prédilection pour se délasser, se divertir et

goûter les traditions culinaires de toutes sortes. Il s'avère aussi que l'espace urbain (et dans ce cas, les jeunes se réfèrent spécifiquement à Montréal) représente aussi une véritable plaque tournante du développement économique et du savoir. Lieu d'innovation et d'attraction, la ville s'accapare le monopole de l'activité économique, politique et aussi de l'éducation. Cette représentation de l'urbanité peut être rapprochée des définitions proposées par Pumain dans la littérature scientifique qui donne à voir la ville comme forme d'organisation sociale productrice de richesse qui privilégie l'innovation (2007). En tant que centre financier d'envergure et de technopôle, la position de Montréal à l'échelle québécoise lui permet un rayonnement sur la scène mondiale, malgré les nouveaux défis posés par l'intense concurrence internationale. De plus, sa vitalité intellectuelle et culturelle, ses infrastructures, sa haute technologie et sa proximité de plusieurs grandes villes des États-Unis font de cette ville une métropole qui possède une importance stratégique au niveau des échanges internationaux. C'est aussi en termes de création de richesse que les urbains la considèrent comme un centre d'affaires et d'économie international compétitif et d'une grande importance géopolitique. Montréal symbolise la compétitivité de l'économie du savoir, de l'innovation et du secteur des technologies de l'information et des communications (TIC), autant de spécificités montréalaises perçues comme moteur de la prospérité économique du Québec.

Finalement, on peut conclure que la ville de Montréal et ses divers quartiers occupent une place centrale dans les représentations sociales de l'urbanité québécoise actuelle des jeunes urbains. En tant qu'espace de diversité socioculturelle et ethnique, d'accumulation de richesse, de développement et d'innovation, la ville se conforte dans des représentations sociales très positives. D'un autre côté, il existe aussi des problèmes sociaux et environnementaux, mais ceux-ci ont surtout tendance à vouloir être cachés pour ne laisser place qu'à la puissance et au rayonnement de la ville. De plus, nous avons observé que contrairement à certains auteurs (Hannerz, 1980; Lynch, 1969; Wirth, 1938), les jeunes Montréalais ont démontré un sentiment d'appartenance et un ancrage territorial fort qui apportent un éclairage nouveau sur la vie sociale en ville. La possible émergence de réseaux de sociabilité et de relations de voisinage (Hayot, 2002) à l'échelle du quartier, nous donne matière à réflexion en termes d'appropriation de

l'espace urbain. Dans les pages qui suivent, nous chercherons à savoir comment les ruraux se représentent l'urbanité québécoise d'aujourd'hui et en quoi leurs représentations rejoignent celles des jeunes urbains.

## **4.2 La cartographie conceptuelle portant sur l'urbanité québécoise des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent**

Toujours axée sur l'espace urbain québécois d'aujourd'hui, cette cartographie conceptuelle porte plus spécifiquement sur les représentations sociales de ruraux du Bas Saint-Laurent. Suivant les mêmes consignes pour répondre à la question : « Lorsque je pense à l'espace urbain québécois (la ville) d'aujourd'hui, je pense à ... », les Bas laurentiens ont identifié 162 énoncés. Une très grande quantité d'énoncés a été générée lors de cette cartographie et nous avons même dû écourter la période de « brainstorming » car il aurait été techniquement difficile de recueillir un nombre supérieur d'énoncés.

### **4.2.1 Les énoncés caractérisant l'urbanité québécoise d'aujourd'hui par des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent**

Ce que l'on constate par contre, c'est qu'avec une moyenne générale très élevée de 3,69, cet arrêt prématuré n'aura pas été négatif, puisqu'il a plutôt permis aux participants de concentrer leurs efforts autour des représentations les plus fortes et consensuelles sur l'urbanité québécoise. Le tableau suivant permet de prendre connaissance des quinze énoncés ayant reçu les cotes d'importance les plus élevées. Vient par la suite la liste des énoncés les moins caractéristiques de l'urbanité québécoise par les jeunes du Bas Saint-Laurent. Il est aussi possible de consulter la liste complète des énoncés classés par ordre d'importance en annexe (Annexe IV).

**Tableau XI : Liste des énoncés caractéristiques de l'urbanité québécoise par les jeunes du Bas Saint-Laurent**

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé                       | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
| Très forte | 84        | pouvoir politique                         | 4,67               |
|            | 85        | pouvoir économique (marketing)            | 4,67               |
|            | 16        | effervescence                             | 4,53               |
|            | 19        | le stress                                 | 4,53               |
|            | 123       | plus de spectacles de musiques            | 4,47               |
|            | 139       | extravagances plus voyantes (squeegies)   | 4,47               |
|            | 39        | embouteillages                            | 4,40               |
|            | 43        | manque d'espaces verts                    | 4,40               |
|            | 115       | consommation                              | 4,40               |
|            | 162       | l'excellence et l'élite                   | 4,36               |
|            | 27        | on passe plus incognito                   | 4,33               |
|            | 33        | éloignement de la nature                  | 4,33               |
|            | 40        | hausse du stress                          | 4,33               |
|            | 50        | la pauvreté urbaine (mendiants)           | 4,33               |
|            | 90        | perte d'importance de la langue française | 4,33               |

Déjà, à première vue, il est intéressant de remarquer que les deux énoncés ayant reçu la cote d'importance la plus élevée (4,67 sur 5), soit les idées les plus déterminantes pour caractériser l'espace urbain québécois, contiennent la notion de pouvoir. Le *pouvoir politique* (84) et le *pouvoir économique (marketing)* (85) constituent deux éléments indissociables de l'urbanité aux yeux de ruraux. Ils révèlent plusieurs aspects extrêmement importants sur la vision des ruraux par rapport à la ville que nous analyserons en détail plus tard. La ville, c'est aussi l'*effervescence* (16), l'*extravagance* (139) et la *consommation* (115). De plus, les *embouteillages* (39), l'*éloignement de la nature* (33) et le *manque d'espaces verts* (43) augmentent le *stress* (19) des citoyens. Avec plus ou moins six énoncés positifs pour huit négatifs, les représentations des ruraux par rapport à la ville demeurent plutôt négatives, mais nettement moins contrastées que celles des Montréalais sur la ruralité.

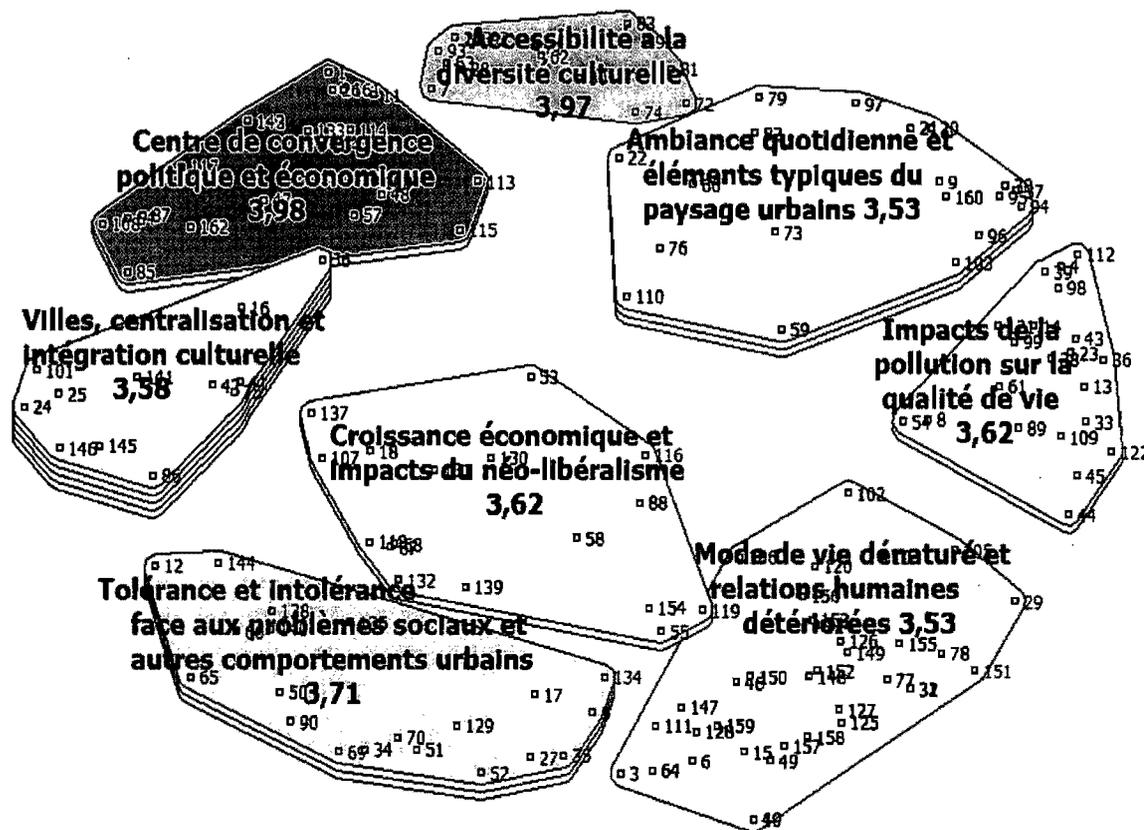
**Tableau XII : Liste des énoncés moins caractéristiques de l'urbanité québécoise par les jeunes du Bas Saint-Laurent**

| Importance  | No énoncé | Libellé de l'énoncé                          | Moyenne importance |
|-------------|-----------|--|--------------------|
| Très faible | 152       | incapacité à faire face aux imprévues        | 3,00               |
|             | 25        | les villes des régions centrales             | 2,93               |
|             | 86        | aux États-Unis                               | 2,93               |
|             | 97        | avions                                       | 2,93               |
|             | 110       | invasion des magasins (style Dollarama)      | 2,93               |
|             | 128       | amplification des mœurs                      | 2,93               |
|             | 60        | Starbucks café                               | 2,93               |
|             | 76        | restauration rapide                          | 2,80               |
|             | 5         | la curiosité de connaître l'autre et le voir | 2,80               |
|             | 8         | manque d'espace à la création                | 2,73               |
|             | 146       | villes dortoirs                              | 2,73               |
|             | 96        | viaducs qui s'effondrent                     | 2,73               |
|             | 61        | rats d'égouts                                | 2,53               |
|             | 89        | Corneilles et goélands plus tannants         | 2,33               |
|             | 155       | hantise                                      | 2,20               |

L'analyse des énoncés considérés comme ayant moins d'importance montre, encore une fois, qu'ils désignent des perceptions beaucoup plus farfelues et surtout plus marginales, n'étant pas l'objet d'un fort consensus. Ces idées tendent à être présentes dans la trame sociale, mais ne semblent généralement pas être acceptées par la majorité des acteurs. Ces énoncés apparaissent souvent trop vagues ou imprécis, comme l'énoncé *avions* (97), les *rats d'égouts* (61), les *corneilles et goélands plus tannants* (89) ou la *hantise* (155) ce qui explique peut-être la faible importance qu'on leur attribue.

## 4.2.2 La carte conceptuelle de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui des ruraux du Bas Saint-Laurent

Figure 4. Carte conceptuelle des représentations de l'urbanité québécoise par des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent



### Grappe 1 : Centre de convergence politique et économique (3,98)

Espace convergeant où se concentre *une très grande proportion de la population québécoise* (58), la ville est un lieu de *pouvoir politique* (84) où se côtoient *l'excellence et l'élite* (62) et le *pouvoir économique (marketing)* (85). Le domaine de la *science* (142) et des *technologies* (143) étant favorisé, cette spécialisation économique implique *beaucoup d'opportunités d'emploi* (26). La *grande abondance des stimulants* (10) causée par la *multitude de choix* (11) et de possibilités offertes aux citoyens, génère toute *l'effervescence* (16) dont les ruraux font état lorsqu'ils parlent de la ville. À leurs yeux,

*le rêve est réalisable en passant par la ville (56)*. Ainsi, c'est un lieu de passage obligatoire pour ceux qui recherchent le succès, les grandes *primeurs internationales (47)* ou tout simplement pour *le tourisme (104)*.

La ville constitue aussi un lieu de *consommation (115)*, d'où la force de la *publicité (117)* et des *médias (87)* qui se font les porte-parole des *sports professionnels (161)*, du domaine de la *mode (133)* et des *magasins de grans luxe (114)*. Un aspect qui retient l'attention des ruraux est que l'espace urbain, stimulé par l'*économie de services (57)*, peut être représenté comme un *centre de transformation, de distribution et de redistribution des produits des régions (108)*.

### **Grappe 2 : Villes, centralisation et intégration culturelle (3,58)**

Deux idées sont essentiellement représentées dans cette grappe d'importance moyenne, le réseau des villes de la province de Québec et le concept de multiculturalisme. Une des caractéristiques importantes de l'espace urbain concerne l'importance que revêtent *les villes de régions centrales (25)* en tant que représentations symboliques des ruraux. À leurs yeux, l'espace urbain ne se résume pas seulement à *Montréal (101)*, mais aussi à *Québec, Drummondville, Trois-Rivières [et] Sherbrooke (24)* et même les *villes dortoirs (146)* et leurs *banlieues (145)*.

D'autre part, cette grappe nous rappelle aussi la présence de l'*immigration (41)*, concentrée dans les villes, et la *diversité ethnique (42)* qu'elle engendre. Ce sont principalement les villes qui constituent la terre d'accueil de nombreux immigrants qui préfèrent s'y établir pour la *facilité de communication entre les cultures (75)*, de par la présence de diverses communautés culturelles. Celles-ci posent parfois des problèmes au niveau de l'intégration des immigrants en milieu urbain, comme il en a été question avec les *accommodements raisonnables (141)*<sup>6</sup>.

### **Grappe 3 : Accessibilité à la diversité culturelle (ethnique, artistique et intellectuelle) (3,97)**

---

<sup>6</sup> Faisant référence à la Commission Bouchard-Taylor qui a émis une série de recommandations concernant les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles.

Deuxième grappe en importance avec une cote de 3,97, la grappe trois porte sur l'accessibilité, la diversité et la variété de l'offre culturelle, artistique, gastronomique et religieuse. Elle fait référence à ce que la ville a d'ouverture sur le monde de par la présence d'une impressionnante diversité culturelle qui lui permet d'offrir de nombreux services et des activités d'une grande variété.

La ville est appréciée pour la richesse de *la culture artistique, les musées (2)*, les *spectacles de musique (123)* dont certains *festivals d'été (80)* qui sont reconnus internationalement. La ville se caractérise donc par *une facilité d'accès (7)* ainsi qu'à *plus de choix d'activités : [comme] les restaurants [qu'ils soient mexicains ou grecs (71)]*, les *théâtres (28)* ou les *programmes d'études (63)*. La *diversité et la variété des produits alimentaires (92)*, ainsi que *l'accessibilité et [le] moindre coût de ces produits (93)*, permettent aux citoyens de faire d'étonnantes découvertes en allant, par exemple, du côté du *marché Jean-Talon (91)*. D'autre part, la ville se distingue aussi par la *présence d'un patrimoine bâti et religieux différent et diversifié (81)*, par des *places historiques (83)* et par différents quartiers comme celui de la *Petite Italie (72)* ou le *quartier chinois (74)*.

#### **Grappe 4 : Impacts de la pollution sur la qualité de vie (3,62)**

Grappe d'importance un peu plus faible (3,62), mais tout de même importante, elle renferme des éléments explicatifs de la détérioration de l'environnement ainsi que de la qualité de vie en ville. Effectivement, la *pollution (4) par la lumière, le bruit et l'air (38)* par les *embouteillages (39)*, les *klaxons (98)*, la *complexité des routes (99)* et les *odeurs nauséabondes (23)* font que les ruraux parlent de l'urbanité avec l'expression de *vieilles grandes villes polluées et surpeuplées (14)*. L'*éloignement de la nature (33)* qui s'exprime par un *manque d'espaces verts (43)* et où *les légumes [sont] restreintes et achalandées (13)* nuisent grandement à la qualité de vie urbaine. Le *plein air artificiel (36)*, dont les urbains se sont dotés, s'avère être un palliatif bien pâle face au *manque d'air, [à l'] étouffement (122)*, à la *canicule (112)* et à *l'hiver plus désagréable (la slush) (109)* ainsi qu'*au manque d'espace [...] (8)*. C'est principalement pour ces conséquences néfastes sur l'environnement urbain d'une urbanisation irrespectueuse et

irresponsable que les ruraux semblent préférer la qualité de vie à la campagne à celle de la ville. Autrement dit, les piètres conditions environnementales de l'espace urbain sont des facteurs hautement répulsifs de la vie en ville et du désir d'y vivre.

### **Grappe 5 : Ambiance quotidienne et éléments typiques du paysage urbain (3,53)**

Grappe d'importance plus faible, elle fait néanmoins partie des représentations sociales qui circulent chez les jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent. Elle concerne les éléments typiques du paysage et de l'ambiance urbaine qui sont avancés par les ruraux pour décrire la ville. Ceux-ci peuvent prendre la forme de marqueurs visuels comme *le métro, le béton (30) et l'asphalte (37)* ou bien des éléments affectifs évocateurs comme *le fleuve qui se rétrécit (94)* ainsi que *le Mont-Royal et les tams-tams (79)*. La complexité du paysage urbain se comprend par un *urbanisme montréalais chaotique (121)* dû à une *architecture variée, industrielle, building et édifices (82)*, aux *ruelles (9)* où se mélangent *les odeurs de cuisine (103)*. En ville, *tout est gros (59)* jusqu'à *l'invasion des magasins (style Dollarama) (110)*, les *stationnements (20)*, les opérations de *déneigement (21)*, la *restauration rapide (76)*.

### **Grappe 6 : Mode de vie dénaturé et relations humaines détériorées (3,53)**

Même cote d'importance que la grappe précédente, mais de taille nettement plus élevée (elle contient 35 énoncés), celle-ci nous entraîne vers les façons de vivre la ville et les relations sociales qui en découlent. En effet, selon les jeunes ruraux, le mode de vie urbain entrerait en contradiction avec la nature ce qui entraînerait des conséquences néfastes sur la qualité de vie. Ils parlent donc d'un véritable *déracinement de l'humain de son milieu (29)*, dénaturant les relations sociales et celles avec l'environnement. C'est plutôt le *train de vie constant 24/24 (15)* où *tout est rapide, mais jamais assez (77)*, le *métro, boulot, dodo (78)* qui prime en ville. Dans cette *vie en accéléré (32)*, la *hausse du stress (40)* serait plus importante et pourrait mener certains à *la détresse (124)*.

Pour résumer, ce qui en résulte est un *manque de respect (159)* les uns envers les autres et envers son milieu de vie. *L'individualité (49)*, engendrant une forme d'*égoïsme [et du] chacun pour soi (157)*, mène à une *indifférence générale des personnes face aux*

*autres (6)*. Il en découle une *fragilité du mode de vie (153)* reliée à la *mollesse des relations humaines (158)* qui expliquent toute la *méfiance (150)* des urbains. Cette attitude de vigilance est peut-être ce qui accroît les *préjugés des gens du centre-ville par rapport aux gens de la banlieue (147)* et le *manque de connaissance des régions et de leurs modes de vie (111)*. Définitivement, les jeunes ruraux présents au « focus » group voient en ville un *milieu non propice à élever une famille (35)* étant donné le *mode de vie rapide et stressé (31)*, cadre de vie loin des valeurs qu'ils préconisent.

### **Grappe 7 : Tolérance et intolérance face aux problèmes sociaux et autres comportements humains (3,71)**

Cette grappe fait état du contexte social de la vie en ville face à certaines réalités urbaines. En ce sens, la ville se caractérise par de nombreux problèmes sociaux comme la présence des *gangs de rue (70)*, la *criminalité (34)*, la *délinquance (69)*, la *violence (134)*, les *vagabonds (65)*, la *pauvreté urbaine (mendiants) (50)* et les *HLM (144)*. Malgré des *extravagances plus voyantes (squeegies) (139)*, les ruraux ont tendance à percevoir les urbains comme étant en général *plus tolérants (132)* envers la *marginalité (140)*. Ces attitudes d'ouverture sont dues à une *curiosité de connaître l'autre et le voir (5)* qui amène les urbains à porter *moins de jugements sur les apparences, [moins de] préjugés (138)*. Cela se traduit par une *plus grande acceptation des tabous (136)* et des *homosexuels (135)*. Néanmoins, la présence même de ces problèmes sociaux souligne une certaine intolérance face aux modes de vie et comportements hors normes où des groupes se retrouvent exclus ou en marge de la société. Il s'ensuit des *différences sociales plus marquées (52)* et des *extrêmes riches – pauvres plus visibles (51)* ce qui s'explique notamment par un *coût de la vie élevé (12)*.

### **Grappe 8 : Croissance et impacts du néo-libéralisme (surconsommation et mondialisation) (3,62)**

D'importance moyenne avec une cote de 3,62, la grappe 8 nous entraîne vers les conséquences de la mondialisation sur le milieu urbain. Parfois liée à une *plus grande ouverture sur le monde (131)* et à la *nouveauté (130)*, la ville se caractérise par un *méli-mélo de différentes cultures (18)*, mais aussi par une *accentuation de l'américanisation (88)*, visible par la constante référence aux *États-Unis (86)* et aux *Starbucks Café (60)*.

Les impacts du néo-libéralisme se font aussi sentir au niveau de l'immense *sollicitation* (118) à laquelle font face les urbains, à la *création de faux besoins* (119) et à la *surconsommation* (116). En ce sens, la mondialisation, basée sur la *recherche du toujours plus* (125), obligerait les citoyens à vivre un train de vie accéléré à un rythme effréné. Instructive pour notre propos, l'idée que malgré une *abondance des gens des régions* (107) en milieu urbain, le *milieu montréalais [demeure] fermé aux régions* (55) est aussi présente dans cette grappe.

#### **4.2.3 Le discours des jeunes ruraux sur l'urbanité québécoise d'aujourd'hui**

L'analyse de contenu des représentations sociales de l'urbanité québécoise actuelle nous permet de soulever qu'il existe un ensemble d'opinions divergentes et contrastées dans le discours des jeunes ruraux. Effectivement, on remarque la présence d'une contradiction, ou du moins l'apparence d'une contradiction, dans les pratiques discursives des jeunes Bas-Laurentiens. Les données issues de la cartographie conceptuelle passent d'une vision urbaine très positive à des représentations négatives de la ville. À des fins d'analyse, nous avons donc opté pour un regroupement des représentations favorables en quatre grandes dimensions de la ville et des représentations défavorables de l'urbanité en deux dimensions. L'analyse de la carte conceptuelle produite par les ruraux nous permet d'affirmer que l'urbanité représente à leurs yeux : 1) un milieu effervescent caractérisé par la diversité, la richesse et l'accessibilité, ainsi que par 2) la liberté, l'ouverture et la tolérance. Leurs représentations sociales positives se résument par l'idée du 3) « tout est possible en ville ! », dans ce 4) lieu de pouvoir, d'attraction et de convergence. D'autre part, les perceptions plus défavorables à la ville touchent aux 5) liens sociaux faibles et à l'individualisme ainsi qu'à 6) l'environnement gris et malsain.

Une des représentations fortes véhiculées dans le discours des Bas-laurentiens touche à la diversité, la richesse et l'accessibilité des activités culturelles, artistiques et culinaires comme autant de caractéristiques des villes québécoises. Ce faisant, ils valorisent les agglomérations urbaines, telles que Montréal, mais aussi Québec, Drummondville, Trois-Rivières et Sherbrooke, en tant que hauts lieux de la vitalité économique, sociale,

intellectuelle et culturelle de notre société. Dans ce milieu effervescent, une multitude de choix et d'opportunités s'ouvrent aux citoyens qui veulent bien les saisir. Présenté par plusieurs auteurs dans la littérature scientifique, cet élargissement considérable des horizons de choix (Giddens, 1979; Rémy, 2003), associé à l'accroissement de la mobilité (Appadurai, 2001), multiplierait la liberté d'action des urbains (Castonguay, 1976). Selon Castonguay :

« les agglomérations urbaines attireraient les Québécois non seulement par les opportunités d'avancement matériel qu'elles offrent, mais également par un éventail de choix et un degré de liberté que l'on ne trouve pas ailleurs » (Castonguay, 1976 : 59).

Les possibilités de liberté et d'émancipation des milieux urbains semblent être appréciées par les jeunes ruraux qui font intervenir la diversité des modes de transports comme facteur de mobilité importante. En revanche, la complexité et parfois l'inefficacité des infrastructures de transports publics en exaspèrent plus d'un, n'étant pas à la hauteur du désir de mobilité et de liberté des citoyens.

Un autre aspect abordé par les ruraux que nous voulons mettre en lumière découle de la diversité et de l'effervescence urbaines. Pour reprendre l'expression clé de l'École de Chicago : « la diversité dans la proximité » (Redfield cité dans Raulin, 2001 : 46), l'espace urbain jouit d'une autre représentation nettement positive. La présence d'une diversité infinie de comportements, de communautés culturelles ou religieuses, de riches ou de pauvres, de populations marginalisées ou exclues, génère une certaine forme d'ouverture et de compréhension face aux différences d'autrui. Selon Simard, « le gigantisme urbain postmoderne accentue l'anonymat typiquement urbain et la tolérance envers des comportements et des modes vestimentaires variés, voire hétéroclites » (Simard, 1999 : 239). Face à cette diversité, les Bas-laurentiens estiment que les urbains seraient généralement plus enclins à adopter des comportements d'ouverture qui favoriseraient une plus grande acceptation des différences. En ce sens, les urbains auraient tendance à porter moins de jugements, moins de préjugés fondés sur les apparences en passant outre de nombreux tabous. Cette tolérance s'avère être une nécessité au bon fonctionnement de l'organisation urbaine, compte tenu du « méli-mélo

urbain » ou de ce que certains auteurs ont appelé le « melting-pot » (Amselle, 2002, Taïeb, 1999).

Ce que nous constatons de par le discours des ruraux, c'est que la ville se caractérise par de nombreux « stimulants, des ouvertures vers l'excellence et l'épanouissement personnel, que ce soit au niveau du développement intellectuel et de la créativité ou sur le plan des loisirs » (Castonguay, 1976 : 59). Elle promet des opportunités d'emplois, des activités culturelles et de loisirs, des aventures gourmandes, tout cela dans une liberté inouïe. Ce qui fait sens aux yeux des ruraux, c'est définitivement la représentation du « tout est possible en ville ». Représentation extrêmement positive, l'espace urbain signifie des « promesses de meilleur » et une porte d'accès sur ce qui se fait ailleurs sur la scène internationale. Nous sommes ici bien loin des seuls concepts de taille, de densité de population et d'hétérogénéité pour définir la ville et la façon dont les ruraux se la représentent (Lynch, 1969).

Il nous apparaît essentiel de soulever un autre axe d'analyse des représentations sociales de l'urbanité construites par les jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent. Il s'agit de la représentation de la ville comme lieu de pouvoir et d'attraction. Les ruraux l'ont même mentionné en ces termes, l'urbanité c'est le « pouvoir sous toutes ses formes », avant d'ajouter que la ville se prend pour le « centre de tout » et le « nombril du monde ». De ces perceptions polarisantes de la ville, il ressort une suprématie symbolique et fonctionnelle de l'espace urbain (Pumain, 2007; Rémy, 2003). Rejoignant ici le corpus savant avec l'apport théorique de Pumain (2007), la ville se conçoit comme le lieu d'exercice de pouvoirs et de privilèges. Que ce soit au niveau économique avec des villes dynamiques et prospères (Croize, 2001) ou au niveau politique avec un poids électoral plus lourd dans la prise de décisions qui affectent l'ensemble de la province québécoise (Jean, 2003), l'espace urbain s'illustre par sa puissance et sa notoriété. Par conséquent, certains ruraux ont fait valoir la visibilité nationale et internationale ainsi que le pouvoir et l'attraction générés par les agglomérations urbaines québécoises, alors que d'autres ont plutôt qualifié cette vision comme étant marquée par l'envie et la jalousie, tout en reflétant un sentiment d'infériorité et de convoitise refoulé par rapport à la ville (au même titre que les urbains).

On peut donc en conclure que la notion de pouvoir et d'attraction urbaines sous-tend une contradiction au sein même du groupe de jeunes ruraux qui ont participé à l'exercice de cartographie conceptuelle. De là, l'importante de comprendre la variabilité de l'ensemble des représentations de la ville qui est présente dans le discours social. À ce propos, certaines idées, quoiqu'elles ne représentent pas l'avis de la majorité, font écho à la marginalisation sociale, politique et économique des campagnes par rapport aux villes. Ces représentations sont étroitement liées aux rapports d'opposition centre-périphérie qui ont marqué le développement du territoire québécois. Chombart de Lauwe, sociologue notamment connu comme l'un des précurseurs de la sociologie urbaine en France, explique bien les processus, du point de vue technique et économique, qui ont marqué ces liens de confrontation entre les villes et leur arrière-pays.

D'une façon plus générale, les grandes agglomérations ont été le lieu de l'accumulation de la puissance industrielle, du capital, des banques, des sièges sociaux des grandes entreprises. Cette accumulation s'est manifestée matériellement et symboliquement par l'élaboration de cités prestigieuses des affaires au centre des villes (Chombart de Lauwe, 1982 : 142).

La littérature scientifique nous apprend donc que c'est la phase d'accélération de la croissance urbaine qui a permis aux villes d'acquérir le statut de centre de convergence politique et économique. Cette représentation nourrit l'imaginaire social et marque une progression permanente du pouvoir urbain sur le milieu rural. Les villes, en étant au carrefour de différents flux économiques, de capitaux, de biens, mais aussi de flux d'informations et de personnes (Appadurai, 2001), sont forgées par cette notion de centralité. Puisque tout semble tourner autour des villes, celles-ci deviennent l'élément attractif (Croize, 2001) et polarisant de l'espace. Nous pouvons donc conclure que les aspects les plus caractéristiques de la ville aux yeux des jeunes ruraux se conjuguent en termes de convergence et de centralisation, ce qui explique pourquoi certaines représentations peuvent parfois être comprises comme de la convoitise envers ces lieux d'échanges et de pouvoir.

De ces concepts valorisés de centralité et de pouvoir urbain survient un glissement symbolique vers des représentations négatives de la ville. Celles-ci se rattachent à l'idée

d'une faiblesse des liens sociaux typique des grandes agglomérations urbaines et à la présence de comportements individualistes. Le discours des ruraux reprend à son compte les phénomènes privilégiés par Hannerz comme expression de l'urbanité, soit l'impersonnalité, la superficialité des contacts et la montée de l'individualisme en ville (1980). Malgré la proximité physique des citadins, la structure sociale urbaine aurait tendance à générer des contacts brefs et rapides dans un « espace où les gens ne se connaissent pas très bien (du moins au départ) [...] » (Hannerz, 1980 : 22). Nos données issues du groupe de jeunes Bas-laurentiens confirment que l'urbanisation « fabrique » des liens sociaux qui n'ont toutefois pas la vigueur des liens traditionnels de solidarité, d'entraide et de communautarisme. Il en résulterait des relations sociales complexes, mais surtout plus fragiles et inconstantes qui n'ont pas la force intégratrice (Hayot, 2002) de l'interconnaissance rurale (Mendras, 1976).

De plus, la mobilité élargie (Appadurai, 2001; Mathieu, 1998) et l'expérience de l'altérité (Simard, 1999) entraîneraient un repli défensif qui pousserait les individus à se méfier de leurs voisins, tout en engendrant des comportements individualistes (Rémy, 2003). Intimement liées au paysage urbain et faisant l'objet de recherches scientifiques, ces formes d'individualisme peuvent parfois permettre l'accentuation de la liberté d'expression dans un climat où domine l'anonymat (Alvergne, 2005; Castonguay, 1976). Par ailleurs, la surabondance des stimulations, de sollicitation et des nombreux appels à la consommation éloigneraient aussi les acteurs sociaux de leur « vraie nature » et de ses valeurs profondes. L'analyse du contenu des représentations de l'urbanité par les Bas-laurentiens fait donc état de critiques lancées aux processus d'urbanisation, de mondialisation, de croissance du néo-libéralisme et d'américanisation. Leurs effets néfastes affecteraient prioritairement les citadins, les villes étant au centre de l'effervescence sociale propre à l'activité économique et politique.

Alors que ces traits urbains sont perçus avec enthousiasme par certains, d'autres en appellent à l'égoïsme et au « je m'enfoutisme » typique des Montréalais. Le mode de vie des urbains serait ainsi marqué par la désolidarisation et la déresponsabilisation envers les concitoyens (Hannerz, 1980) et envers l'environnement (Poitras, 2000; Rousseau Cité dans Charrier, 1970). À l'image des relations interpersonnelles, les

urbains entretiendraient des rapports superficiels entre eux ainsi que des contacts indirects et ponctuels avec la nature. Certains auteurs ont d'ailleurs soutenu que l'altération des espaces naturels et construits en milieu urbain s'est faite de manière quasi irréversible et que l'actuelle dégradation du cadre et des conditions de vie demeure inquiétante (Poitras, 2000). La vie dans une ville sale et polluée serait d'une qualité des plus médiocres aux yeux des ruraux. Ils rejettent en bloc ce mode de vie urbain (Raulin, 2001; Wirth, 1938) rapide et stressé où l'on ne prend plus le temps de bien faire les choses. Semblable à un train infernal mené par la démesure, la vie dans ce tourbillon urbain s'éloigne de tous les véritables plaisirs de la vie en société. Les ruraux avancent alors que ce serait l'offre d'espaces d'expression et de liberté, presque sans contrôle social, qui ferait en sorte que les urbains, privés d'un système cohérent de valeurs et de normes, se retrouvent dans des situations propices aux comportements déviants (Rémy, 2003). Certains problèmes sociaux comme la pauvreté, la violence, le crime organisé, la délinquance, le vandalisme et la multiplication des sans-abri y trouveraient un terrain favorable. Les ruraux ont aussi souligné la persistance et l'aggravation des problèmes socio-économiques comme la crise du logement et de l'emploi, de même que le renforcement de la criminalité et de l'exclusion. Pour toutes ces raisons et malgré la présence de représentations sociales positives par rapport à la ville, les ruraux ont semblé être peu attirés par le mode de vie urbain et préférer de loin la vie à la campagne, quoiqu'en disent les statistiques démographiques actuelles sur l'exode rural des jeunes.

Pour conclure, ce chapitre visait, dans un premier temps à présenter les résultats des deux « focus group » sur l'urbanité québécoise d'aujourd'hui qui ont été menés avec un groupe de jeunes urbains ainsi qu'un groupe de jeunes ruraux. La description des résultats par l'entremise des cartes conceptuelles, des cotes d'importance et des grappes, nous a permis d'analyser le contenu de nos données pour en faire la discussion. Nous avons établi des axes de comparaisons possibles entre le discours des jeunes sur l'urbanité avec celui véhiculé dans la littérature scientifique et dans l'imaginaire social. Une des principales conclusions qui s'est dégagée de nos analyses démontre que les représentations de l'urbanité sont plutôt concordantes entre le discours des jeunes urbains et celui des jeunes ruraux. Maintenant que nous avons fait le tour de l'ensemble des cartographies conceptuelles, tant sur l'urbanité que sur la ruralité québécoise, nous

sommes donc en mesure de porter un regard croisé sur les rapports entre ces deux espaces.

<

## **Chapitre 5. Regards croisés : la ruralité et l'urbanité québécoise**

Sur la base des quatre cartographies que nous venons de présenter et d'analyser, nous pouvons maintenant mettre en perspective les différentes représentations des attributs caractéristiques de la ruralité et de l'urbanité québécoise dans une analyse transversale et faire ressortir les dimensions significatives qui les rapprochent et les différencient. L'avantage d'avoir utilisé la technique de la cartographie conceptuelle pour les deux groupes d'acteurs réside dans le fait qu'elle rend possible la comparaison entre les représentations des jeunes ruraux et des jeunes urbains.

En concordance avec les sections précédentes, nous allons procéder dans un premier temps par l'analyse des données des exercices cartographiques portant sur la ruralité et dans une deuxième partie, sur celles de l'urbanité. Nous discuterons de la présence d'éléments convergents et divergents dans les différents discours qui constituent autant de représentations que les cartographies conceptuelles ont permis de mettre à jour. Nous élaborerons sur les éléments similaires dans le discours des ruraux et des urbains sur la ruralité, mais surtout sur la présence de plusieurs éléments contradictoires et discordants dans la façon de se représenter les régions rurales québécoises. À l'inverse, nous démontrerons que les représentations de l'urbanité véhiculées par les ruraux convergent, et ce sur plusieurs plans, avec celles des urbains. La troisième section portera plus spécifiquement sur l'examen de la dualité ville-campagne à la lumière de ces représentations qui sont, en quelque sorte, constitutives de la réalité sociale de la ruralité et de l'urbanité. Étant donné la dissonance discursive et représentative qui existe entre la perception des urbains et des ruraux par rapport à la ruralité, il est possible de poser un regard nouveau sur les relations de dépendance (et d'interdépendance) qui se sont instituées entre les agglomérations urbaines et les milieux ruraux. La discussion qui suivra nous permettra de montrer en quoi une telle méthodologie, et les représentations qui en ont émergé, peuvent rendre davantage intelligible la difficile question de la compréhension des relations rurales-urbaines dans une société moderne, comme la société québécoise.

### 5.1 La ruralité québécoise : quelques aspects convergents

Le portrait général qui se dégage de ces exercices cartographiques démontre que les attributs et les critères utilisés pour caractériser la ruralité québécoise d'aujourd'hui s'avèrent être de nature différente dans les représentations des Bas-laurentiens et dans celles des Montréalais. Néanmoins, plusieurs de ces caractéristiques, telles que la ruralité comme réservoir de ressources naturelles au service d'un développement durable, le cadre de vie rural de qualité ainsi que la vie communautaire basée sur des relations sociales fortes, ressortent de nos analyses. Ces éléments convergents sont d'autant plus importants que ce sont eux qui permettent d'établir un lien, ainsi que des rapports de compréhension, entre les régions rurales et les villes de la province québécoise. Les tableaux qui précèdent chaque section sont le fruit d'un travail analytique et d'une réflexion approfondie visant à présenter une synthèse de l'ensemble des résultats de la méthode de la cartographie conceptuelle.

| <b>Tableau XIII : Éléments convergents basés sur les représentations sociales de la ruralité québécoise d'aujourd'hui</b> |   |
|---|---|
| <b>Quatre dimensions</b>  | <b>Ruraux et Urbains</b>  |
| <b>Dimension environnementale</b>   | Ressources naturelles<br>Environnement naturel de grande qualité<br>Proximité avec la nature                                  |
| <b>Dimension écologique</b>   | Importance du discours écologique<br>Patrimoine à protéger au nom du développement durable<br>Gestion intégrée des ressources |
| <b>Dimension socio-culturelle</b>   | Rapports d'interconnaissance<br>Entraide, Vie communautaire<br>Identité collective et territoriale                            |
| <b>Dimension du mode de vie</b>   | Tranquillité, quiétude et sérénité<br>Retour aux sources<br>Qualité de vie  |

### 5.1.1 La ruralité québécoise comme réservoir de ressources naturelles

Au niveau de la dimension environnementale, tant les ruraux que les urbains associent la ruralité à ses vastes réservoirs de ressources naturelles (Gagnon *et al.*, 2006) qui permettent de considérer le territoire québécois comme le dépositaire d'importantes richesses environnementales jugées inestimables. La force de la ruralité réside dans le fait qu'elle représente un environnement naturel de grande qualité et qu'elle rend possible un mouvement de retour à la nature, de retour aux sources. Le basculement des systèmes de représentations qui a entraîné la revalorisation de la ruralité dans les années 60-70 est bien présent dans le discours des jeunes Québécois. Cette revalorisation, ayant autrefois passé par le potentiel économique de l'agriculture, s'appuie désormais sur les valeurs environnementales, paysagères et esthétiques de l'espace rural (Dubost, 1990 ; Gagnon *et al.*, 2006 ; Guiseppi, 2007; Poullaouec-Gonidec *et al.*, 2003). Ainsi, pour les participants des « focus group », qu'ils soient d'origine rurale ou urbaine, la ruralité québécoise est principalement caractérisée par son environnement où prédominent les ressources naturelles. Au terme de la conférence sur « L'avenir du Canada rural », le Rapport Lanark qui en a résulté reprend bien ce que les jeunes Québécois ont en tête lorsqu'ils pensent à l'espace rural.

Les vastes espaces ouverts, la faune, les ressources en eau et la nature à l'état sauvage représentent autant d'éléments des paysages du patrimoine naturel du Canada rural, qui sont grandement valorisés pour leur valeur intrinsèque en ce qui a trait aux activités récréatives, à l'écotourisme, au renouvellement des habitats naturels, à la biodiversité et à l'exploitation des ressources (Fuller, 2007 : 15).

Les paysages campagnards, avec leur vie paisible, la quiétude et la proximité avec la nature possèdent un pouvoir évocateur et un attrait émotif dans le monde urbanisé et industrialisé, mais aussi auprès des ruraux eux-mêmes. L'appel de la nature, la tranquillité et la « simplicité » de l'environnement rural semblent prendre une toute autre mesure à une époque où tout est rapide et effréné. L'activité paysanne agricole devient un passe-temps, un art de vivre permettant la maximisation de la satisfaction personnelle dans un milieu calme et naturel. On constate néanmoins que la campagne, par les actions d'aménagement des collectivités humaines, est loin d'être aussi « naturelle » qu'elle y paraît vue de loin, vue de la ville.

En fonction de l'intérêt environnemental, esthétique et patrimonial qu'elles entretiennent, les campagnes sont l'objet d'un projet de conservation mis en branle pour préserver leur état naturel, la qualité des ressources naturelles et la diversité des écosystèmes. Qu'on l'interprète avec la typologie du géographe Christopher Bryant (2005) avec le concept de « *protection functions* » ou avec la « *campagne nature* » de Perrier-Cornet (2003), les jeunes ruraux et urbains ont grandement fait valoir l'importance de défendre, de protéger et de valoriser la dimension environnementale des régions rurales. En tant que lieu idéal de la représentation de la nature et de l'environnement, l'espace rural tend désormais à s'instituer en tant qu'espace de controverses sociales et lieu privilégié de l'orientation culturelle de la modernité avancée (Lacasse, 1999). Effectivement, on s'entend pour dire que la protection de l'environnement est devenue un enjeu public central, qui intéresse toute la société, principalement les populations urbaines en tant qu'utilisateurs et bénéficiaires de ces aménités rurales qui deviennent alors des biens publics. Néanmoins, on s'entend beaucoup moins lorsqu'il s'agit de mettre en place des stratégies et des moyens concrets de protection et de gestion intégrée des ressources naturelles sur la base d'un développement territorial durable.

Désormais devenues enjeux de débats liés aux questions relatives aux fonctions et rôles de l'espace rural de même qu'à son aménagement, les campagnes québécoises se retrouvent bien souvent au cœur de considérations stratégiques, parfois beaucoup plus politiques et économiques que purement écologiques. Néanmoins, étant donné que la tâche de la protection de la nature se joue principalement en campagne, on ne peut nier que les ruraux redeviennent dans ce contexte des acteurs sociaux importants (Jollivet et Mathieu, 1989). Pour plusieurs spécialistes des études rurales contemporaines, cette idée véhiculée dans le corps social représente une nouvelle chance pour les campagnes (Jollivet et Mathieu, 1989; Perrier-Cornet, 2002a, 2002b, 2003; Jean, 2006). Présente autant chez les jeunes urbains que chez les jeunes ruraux, la représentation sociale de la campagne comme environnement naturel et patrimonial à protéger la promet à une nouvelle sollicitude des pouvoirs publics et des populations urbaines.

### **5.1.2 La dimension écologique de la ruralité québécoise et les défis du développement durable**

Il est donc clairement perceptible, dans ce que les jeunes Québécois ont énoncé, que leur discours fait écho au nouveau champ d'analyse ouvert par l'avancée de la modernité, celui des études environnementales. Depuis les années 1980, marquées par la parution du Rapport Brundtland (Commission mondiale sur l'environnement), on entend de plus en plus parler de la crise écologique. Selon Nicole Mathieu, c'est la montée des préoccupations pour les problèmes environnementaux qui a « conduit à réintroduire la notion de nature dans l'espace rural » (Mathieu, 1990 : 39). Au terme de notre recherche, on remarque qu'autant les ruraux que les urbains semblent s'être approprié dans leur discours sur la ruralité le vocable écologique associé à de tout ce qui est « vert » et « écolo ». La montée en puissance de la question de la nature dans l'ensemble de l'espace rural est incontestable et l'importance accordée au discours écologique est bien présente dans les pratiques discursives des jeunes Québécois.

Nous croyons que la ruralité, perçue comme un territoire à protéger, va de pair avec l'implantation de politiques publiques axées vers une saine gestion des ressources et la mise en œuvre d'approches relevant du développement durable. Dans un contexte de problèmes et d'enjeux environnementaux forts, l'idée centrale est que l'espace rural serait de plus en plus mobilisé pour la maîtrise de la qualité de l'environnement (Perrier-Cornet, 2003 : 2). Inquiets de la durabilité des effets de l'appropriation et de l'extraction des ressources naturelles, les participants ont proposé d'assurer la viabilité des économies rurales et de ces modes d'organisation en contact avec la nature, en utilisant les principes du développement durable. La proposition de modèles de développement alternatifs, visant l'intégration de l'économie dans la communauté, afin de contrer la dépendance à l'égard de l'industrie et les effets négatifs de la mondialisation, semble remporter l'adhésion. De plus, la volonté de s'adapter pour maintenir la vie rurale et ses moyens de subsistance génère des potentialités économiques nouvelles et durables, gage de prospérité à échelle économique, mais aussi humaine et sociale. Dans ce contexte, nous croyons que les ruraux peuvent devenir les gardiens et les protecteurs de l'environnement, en tant que défenseurs d'un développement territorial durable.

### **5.1.3 La qualité de vie communautaire rurale**

L'autre dimension socioculturelle de la ruralité, qui a autant été évoquée par les ruraux et les urbains, concerne l'importance et la qualité de la vie communautaire rurale. Nos données prouvent que c'est majoritairement la force et la fréquence des relations sociales qui sont recherchées dans l'espace rural puisqu'elles sont parties prenantes de la vie rurale. Il est alors possible de proposer que les collectivités rurales se définissent comme des sociétés d'interconnaissance caractérisées par une vie communautaire riche et signifiante. Le concept d'interconnaissance, élaboré par le sociologue français Henri Mendras (1976) et reconnu dans la littérature scientifique, confirme cet attribut de la ruralité. Il souligne que les relations sociales au sein de la communauté locale génèrent des relations sociales personnelles fortes qui ne sont pas basées sur des liens fonctionnels et segmentaires. Contrairement aux relations anonymes et individualistes des grandes agglomérations urbaines, les relations de « face à face », les rapports personnalisés intègrent les individus à leur communauté et confortent leur identité personnelle, collective et communautaire (Osti, 1985). Ainsi, le sentiment d'appartenance à une communauté constitue un ressort du développement local territorial, mais aussi un référent identitaire qui suppose la présence d'un « imaginaire collectif qui va à l'encontre des tendances a-territoriales de la croissance économique mondialisée » (Carrier et Côté, 2000 : 304)

La présence de relations d'entraide en campagne, dans ces communautés où les liens sont « tricotés serrés », constitue aussi une représentation convergente de la ruralité. Souvent exprimés par les jeunes, l'esprit communautaire et le fort sentiment d'appartenance demeurent des spécificités rurales généralement bien appréciées. Cet esprit communautaire qui fait qu'en campagne « on se serre les coudes » pour s'entraider, peut représenter un facteur décisif dans la mise sur pied de projets de développement local en milieu rural. De plus, la qualité de vie et l'épanouissement personnel en campagne sont aussi des caractéristiques prisées de la ruralité québécoise. Les jeunes y voient un milieu propice à élever une famille, étant un cadre de vie sécuritaire et vivifiant. Ruraux et urbains évoquent les qualités humaines des relations sociales et du rapport à l'environnement pour un cadre de vie rural sain et paisible.

## 5.2 Une ruralité multiple et variée, des points de vue divergents

Des lectures extrêmement différentes sont faites de l'objet rural selon que les observateurs proviennent de la ville ou de la campagne, relevant une dissonance importante dans leur façon de concevoir la ruralité québécoise. Un premier repérage a permis d'établir que les principales divergences se situent au niveau de l'environnement et des ressources naturelles, du cadre de vie rural, des problématiques socio-économiques que vivent les territoires ruraux, de même que les relations de dépendance qu'ils entretiennent avec les agglomérations urbaines. Le tableau qui suit regroupe les représentations sociales qui divergent selon le point de vue des ruraux du Bas Saint-Laurent et celui des urbains de Montréal et ce, à différents niveaux d'analyse. Par la suite, nous proposerons quelques facteurs explicatifs des différences retrouvées entre les discours sur la ruralité québécoise d'aujourd'hui.

| <b>Tableau XIV: Éléments divergents basés sur les représentations sociales de la ruralité québécoise d'aujourd'hui</b> |   |  |
|--|---|--|
| <b>Quatre grandes dimensions</b>   | <b>Ruraux</b>   | <b>Urbains</b>   |
| <b>Dimension environnementale et écologique</b>  | Nature<br>« <i>protection function</i> »<br>« campagne paysage »  | Ressources naturelles<br>« <i>production function</i> »<br>« campagne ressource »            |
| <b>Dimension du mode de vie</b>  | Espace de vie sain<br>« campagne cadre de vie »   | Espace de récréation<br>« campagne des villes »  |
| <b>Dimension économique</b>  | Précarité économique<br>Mode d'exploitation et de transformation à « visage humain »<br>Stratégies de développement durable alternatifs | Difficultés de la diversification économique<br>Économie mésadaptée<br>Dépendance            |
| <b>Dimension socio-culturelle</b>  | « Communautés tricotées serrées »<br>Solidarité, Entraide et Sentiment d'appartenance<br>Affirmation de soi                             | Homogénéité, conformisme<br>Carcan social et normatif<br>Modèle culturel unique<br>Fermeture |

### 5.2.1 Nature ou ressources naturelles ?

Comme nous l'avons vu, la dimension écologique pèse de tout son poids dans la vision du rural comme environnement<sup>7</sup> et contribue à inscrire l'espace rural au cœur de l'action collective d'un nombre important d'acteurs. Néanmoins, une distinction symbolique de taille existe entre les termes choisis par les ruraux et par les urbains pour qualifier l'environnement naturel des régions rurales. « Nature », mot couramment utilisé par les ruraux et « ressources naturelles », beaucoup plus évoquées par les urbains, symbolisent deux réalités rurales bien différentes. Les jeunes rencontrés sont unanimement d'accord pour encadrer le développement socio-économique durable de nos campagnes, mais les choses se corsent nettement lorsqu'il s'agit d'appliquer des mesures concrètes visant l'amélioration de la qualité de vie sociale, économique, culturelle et environnementale des collectivités rurales. Cela nous conduit à penser que même lorsque les jeunes Québécois cherchent à valoriser et protéger l'environnement, ils conçoivent celui-ci de façon différenciée. Quels attributs ou caractéristiques de la ruralité tiennent-ils à valoriser ou cherchent-ils à mettre de l'avant, s'ils entrevoient les espaces ruraux de façon discordante?

On retrouve, dans l'analyse de nos données de terrain, la perception urbaine de la ruralité comme étant un territoire spécialement consacré aux usages productifs liés à l'activité agricole, forestière et halieutique. Pour les urbains, le rural n'est pas que la nature, mais aussi une réserve de ressources naturelles qui est amenée à jouer un rôle productif dans l'économie nationale et internationale. De ce fait, l'économie rurale, tournée vers des modes d'exploitation et de transformation des ressources locales, symbolise plusieurs défis environnementaux liés aux enjeux d'un développement à « long terme ». Ainsi, les « régions-ressources », ayant été représentées comme des espaces productifs, se doivent d'assurer la pérennité des ressources naturelles sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs besoins (Rapport Brundtland, 1987). Le rural est donc perçu par les Montréalais comme une « réserve » (Gagnon *et al.*, 2006; Jean, 2006) et les ressources naturelles qu'elle contient

---

<sup>7</sup> En lien avec le livre de Marcel Jollivet et Nicole Mathieu (1989) ayant pour titre *Du rural à l'environnement. La question de la nature aujourd'hui*.

comme renfermant d'importantes potentialités productives qui se doivent néanmoins d'être utilisées selon les principes du développement durable. Cette idée de ressources naturelles productives se retrouve dans la littérature scientifique dans les travaux de Bryant (2005) qui a élaboré la notion de « *production functions* » associée aux fonctions octroyées aux espaces ruraux périurbains. Étant donné que les richesses naturelles, telles que le bois, l'eau et les forêts constituent d'importantes ressources pour assurer l'approvisionnement des zones urbaines, il n'est pas surprenant de constater l'importance que les jeunes Montréalais y accordent. De plus, nous croyons que leur utilisation ponctuelle, instrumentale de la nature rurale et des loisirs de plein air peut être à l'origine de ce type de représentation « fonctionnelle » de la ruralité.

Passant de la « *campagne ressource* » des urbains à la « *campagne nature* » des ruraux, les Bas-Laurentiens conçoivent la ruralité comme un milieu de vie naturel chargé d'une signification culturelle et patrimoniale que l'on peut comparer à la notion de « *campagne paysage* » proposée par Philippe Perrier-Cornet (Datar, 2003). Lorsque les jeunes ruraux parlent de la ruralité, ils font référence à un environnement naturel de qualité, beaucoup plus qu'aux ressources qui sont, à proprement parler, les constituantes de ce milieu rural.

### **5.2.2 Un cadre de vie de qualité : entre exploitation et préservation**

En un lien étroit avec la mode écologique en vogue dans nos sociétés occidentales, il est maintenant convenu de penser la ruralité comme un milieu sain, vivifiant, propice au développement personnel et social. Étant donné son environnement naturel, les ruraux perçoivent la ruralité comme un mode de vie en soi où les loisirs en plein air et les rythmes de vie prennent une place primordiale. Leurs représentations sont basées sur une vision plus idéalisée de la campagne et de la nature environnante en cherchant à mettre l'emphase sur le mode de vie sain associé à ce cadre de vie naturel. Puisque la proximité avec la nature représente un des atouts majeurs de la ruralité québécoise, il a été possible de voir que les ruraux misent beaucoup sur cette perception positive de la campagne. En s'appropriant le discours environnementaliste fort mobilisateur du développement durable, ils utilisent sciemment ce discours porteur de sens, mais aussi porteur de poids politique en tant que capital symbolique (Bourdieu, 1994a).

Il est possible d'établir qu'aux yeux des ruraux, la vie en campagne représente un mode de vie bien distinct qu'il faut préserver. Mais cette façon de vivre la campagne peut entrer en collision avec ce que nous appelons « *la campagne des villes* » qui rappelle la tendance urbaine à voir le rural comme « espace résidentiel et récréatif consommé par l'habitat et le loisir » (Perrier-Cornet, 2003 : 1). L'idée que les urbains ne percevaient pas la campagne comme un cadre de vie a déjà été évoquée en France par Perrier-Cornet et nous sommes en mesure de confirmer l'émergence au Québec de cette représentation dans notre groupe de jeunes urbains de Montréal. Ainsi, les milieux ruraux auraient beaucoup plus à voir avec des espaces de récréation (villégiature, tourisme, activités récréo-touristiques) qu'à des espaces de vie (économie résidentielle) comme le préconisent les ruraux. Dans cette optique, la ruralité devient, en quelque sorte, le « terrain de jeu » de ces urbains et la mission des ruraux devrait viser à maintenir l'intégrité bio-physique de ces territoires pour les projets de « récréation » (Jean, 2006). Les conséquences de cette représentation sociale sont reprises par une étude anglaise de Palmer qui exprime bien cette vision stéréotypée du monde rural, en parlant d'un « espace à préserver plutôt qu'à transformer, à visiter plutôt qu'à habiter » (Cité dans Kayser, 1990 : 125). Cela nous conduit à réaffirmer une piste de réflexion précédemment mentionnée, soit que les urbains ne semblent pas percevoir réellement la ruralité comme un milieu de vie, mais plutôt comme un espace de récréation et de détente.

### **5.2.3 L'avenir économique des campagnes québécoises**

Règle générale, il a été possible de constater que les représentations sociales des urbains sont empreintes de négativisme et de défaitisme quant à l'avenir socio-économique des campagnes québécoises, ce qui contraste fortement avec la vision valorisante des ruraux. Au niveau économique, les urbains ont abordé les nombreux handicaps des « régions-ressources » liés à la structure du secteur primaire, à l'éloignement des marchés, et bientôt à la pénurie de main-d'œuvre qui frappera tout le Québec (Browarski, 2007). Ils constatent aussi que les ressources naturelles s'épuisent ou disparaissent et que cette

situation pourrait entraîner la fin de l'industrie forestière, la province québécoise étant particulièrement touchée par la crise du bois d'œuvre<sup>8</sup>.

Ce qui est intéressant, c'est de voir que tant les jeunes ruraux que les jeunes urbains se préoccupent de l'extraction des ressources naturelles, mais le lien entre les matières premières et les biens transformés ne semble pas être compris de la même façon par les ruraux et par les urbains. Ceux-ci ont accès à une diversité impressionnante de biens manufacturés, l'espace urbain étant considéré comme un lieu propice à la consommation, mais dénoncent vivement l'extraction des ressources naturelles, alors qu'ils sont les premiers à bénéficier des produits provenant de ces matières premières. Les urbains veulent, de plus, avoir accès aux biens transformés à des prix compétitifs, à l'électricité des centrales hydroélectriques, aux produits de la pêche, à des produits du terroir de qualité, mais décrient les modes d'extraction et de transformation des ressources. Il est tentant, dans ce contexte, de se demander où et comment pourraient alors provenir le bois, l'électricité si utiles au développement industriel, résidentiel et économique des villes québécoises.

En contraste avec le traitement médiatique réservé aux campagnes où se dessinent des fermetures d'usines, des emplois saisonniers mal rémunérés, des taux de chômage et de pauvreté bien supérieurs à la moyenne nationale, les ruraux adoptent une vision assez positive de la sphère économique en régions rurales. Ils optent pour une posture inverse aux Montréalais avec la valorisation d'un mode d'exploitation et de transformation « à visage humain » des ressources naturelles. Afin de contrer la précarité économique, ils soutiennent la constitution d'un secteur industriel dynamique misant sur une saine gestion des ressources (et d'abord leur reconstitution) et sur la mise en œuvre d'approches relevant du développement durable. Là où c'est possible, une plus grande transformation des matières premières doit être envisagée et une plus grande valorisation

---

<sup>8</sup> Le conflit commercial avec les États-Unis et la concurrence internationale féroce a généré une importante crise de l'industrie québécoise du bois d'œuvre. Selon les prévisions du Ministère des Ressources naturelles, des milliers d'employés ont déjà été mis à pied et d'autres emplois risquent d'être perdus si la crise se maintient.

des sous-produits, tant de l'industrie agricole, forestière que de l'industrie de la pêche, doit être maintenant priorisée.

Conjointement à ces stratégies de développement économique durable, les ruraux misent sur une prise en charge, ainsi qu'une auto-gestion appropriée de leurs ressources, afin de faire face à l'augmentation du nombre de régions rurales fragilisées. À l'heure où certains urbains voient une aggravation de la dépendance des campagnes face aux villes, les Bas-laurentiens estiment être mal compris et dépendants de décisions prises à mille lieux de ce qu'ils vivent et des problématiques qui affectent les collectivités rurales. Il existerait une incompréhension et une méconnaissance par les citadins des réalités et des besoins en milieu rural, ainsi qu'un manque de leadership politique pour venir en aide aux régions rurales défavorisées. Sur ce point, les Montréalais ont uni leurs voix à celles des ruraux pour dire qu'il existe une absence de volonté politique d'appliquer des stratégies socio-économiques respectueuses de l'environnement dans les territoires ruraux québécois.

#### **5.2.4 Culture rurale forte ou passéiste et autarcique ?**

C'est aussi un niveau des dynamiques socioculturelles en milieu rural qu'il existe une dissonance symbolique importante entre le discours des ruraux et celui des urbains. Passant d'un espace aux dimensions humaines avec un tissu social fort et dense à celui d'un lieu passéiste et non innovant où le conformisme, l'homogénéité et l'hermétisme social caractérisent la plupart des habitants, ces représentations contradictoires semblent difficilement conciliables. Alors que les ruraux apprécient la faible densité démographique et la proximité sociale des collectivités rurales, les urbains y voient les sources d'une plus grande possibilité de ségrégation et de discrimination. Perçues positivement par les ruraux, les relations sociales et interpersonnelles de proximité, garantes du climat d'entraide et de la vigueur de la solidarité, représentent plutôt, aux yeux des urbains, un carcan social et normatif qui empêche la moindre expression de liberté. Repliés sur eux-mêmes, toujours dans l'angoisse d'être jugés par manque d'anonymat, les ruraux seraient moins aptes à s'ouvrir aux autres, ainsi qu'à la diversité sociale, culturelle, religieuse et même linguistique. Vivement critiquées par les urbains, ces problématiques sociales se joignent à l'éloignement et l'isolement des communautés

rurales pour expliquer la précarité économique, sociale et culturelle qui caractérise les campagnes québécoises à l'heure de la mondialisation (Portrait socioéconomique des régions du Québec, 2007).

Ces représentations sociales négatives contrastent vivement avec celles des ruraux qui sont beaucoup plus positives et valorisantes. Loin des attraits de la société de consommation de masse, la qualité du cadre de vie rural serait un atout considérable à l'affirmation de soi, à la solidarité et à l'ouverture à des façons différentes et novatrices de vivre en campagne. S'éloignant de la notion de « trap »<sup>9</sup> présentée par l'équipe de recherche française, les jeunes Bas-laurentiens cherchent à nous montrer une ruralité tout autre (Gambino *et al.*, 2004). En misant sur un mode de vie écologique et présenté comme harmonieux, proche de ses racines et de ses traditions, les ruraux tentent de faire valoir la campagne comme un haut lieu du patrimoine culturel et naturel québécois. On voit, à travers ce type d'action très emblématique, la volonté de redonner une saveur locale et authentique à une culture rurale traditionnelle.

En référence à un passé idéalisé misant sur la logique esthétique et patrimoniale, l'utilisation d'images caricaturales de la campagne dans l'objectif de promouvoir une sorte d'idéal naturaliste de l'espace rural comporte certains dangers (Mathieu, 1998). Nos analyses portent à croire que la résurgence de ces images romancées des campagnes font tomber à plat l'enthousiasme de certains, en raison de la dissonance cognitive et symbolique entre l'image qu'ils ont de la réalité rurale et celle dont ils font l'expérience. Pour Bourdieu, cette image est le :

« résultat d'une « folklorisation » qui met la paysannerie au musée et qui convertit les derniers paysans en gardiens d'une nature transformée en paysage pour les citadins. C'est l'accompagnement nécessaire de la dépossession et de l'expulsion » (Bourdieu, 1977 : 4).

C'est effectivement un des risques et aussi une des critiques que l'on peut faire de l'utilisation de caractéristiques quelque peu idylliques pour caractériser la ruralité québécoise de nos jours. Certains urbains, venus apprécier les éléments naturels du paysage, se sentent trahis et désillusionnés en raison des conceptions imaginaires et

---

<sup>9</sup> La représentation du rural comme un piège où il faut s'évader, reprenant l'expression largement utilisée chez les jeunes des régions qui disent vivre dans un « trou » et vouloir y sortir au plus vite.

irréalistes qu'ils avaient du milieu rural et de l'environnement. D'un autre côté, les ruraux se défendent en mentionnant que la ruralité québécoise est beaucoup trop souvent la cible de « préjugés » et d'idées préconçues. Cherchant vainement à se détacher de ces visions dévalorisantes et méprisantes de la campagne, ils vont tenter de faire évoluer les mentalités, tant des gens de la ville que de la campagne, afin que ces « préjugés » ne soient pas ou ne deviennent pas réalité. Il nous est permis de croire que les ruraux ressentent ici le besoin de se détacher des comportements anormiques et victimisants vers une reconnaissance et une valorisation de la campagne, pour ce qu'elle est réellement, mais surtout pour ce qu'elle aimerait être. Mais notons que les ruraux n'échappent pas non plus à la caricature quand ils mentionnent l'harmonie du mode de vie rural et des relations à la nature.

Abordons maintenant la deuxième section du chapitre pour présenter les analyses effectuées suite aux exercices cartographiques portant sur l'urbanité québécoise. Les résultats sont condensés dans deux tableaux qui seront ensuite l'objet d'une discussion.

### **5.3 L'espace urbain québécois : quelques divergences**

Un premier constat s'impose : que les jeunes proviennent de la ville ou de la campagne, les représentations sociales qu'ils ont de l'urbanité sont plutôt similaires et convergentes. Pour supporter cette affirmation, nous présenterons d'abord les quelques différences recensées dans les discours sur l'urbanité, pour terminer par les nombreuses similitudes unissant les représentations sociales des jeunes urbains avec celle des ruraux. Le décalage symbolique entre les représentations sociales se situe surtout autour de la dimension spatiale de l'espace urbain, des relations sociales et de la sociabilité urbaine, ainsi que la qualité de l'environnement naturel.

| <b>Tableau XV : Éléments divergents basés sur les représentations sociales de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui</b> |  |   |
|---|--|---|
| <b>Trois dimensions</b>   | <b>Urbains</b>   | <b>Ruraux</b>   |
| <b>Dimension spatiale</b>   | Montréal<br>Attitude du<br>« Montrealness »  | Montréal, Québec,<br>Sherbrooke,<br>Drummondville, Trois-<br>Rivière  |
| <b>Dimension sociale</b>  | Ancrage territorial et<br>identitaire fort<br>Fierté d'être Montréalais<br>« Montréalité » | Relations humaines<br>détériorées :<br>individualisme, liens<br>familiaux<br><br>Perte du sentiment<br>d'appartenance |
| <b>Dimension socio-<br/>environnementale</b>  | Diversité socioculturelle<br>Activités et opportunités<br><br>Liberté                      | Pollution<br>Nature artificialisée<br><br>Consommation à outrance   |

### 5.3.1 Les dimensions spatiales de la ville : Montréal et rien d'autre !

Symboliquement, la dissimilitude la plus importante se situe au niveau de l'importance accordée à la ville de Montréal. Lorsque les Montréalais pensent à l'urbanité québécoise, ils ne font référence qu'à une seule ville, soit celle de Montréal, alors que les ruraux en mentionnent plusieurs en passant par Sherbrooke, Québec et Trois-Rivières. Cette différence symbolique et discursive apparaît quelque peu stratégique tout en reflétant une attitude ethnocentrique que déplorent d'ailleurs les ruraux. Cette attitude du « Montrealness » proposée par Luc Noppen, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, est clairement exposée dans nos données de terrain et nous souscrivons à ce concept réaffirmé à maintes reprises par les Montréalais (Noppen, 2004). Leur constat est qu'aucune autre ville du Québec n'est en mesure d'égaliser la richesse autant économique, intellectuelle, politique que socioculturelle qui caractérise la métropole montréalaise. Étant reconnue comme le centre névralgique et le cœur de la province, elle « sert de mémoire ou de référence » (Roncayolo, 2002).

### 5.3.2 Relations sociales, mode de vie et qualité de vie urbaine

Une autre divergence qu'il est possible de corroborer se situe au niveau des relations sociales au sein des agglomérations urbaines. Pour les ruraux, l'individualisation des rapports sociaux (Beck, 1994) qui définissent les liens à l'espace en fonction des besoins de chacun (Guay et Hamel, 2004), se traduirait par un mode de vie dénaturé et des relations humaines détériorées. Ce sont la perte de l'importance des liens familiaux, la faiblesse des relations sociales et interpersonnelles, ainsi que le manque de sentiment d'appartenance, qui génèreraient une vie sociale beaucoup moins riche qu'en campagne. Plusieurs auteurs ont d'ailleurs établi que la ville industrielle est associée à l'éclatement de la *Gemeinschaft* [communauté] (Bonner, 1998), bref à une « dénaturation ou une déshumanisation responsables d'une perte d'identité » (Morisset *et al.*, 1999 : 20). Ces caractéristiques de la vie sociale urbaine sont reprises par les ruraux comme étant des facteurs répulsifs qui nuisent non seulement à la force des relations sociales, mais au sentiment d'identité et d'appartenance à la ville.

Les Montréalais avancent que malgré la présence de comportements individualistes et anonymes, ils se disent fiers d'appartenir et de vivre à Montréal. Cet ancrage territorial et identitaire fort peut s'expliquer par les possibilités de mobilité, de liberté et l'affirmation individuelle présentes en ville. Ces représentations de la vie urbaine contredisent ce qu'a avancé Chombart de Lauwe, il y a plus de vingt ans, à savoir que la sociabilité en ville est un mythe et qu'elle ne fonctionne pas dans les sociétés industrialisées (1982). Nos résultats confortent ainsi la représentation de la ville comme puissant support et vecteur d'identité inscrits dans des façons complémentaires de voir, de lire, de sentir et de vivre la ville. Dans ce sens, l'intuition des sociologues de l'école de Chicago, et en particulier de Robert Park, rejoint notre analyse à l'effet que « la ville est plutôt un état d'esprit » (Park cité dans Paquot, 1994 : 11-12). La ville, en tant que lieu d'identification social (Medam, 1976), représente un mode de vie en soi, une façon de vivre qui relève de pratiques communes liées au territoire.

Deux autres aspects divergents, de moindre importance, sont en lien avec les impacts de la pollution sur la qualité de vie et également, les conséquences du système néolibéral.

Considérés par les ruraux comme étant des aspects problématiques, l'éloignement de la nature et le manque d'espaces verts constitueraient des failles importantes de la vie urbaine. De ces imitations artificielles de piètre qualité d'une nature idéalisée, les urbains avouent qu'il y aurait place à l'amélioration, mais ils mettent plutôt l'accent sur les activités socioculturelles qui contrebalancent l'offre réduite en sports et activités de plein air. D'autre part, les effets de la consommation et de la surconsommation, liée à la croissance du capitalisme et de la globalisation, constituent une dimension de l'urbanité qui n'a été mentionnée que par les ruraux. Selon eux, le mode de vie urbain serait marqué par une vie effrénée et stressée qui stimulerait l'être humain à consommer à outrance et l'éloignerait de ses valeurs et de sa nature profonde. Il est intéressant de constater que les ruraux se dissocient totalement de ce mode de vie capitaliste consommateur, tout en croyant qu'il est responsable de la précarité socio-économique qui affecte les campagnes.

#### **5.4 La ville des jeunes urbains = la ville des jeunes ruraux ?**

En s'attardant à comprendre comment sont incarnés les espaces urbains, comment ils sont vécus, habités, investis et transformés, il nous a été possible de percevoir que la façon dont les urbains et les ruraux se représentent la ville se traduit par un nombre élevé de correspondances et des similarités. Effectivement, tous s'entendent pour dire premièrement que la dimension la plus importante pour caractériser l'espace urbain fait référence à la notion de centralité et de convergence. Le pouvoir et l'influence qu'exercent les villes se lient à la diversité ethnique, socioculturelle, artistique et alimentaire pour en faire les principaux atouts des agglomérations urbaines. De plus, la dimension sociale évoquée par les participants, fait de la ville une source d'opportunités variées, tout en représentant un lieu privilégié pour l'élaboration de projets et la recherche de nouvelles aventures. Finalement, l'environnement et la qualité de vie urbaine constituent des préoccupations convergentes chez les jeunes rencontrés, qu'ils proviennent de la ville ou du milieu rural.

| <b>Tableau XVI : Éléments convergents basés sur les représentations sociales de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui</b> |   |
|---|---|
| <b>Quatre dimensions</b>  | <b>Urbains et Ruraux</b>  |
| <b>Dimension économique</b>   | Convergence, centralité et rayonnement<br>Supériorité et primauté<br>Relations de dépendance<br><br>« Ville pouvoir » et « pouvoir des villes »<br><br>Concentration des activités économiques et opportunités socio-professionnelles |
| <b>Dimension culturelle</b>   | Diversité ethnique, sociale, culturelle, culinaire<br>Nouvelles expressions culturelles et artistiques<br><br>Multiculturalisme<br><br>Liberté de mouvement et d'expression   |
| <b>Dimension sociale</b>  | Liberté et anonymat<br>Émancipation et expérimentation<br>Projets et aventures<br><br>Superficialité des rapports sociaux<br>Indifférence et déresponsabilisation citadine  |
| <b>Dimension environnementale</b>   | Éloignement de la nature<br>Stress, pollution urbaine<br>Qualité de vie dégradée<br>Gris et bétonnée<br>Compacité urbaine   |

#### **5.4.1 Villes de pouvoir et d'influence**

Les urbains et les ruraux s'entendent pour dire que la ville représente un point de convergence, un noyau doué de propriétés attractives qui concentre le pouvoir en son sein. Cette agrégation de pouvoir dans les grandes agglomérations urbaines québécoises en fait des centres économiques, politiques et du savoir d'une étonnante vitalité, mais aussi d'une visibilité incomparable. En ce sens, on peut en déduire qu'elles symbolisent le siège de l'action et de l'influence; elles sont ce point de rencontre où des forces sont concentrées et d'où elles rayonnent. Non seulement il y a convergence vers les villes,

mais aussi hors des villes. Marcel Roncayolo a d'ailleurs déjà avancé l'idée que les : « grandes villes exercent une attraction, bien au-delà des emplois identifiés [...] : elles sont à la fois refuge, par rapport aux difficultés des arrière-pays et réserve de chances et d'espoirs » (2002 : 147). Le pouvoir et l'influence urbaine soulignent très certainement une représentation sociale fort importante qui a été mise à jour dans cette recherche.

Ces représentations de puissance et de centralité urbaine par rapport aux campagnes marginales peuvent faire l'objet de rapprochements avec différentes conceptualisations et modélisations présentes dans la littérature scientifique. Sans entrer dans les détails, la théorie de la polarisation (Boudeville, 1962), ainsi que la théorie des places centrales de Christaller (1933), jettent un éclairage fort intéressant sur l'attractivité des fonctions urbaines, sous l'effet des doubles forces, centripètes et centrifuges, qui agissent à partir des centres urbains vers les zones de rayonnement (Proulx, 2006). La perspective relationnelle, le modèle auréolaire de Park et de Burgess (Park et Burgess, 1925) et le modèle alvéolaire de Lösch (Proulx, 2006) illustrent l'organisation de la ville comme un ensemble de zones de rayonnements partant des agglomérations urbaines. Générés dans le but d'analyser l'organisation de la forme urbaine, ces modèles théoriques sous-tendent des représentations de domination des villes sur les régions rurales dévitalisées et marginales. Ainsi, la ville centrale, en devenant la principale source de cumul de richesse, entraîne des relations économiques asymétriques basées sur « la théorie de la dépendance (Frank, 1967) entre périphéries drainées et centres plus ou moins alimentés » (Proulx, 2006 : 483).

De notre perspective, l'analyse comparative de l'ensemble des représentations sociales des jeunes participants nous permet d'affirmer que le sentiment de dépendance (tension centralité-marginalité) demeure ancré, de façon plus ou moins profonde, dans les représentations sociales des jeunes urbains et des jeunes ruraux. L'importance accordée à la notion de pouvoir en ville implique très certainement, du moins au niveau des représentations sociales, une domination et une hégémonie de l'urbain sur le rural. Force est de constater que la relation de dépendance entre villes et campagnes qui est apparue dans le discours des groupes des jeunes rencontrés nous oblige à repenser l'intégration et l'assimilation d'une certaine forme de supériorité et de primauté des

villes sur les autres modes d'organisation territoriale. De plus, cette piste de réflexion se devrait de prendre en compte le sentiment de fatalisme que l'on retrouve dans certaines régions rurales fragilisées et dévitalisées.

#### **5.4.2 La diversité socioculturelle urbaine**

Un deuxième concept clé présent dans les discours sur la ville et qui a été plus abondamment abordé dans le chapitre 4 est celui de la diversité. La vitalité artistique et la diversité de l'offre en équipements culturels et de loisirs, ainsi que l'accessibilité au lieu d'emploi, seraient constitutives d'un bien-être collectif, de même qu'un facteur de développement et de concentration d'activités économiques. En d'autres mots, « c'est la qualité et la densité des institutions et des acteurs réunis en un lieu privilégié qui font la valeur de la métropole, où s'accumulent compétences et capitaux » (Roncayolo, 2002 : 143). La ville est donc le symbole par excellence de la richesse, de la diversité, de la vitalité, de l'accessibilité et du pouvoir.

Que ce soit au niveau de l'origine ethnique des habitants, de l'offre culturelle, artistique, alimentaire ou de services de nature diverse, la diversité représente un atout majeur des villes et un facteur attractif de migration. Terre d'accueil des immigrants, qu'ils proviennent de l'extérieur du pays ou de la province ou qu'ils arrivent d'autres régions du Québec, la ville est perçue sous le prisme de la mixité interethnique, sociale et culturelle. D'après Annick Germain, spécialiste en immigration urbaine: « des formes pacifiques et harmonieuses de cohabitation de cultures différentes mènent à l'essor d'une culture urbaine nouvelle fécondée par cette diversité » (Germain et Damaris, 1993 : 19). Nous en déduisons que l'attachement symbolique à l'image d'une ville pluriculturelle fait état d'un désir de valorisation de la diversité ethnique. Au lieu d'être vues comme étant problématiques, les interactions sociales entre les diverses catégories de populations sont source de solidarité et de sociabilité inattendues.

La notion de « culture urbaine » a aussi été avancée par les jeunes en réaction au développement de nouvelles expressions culturelles et artistiques qui envahissent le paysage urbain, en passant par la danse, le théâtre, la musique, les arts, le sport, la mode et les médias. Désormais conjuguées au pluriel, les cultures urbaines génèrent une

effervescente diversité d'offres culturelles mises en place par des initiatives individuelles, collectives ou associatives (Augustin et Dupont, 2006). On peut en déduire que la ville se conçoit par la richesse, l'accessibilité et le dynamisme de sa vie sociale et culturelle, mais aussi par l'héritage de connaissances, de représentations, de manières de vivre et de penser ouvertes sur le monde. L'apport du multiculturalisme à la trame urbaine se fait par l'entremise de marqueurs culturels, identitaires, architecturaux, gastronomiques et artistiques caractéristiques d'une époque et d'une vision moderne de l'expérience urbaine face à une vision plus traditionnelle de la ruralité.

La diversité implique aussi une liberté de choix et d'actions favorisée par l'accès à un ensemble d'activités multiples et des opportunités socioprofessionnelles variées. On peut ici faire ressortir le concept d'urbanité flexible (Augustin et Latouche, 1998) qui participe au sentiment de liberté d'action et de mouvement en ville abordée autant par les urbains que par les ruraux. En lien avec les travaux de Christel Alvergne sur les nouvelles frontières entre l'urbain et le rural, nous avons pu constater que nos données de terrain confirment que : « la ville constitue le terreau de l'émergence de nouvelles valeurs au-delà de la famille, libère du joug de la tradition, facilite l'émergence de nouvelles formes de solidarité [et] permet à chacun d'exprimer son potentiel » (2005 : 7). Les représentations sociales des groupes de jeunes semblent soutenir l'idée que la régulation sociale et normative moins forte et contraignante en milieu urbain serait à l'origine de l'apparition d'une liberté de mouvement et d'expression nettement supérieure.

#### **5.4.3 Espace de liberté et d'expérimentation ou de désorganisation ?**

Nos résultats démontrent aussi des concordances au niveau des dimensions sociales de la ville. Effectivement, les préoccupations des jeunes Québécois semblent être centrées sur l'idée d'un espace propice à l'expérimentation, à l'élaboration de nouveaux projets et d'opportunités variées. Des travaux en psycho-sociologie soulignent d'ailleurs que cette recherche de liberté, ce désir d'émancipation seraient plus marqués chez les jeunes que chez les adultes ou les populations plus âgées (Galland et Roudet, 2001; Guillaume, 1998). On peut supposer que le cadre social permissif, favorisé dans un contexte

anonyme de densité et de concentration urbaines, permet une forme d'émancipation et de goût pour l'aventure, mais il a aussi pour effet de fragiliser et de déstructurer les relations sociales de proximité. Autant pour les Montréalais que les jeunes ruraux, il en résulte un cadre de vie et des liens sociaux qui manquent de profondeur et d'authenticité. La superficialité, l'indifférence et la déresponsabilisation citadine sont exacerbées par un mode de vie urbain rapide et stressé.

La métropole exerce ainsi une sorte de pouvoir qui entraîne des *effets pervers sur les mœurs de ses habitants*, pour reprendre textuellement les jeunes Montréalais. Au niveau de la sociabilité urbaine, il est toutefois important de souligner que la vie de quartier, dont nous avons abondamment fait référence précédemment, est souvent mentionnée par les urbains comme étant un palliatif à la faiblesse et parfois même à l'absence de réseaux de solidarité et d'entraide à l'échelle urbaine. En ce sens, la réappropriation individuelle et collective des quartiers s'appuie sur la reconnaissance de l'importance de la qualité des relations sociales pour contrer le déracinement des citoyens et l'indifférence des gens les uns envers les autres.

#### **5.4.4 Environnement et accès nature**

Une autre dimension de l'urbanité québécoise, soulevée dans les représentations sociales des jeunes, concerne l'environnement et la qualité de vie urbaine. Bien que les Montréalais aient tendance à relativiser la difficulté d'accès à des espaces verts de qualité et l'éloignement de la ville par rapport à la nature, on ressent bien que le stress et la pollution urbaine sont les principaux responsables d'une qualité de vie dégradée. Aux yeux des jeunes interrogés, l'intensité de l'urbanisation qui se reflète dans la compacité du cadre bâti, fait de la ville un lieu gris et « bétonné », contrastant avec les immenses espaces naturels de l'arrière-pays québécois. Cette situation constitue le principal aspect répulsif pour les populations rurales qui misent sur un mode de vie en contact avec la nature et respectueux de l'environnement (malgré les ravages que peuvent entraîner l'utilisation des pesticides et herbicides dans l'agriculture). Vision soutenue dans la littérature scientifique, la ville a souvent été conçue comme génératrice de pollution, d'insécurité, de stress, de perte de valeurs et d'un ensemble de problématiques sociales (Castonguay, 1976; Damont, 2008; Rousseau cité dans Charrier, 1970). Certes, les

urbains voient de nombreux inconvénients à la vie urbaine, mais ils continuent de croire que l'effervescence économique, la diversité socioculturelle, la multiplicité d'offre en services, en activités et en loisirs présentent plus d'attraits que des désavantages au niveau de la qualité de vie urbaine.

Il est donc possible de soutenir qu'il existe une attitude pour le moins paradoxale à l'endroit des milieux urbains que souligne bien Castonguay :

Malgré les centres-villes à la fois congestionnés et dépourvus de vie communautaire authentique, malgré les inconvénients de la vie de banlieue, malgré la désaffectation des campagnes avoisinantes, le phénomène de l'urbanisation ne cesse de gagner du terrain. Aux yeux de ceux qui y viennent s'y installer, la grande agglomération urbaine semble donc toujours présenter plus d'attraits que d'inconvénients (Castonguay, 1976 : 97).

Des contradictions, il en existe à tous les niveaux, mais ce qu'il est intéressant de soulever, c'est plutôt les possibilités partenariales basées sur des liens de complémentarité et de solidarité entre des visions différentes de la ruralité et de l'urbanité québécoise.

### **5.5 Regards croisés sur les relations villes-campagnes**

Il semble difficile de saisir toute l'ampleur du décalage symbolique qui existe entre le discours des jeunes urbains et celui des ruraux. D'où provient cet immense fossé entre la vision « urbaine » de la campagne et celle vécue par ceux qui y résident? Comment est-ce possible d'entrevoir la situation des régions rurales québécoises d'une façon aussi divergente et contrastée? Comment se fait-il que l'urbanité québécoise suscite des représentations beaucoup plus similaires entre la vision des ruraux et celles des urbains? Autant de questions surgissent lorsque l'on croise les grandes représentations sociales véhiculées par les jeunes Québécois interrogés au sujet de la ruralité et de l'urbanité québécoises et des tensions sous-jacentes à la mise en rapport de ces deux territoires. Force est de constater que l'analyse comparée des visions rurales et urbaines de l'urbanité québécoise nous oblige à réitérer quelques idées de base dans l'optique de promulguer certaines pistes de réflexion.

### **5.5.1 L'opposition rurale-urbaine**

En 1970, Henri Lefebvre écrivait: « l'opposition ville-campagne est en train de disparaître en tant qu'opposition dominante dans le langage, dans les idées, les représentations sociales » (1970 : 204). L'urbanisation des campagnes était amenée à s'étendre sur le territoire pour absorber le rural qui allait être appelé à disparaître. Or, les données recueillies lors de notre terrain de recherche en 2007, et les représentations qu'elles sous-tendent, vont à l'encontre de ces affirmations et nous conduisent à réaffirmer la différenciation ville-campagne. La distinction entre l'urbain et le rural n'est pas morte, mais a plutôt pris des formes différentes; elle a évolué au point d'en faire croire à certains que cette distinction était devenue caduque ou avait disparu (Fortin, 1971; Mendras, 1967). Suivant cette tendance récente, principalement popularisée au Québec par Bruno Jean (1997), nous en appelons à re-questionner le couple ville-campagne, sous le double effet de l'expansion urbaine et de la diffusion des modes de vie urbains dans l'ensemble social. L'exigence d'un examen critique des rapports villes-campagnes, sous l'influence des transformations socio-spatiales qui affectent nos territoires, demeure pertinente pour l'avancement de nos connaissances au niveau des rapports de complémentarité qui devraient être appelés à être instaurés entre les villes et les campagnes québécoises.

Les résultats, tant qualitatifs que quantitatifs de cette recherche, soutiennent la dualité des représentations véhiculées par les jeunes participants concernant les villes et les campagnes québécoises. Générées par une logique d'opposition dichotomique, les relations discordantes entre le rural et l'urbain ont été intériorisées dans leur discours. Présentés dans nos données comme des lieux opposés, contradictoires et qui ne semblent pas, à première vue, réconciliables, les espaces ruraux et urbains demeurent ancrés dans des relations de compétition et de déconnexion socioculturelle, économique et politique. Ainsi, on a souvent eu à faire, au cours des rencontres avec les jeunes, à des idées de villes plurielles et dynamiques en comparaison aux espaces ruraux immobiles et en retard. Les points forts qui ressortent de ces analyses résident dans le fait que les campagnes sont caractérisées par le caractère inoccupé de l'espace, inhabité, voire sauvage, alors qu'à l'inverse, les villes sont des espaces bien délimités et circonscrits à

densité d'occupation très élevée, voire trop élevée. Au niveau économique, les villes sont synonymes de puissance et de pouvoir alors que les campagnes sont dépendantes et inférieures. Riches en activités artistiques et culturelles, les agglomérations urbaines se démarquent par leur leadership au niveau du développement de la recherche et du savoir alors que les campagnes, empêtrées dans une culture rurale traditionnelle, demeurent arriérées, passivistes et non-innovantes. Ces grandes représentations transcendent le discours des jeunes et nous portent à croire que le fossé entre Montréal et les régions est bel et bien présent dans l'idée que les jeunes d'aujourd'hui se font du territoire québécois et de la dynamique villes-régions. Cela confirme aussi la présence d'une rivalité entre villes et campagnes, plutôt représentées comme adversaires que comme partenaires d'un développement commun soutenu par une vision d'ensemble.

Pourtant, avec la montée de la mondialisation, des migrations et des technologies de l'information des années 90, Mathieu a avancé l'hypothèse que la mobilité croissante faciliterait la « connaissance des deux milieux et permettrait « d'amoindrir l'idéalisme » (1998). Selon elle, les représentations des relations villes-campagnes seraient empreintes d'une meilleure reconnaissance des caractéristiques propres des milieux dans une vision renouvelée de complémentarité rurale-urbaine. Bien que cette hypothèse valide une partie de nos données, à savoir que les urbains et les ruraux se représentent l'urbanité de façon assez similaire et cohérente, cela n'explique pas l'important écart entre les représentations de la campagne et de la ville, mais surtout entre le discours des jeunes urbains et celui de ruraux sur la ruralité québécoise. Dans les limites que nous impose ce mémoire de maîtrise, nous pouvons proposer une hypothèse pour expliquer le décalage symbolique entre les différentes représentations de la ruralité. Il faut noter que celle-ci aurait avantage à être confirmée dans des travaux ultérieurs. Nous soumettons deux facteurs qui pourraient expliquer la meilleure connaissance des réalités urbaines par les populations rurales et, à l'inverse, apporter des pistes de réflexion sur le décalage symbolique des représentations de la ruralité. Tout d'abord, les visites et séjours plus fréquents des ruraux en milieu urbain que ceux des urbains dans les régions rurales éloignées, ainsi que la convergence des médias vers une métropolisation, une « montréalisation » de l'information.

Premièrement, il nous a été possible d'établir, auprès de notre échantillon, que les jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent avaient beaucoup plus de contacts avec les milieux urbains que les urbains en avaient avec les régions rurales. Leurs connaissances de la ville étaient façonnées par les voyages, les visites qu'ils avaient effectuées pour aller voir par exemple des amis qui étudient ou qui travaillent en ville. Dans la majorité des cas, les idées qu'ils s'étaient faites de la ville avaient pu être validées ou non lors de séjours en milieu urbain. Alors que de leur côté, les Montréalais, de par le peu de contacts entretenus avec les campagnes et leur faible connaissance des réalités rurales, demeuraient avec des représentations non fondées ou préconçues, en grande partie véhiculées par les médias. Cela pourrait donc expliquer pourquoi les jeunes ruraux et urbains soutiennent des représentations similaires sur la ville, alors qu'ils ont des visions très différentes de la ruralité québécoise d'aujourd'hui.

Deuxièmement, il existerait une sous-représentation des régions dans les médias québécois (Groupe CNW, 2008) suite à la concentration des sources d'information dans les grands centres urbains. Effectivement, la couverture présente dans plusieurs plateformes médiatiques, qu'il s'agisse de radios, d'imprimés, de sites Internet ou de télévisions, montre dans une plus grande proportion les réalités de la vie urbaine que celles de la vie rurale. Les médias régionaux disposent souvent de peu de moyens et de peu d'effectifs pour permettre de couvrir l'ensemble de l'actualité régionale sur une base quotidienne. Au cours de sa 15<sup>e</sup> Conférence nationale, Solidarité rurale du Québec<sup>10</sup> a d'ailleurs cherché à savoir si dans ce contexte: « Le monde rural a-t-il encore une voix suffisamment forte pour se faire entendre en 2008 ? » Sans pouvoir valider cette hypothèse, nous croyons toutefois pouvoir affirmer que le traitement du contenu médiatique des régions rurales québécoises se fait de façon négative et discriminante.

On peut donc bien voir que les rapports villes-campagnes se sont complexifiés au cours des siècles et demeurent difficilement intelligibles. De notre avis, nous ne pouvons néanmoins plus souscrire à certaines prémisses qui stipulaient que la relation entre la

---

<sup>10</sup> Le forum qui s'est tenu les 27, 28 et 29 février 2008 à Drummondville, Québec avait pour titre *Le village face à la convergence des médias*. Site Internet (consulté le 13/09/08) : [http://agora.qc.ca/colloque/solidariterurale2008.nsf/Conferences/Le\\_village\\_face\\_a\\_la\\_convergence\\_des\\_medias](http://agora.qc.ca/colloque/solidariterurale2008.nsf/Conferences/Le_village_face_a_la_convergence_des_medias)

ville et la campagne « implique le dualisme des deux milieux ; le rural étant en situation de dépendance vis-à-vis d'un centre urbain » (Berger et Rouzier, 1977 : 20). Bien que certains jeunes Montréalais considèrent que les régions rurales sont dans l'incapacité de subvenir elles-mêmes à leurs besoins et qu'elles nécessitent constamment l'appui des villes, nous croyons bénéfique de dépasser ces rapports de déconnexion et d'indifférence. Cette conception polarisée et mécaniste, en impliquant des liens de dépendance dans l'espace, est insuffisante pour rendre compte de la complexité des réalités territoriales québécoises. En outre, il faut aussi noter qu'avec l'avènement de la mondialisation, de nouvelles dynamiques ont été créées et que le sort des milieux ruraux ne passe plus nécessairement par les grandes villes des pays. Des auteurs, de plus en plus nombreux, affirment que :

L'évolution du milieu rural canadien tend à confirmer des observations faites en France selon lesquelles le rôle de la ville sur la transformation des campagnes demeure inégal spatialement et, en général, moins important que ce qui est habituellement attendu (Dugas, 1999 : 112).

Ainsi, le développement urbain ne serait pas la cause majeure des mutations et des évolutions affectant le monde rural. En dehors de la sphère immédiate de l'influence des villes, le réseau urbain a manifestement peu de prises sur les collectivités rurales éloignées. Il est donc difficile de prétendre, mais surtout de soutenir scientifiquement, l'image de la supériorité des villes aux prises avec des régions rurales à la remorque de l'effervescence et du développement urbain. Il faut donc être en mesure de bien expliquer les rapports d'interdépendance qui soutiennent l'armature socio-spatiale, économique, politique, symbolique et culturelle des relations villes-campagnes.

### **5.5.2 Vers des rapports de complémentarités villes-campagnes**

En tenant compte des représentations sociales qui sont véhiculées dans la sphère sociale, l'aménagement et la planification territoriale se doivent de mettre en œuvre des mesures concrètes pour contrer certaines visions négatives de la ruralité et de l'urbanité québécoise tout en renforçant leurs attributs positifs. Néanmoins, déjà en 1980, Hannerz nous mettait en garde face à une caractérisation trop poussée et distinctive des attributs socialement acceptés pour qualifier la ruralité et l'urbanité, en nous invitant à « contextualiser » le phénomène dans l'histoire politique, socioculturelle et territoriale

spécifique (dans ce cas, du Québec) et à faire preuve de relativisme. Incidemment, il nous exhortait à réfléchir à la façon dont les groupes sociaux se perçoivent les uns par rapport aux autres, la façon dont ils définissent leur territoire en opposition ou en complémentarité avec les autres et ce, en misant sur des relations d'ensemble (systémique, systématique et holistique).

En l'occurrence, cela nous porte à croire qu'il faut être en mesure d'établir des champs de complémentarité rurale-urbaine, tout en informant l'ensemble de la population sur les apports bénéfiques des rapports d'interdépendance entre les espaces ruraux et urbains. D'autres sphères de complémentarité que celle économique doivent être priorisées puisque nos résultats prouvent que l'accès à des opportunités socio-professionnelles ne représente pas la seule et unique préoccupations des jeunes<sup>11</sup>. La majorité de ceux-ci ont d'ailleurs accordé beaucoup plus d'importance à la qualité de vie, à la proximité avec la nature, à la diversité socioculturelle et artistique, ainsi qu'aux moyens de transports et de communications. Suite à nos analyses, nous sommes en mesure de relever deux domaines d'activités, émergeant du discours de jeunes participants, qui pourraient être appelés à devenir les domaines de prédilection d'une nouvelle complémentarité rurale-urbaine. Tout d'abord, le développement durable et la conscience environnementale comme vision commune et unifiée de l'avenir du pays et deuxièmement, l'importance de l'identité territoriale et du sentiment d'appartenance.

Il est d'actualité de dire que la recomposition des rapports urbains-ruraux traditionnels impose la nécessité de penser à des systèmes plus soutenables que ceux qui se sont mis en place avec la modernisation économique, le capitalisme et la mondialisation. Les jeunes rencontrés vont définitivement dans ce sens en proposant plusieurs initiatives qui découlent d'un ensemble de tendances sociales récentes, et plus particulièrement de la généralisation de la conscience environnementale. Ils estiment que la quête d'un développement plus « durable » doit se faire en termes de réalisation de leurs potentialités et de leurs capacités à gérer leur propre territoire. Ce qui se précise au terme de cette recherche, c'est une vision de l'aménagement territorial, rural et urbain,

---

<sup>11</sup> Rappelons que contrairement à toutes attentes, les jeunes ruraux ne semblent pas s'inquiéter outre mesure du nombre plus restreint d'opportunités socio-professionnelles en milieu rural.

qui ne doit pas faire l'économie de la dimension environnementale et paysagère du territoire (Carrier *et al.*, 2000; Mathieu, 1998; Poullaouec-Gonidec *et al.*, 2003). Suite au décalage qui existe entre la vision rurale et urbaine des campagnes québécoises, il faut être extrêmement prudent quant aux actions de préservation et de valorisation du paysage (Lizet et De Ravigan, 1987) qui sont imprégnées de la diversité des représentations présentes chez les acteurs sociaux. Toutefois, on peut se réjouir de ce que la prise de conscience environnementale a fait en sorte que ce qui se passe dans les campagnes est redevenu d'un grand intérêt pour les populations urbaines et pour toute la société. De la même façon, les différentes problématiques socio-économiques, démographiques, environnementales qui affectent les villes sont reconnues et semblent être comprises par les populations rurales. Il faut dire que les enjeux environnementaux liés à l'exploitation des ressources naturelles commencent à être largement débattus sur la scène publique; mais pour les ruraux, ces problématiques sont, depuis longtemps, au cœur de l'action collective et des préoccupations de ceux qui vivent de ces ressources. Légitimé au nom de la protection de l'environnement et du développement durable, certains observateurs vont jusqu'à parler d'un nouveau *contrat social* entre les producteurs ruraux et les consommateurs urbains (Jean, 2003). En accord avec ce que les jeunes ruraux et urbains nous ont dit, nous croyons aussi que les préoccupations environnementales peuvent générer de nouvelles relations de complémentarité rurale-urbaine basées sur une réactualisation des liens d'interdépendance qui, petit à petit, se sont atténués entre les campagnes et les villes québécoises.

D'autre part, on ne peut nier l'ampleur du sentiment d'appartenance à un milieu donné et la force de l'ancrage territorial que les jeunes évoquent lorsqu'ils font référence aux territoires. À la lumière des différents résultats et analyses qui en ont découlé, on remarque donc que peu importe leur lieu de résidence (en ville ou en campagne), les soixante jeunes Québécois que nous avons rencontrés démontrent avec force à quel point ils sont attachés à leur territoire et ce, « autant pour les bons que les moins bons côtés ». Malgré des expériences et des pratiques différentes, des origines et des trajectoires diversifiées, un sentiment de fierté d'être d'une région ou d'une autre, d'une ville ou d'une autre se lit sur toutes les lèvres. Ainsi, partager une même représentation, une idée ou même un langage, c'est affirmer symboliquement une unité et un sentiment

d'affiliation collective. Cette adhésion peut contribuer à la création d'une solidarité collective où les représentations sociales pourront remplir certaines fonctions associées au maintien de l'identité et de la cohésion sociale. L'affirmation d'une identité solidaire territoriale constitue une condition de base de tout développement local durable en assurant une grande vitalité des tissus sociaux et des rapports de proximité (Carrier et Côté, 2000; Vachon, 2002). L'attachement qui les lie au territoire, qu'ils investissent de sens et de symbolique, se ressent avec puissance et s'oppose au phénomène de déterritorialisation ainsi qu'aux plus fortes tendances mondialisatrices homogénéisantes (Appadurai, 2001; Castells, 1998; Giddens, 1980). En assumant le territoire, qu'il soit urbain ou rural comme réceptacle privilégié de cet investissement identitaire (Morisset, 1999), on ne peut plus faire abstraction de l'espace comme élément structurant de l'identité (Boudreault et Parazelli, 2004).

Dans cette optique, nous croyons utile pour l'ensemble de la population de pouvoir tirer profit de la complémentarité rurale-urbaine en consolidant les territoires et leur aménagement, tout en préservant leur intégrité et leur originalité. Pour cela, il faut être en mesure de fournir des connaissances mobilisables pour l'action où les politiques publiques locales et territoriales retrouvent leur légitimité. Cela nous amène à conclure qu'il faut miser sur une politique de l'occupation du territoire qui renforce les attraits spécifiques de ces deux milieux, soit l'aspect environnemental des campagnes et le dynamisme socio-économique des agglomérations urbaines. Or, comme le sous-tendent les représentations sociales des jeunes ruraux et urbains, un large travail d'éducation sociopolitique reste à faire pour valoriser les avantages réciproques de la ruralité et de l'urbanité québécoise en faveur d'une approche partenariale.

## CONCLUSION

La ruralité et l'urbanité, malgré la difficulté d'en identifier les attributs spécifiques et d'en tracer les frontières, demeurent des catégories opératoires et opérantes reconnues, étant des notions qui caractérisent des construits basés sur des réalités sociales et matérielles bien réelles. Dans l'optique des théories constructivistes, la pluralité et la variabilité des perceptions sociales repérables dans l'espace social représentent également une réalité idéelle qui s'exprime par une symbolique représentative et discursive. Puisque les êtres humains agissent en grande partie en fonction de ces représentations, l'espace ou le territoire, en tant que lieu d'ancrage symbolique fort, présente une opportunité d'analyse et de compréhension des représentations sociales.

Grâce à la méthodologie originale de la cartographie conceptuelle, il nous a été possible de découvrir une première approximation des représentations de la ruralité et de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui qui circulent dans l'espace social québécois. Cette méthode de recherche s'est avérée être un outil performant pour broser un portrait de la diversité des représentations sociales qui sont véhiculées par les jeunes Québécois. Effectivement, elle a permis de cerner, d'un seul regard, les différentes procédures de construction ayant fait émerger toute une gamme de représentations sociales qui ont le pouvoir d'influencer, d'orienter et même de déterminer les pratiques individuelles et collectives, mais aussi les stratégies de développement territorial et les politiques publiques qui les soutiennent. En mettant au clair les grandes représentations sociales de la ruralité et de l'urbanité véhiculées aujourd'hui par les jeunes, nous avons pu constater de grands changements socio-économiques dans l'organisation spatiale des territoires et dans la façon de les concevoir. Ainsi, cette recherche empirique et les analyses qui en ont découlé ont permis d'appréhender ces horizons nouveaux où se dessinent des frontières inédites dans les relations rurales-urbaines.

Alors que dans certains pays, on affirme que la « distinction rurale-urbaine n'a plus de sens, puisque tous les territoires sont conditionnés par l'urbanisation » (Alvergne, 2005 : 7) et par l'uniformisation des comportements (Fortin, 1971; Mendras, 1967), notre recherche donne sens à la thèse inverse. Comme l'a mentionné Vanier, il existe peut-être globalement « moins de différences dans les pratiques, les ressources, les rapports

socio-spatiaux, mais paradoxalement plus d'opposition dans les représentations, les identités, les références et les discours » (2005 : 11) entre les espaces ruraux et urbains. C'est cette tendance au clivage rural-urbain que nous dégagons de l'analyse des régimes discursifs des groupes de jeunes Québécois qui ont participé aux exercices cartographiques. Cela nous a permis d'identifier le caractère asymétrique des rapports entretenus entre la campagne et la ville ainsi que l'idée d'une dépendance rurale relativement aux agglomérations urbaines. Ces rapports manifestent une certaine déconnexion sociale, économique, identitaire et culturelle qui marque les liens entre ces deux territoires.

Outre ces représentations de la dualité rurale-urbaine, ce mémoire de maîtrise a aussi permis d'observer la présence d'un écart significatif entre le discours des jeunes ruraux et celui des jeunes urbains concernant la ruralité québécoise d'aujourd'hui. De leur côté, les représentations sociales de l'urbanité québécoise actuelle sont relativement proches et cohérentes chez les citadins ou les ruraux. En lien avec les représentations les plus consensuelles et les plus fortes de sens qui ont été véhiculées, on retient certaines idées marquantes. L'urbanité se caractérise principalement par la ville de Montréal en tant qu'espace de diversité et de pouvoir; alors que la ruralité représente un environnement naturel, propice au développement durable, mais parfois considéré comme un espace passéiste et traditionnel. Ce constat montre qu'un travail de sensibilisation et de conscientisation s'avère nécessaire puisque les cartographies donnent à penser qu'il existe une certaine incompréhension des caractéristiques spécifiques à l'espace rural, alors que les réalités urbaines semblent être mieux comprises par les jeunes, du moins au sein de notre échantillon de Bas-laurentiens et de Montréalais. Nous avons donc identifié des pistes de réflexion pour montrer que les villes et les campagnes possèdent des atouts indéniables, des fonctions multiples, ainsi que des potentialités locales qui méritent d'être mises en valeur. Une de celles-ci nous permet de proposer que l'aménagement territorial ne devrait pas faire l'économie de la dimension environnementale (espaces verts, protection des ressources naturelles, conservation de la biodiversité) puisqu'elle semble revêtir une importance significative aux yeux des jeunes Québécois.

Il faut toutefois souligner les contraintes à l'utilisation de la méthode de la cartographie conceptuelle et les limites inhérentes à toute démarche scientifique qui s'inscrit dans une approche constructiviste et réflexive. Il aurait été intéressant d'ajouter à cette méthodologie une recherche basée sur l'observation participante et la réalisation d'une série d'entrevues plus approfondies. De plus, une meilleure prise en compte des caractéristiques socio-démographiques des participants permettrait une compréhension plus fine des logiques sous-jacentes à l'élaboration de représentations sociales. Notre recherche a porté sur des jeunes Bas-laurentiens et Montréalais, mais des groupes aux profils différents (adultes, personnes âgées, élus municipaux) ou de régions diverses (Basse-Côte-Nord ou Beauce par exemple) auraient probablement d'autres visions de la ruralité et de l'urbanité québécoise. Quoique cette avenue n'ait jamais encore été explorée compte tenu de la nouveauté de l'utilisation des cartes conceptuelles pour l'analyse des représentations sociales de l'espace, la multiplication de « focus group » autour de la même question de recherche pourrait mener à la construction de regroupements par catégorie, par exemple selon les représentations Homme/Femme, Jeune/Adulte ou selon l'occupation socio-professionnelle.

Suite à la réalisation des quatre exercices de cartographie conceptuelle, nous pouvons néanmoins réitérer que cette méthode de recherche a permis de mettre à jour un nombre important de représentations sociales qui autrement n'auraient pas pu être explicitées. Ainsi, un des apports majeurs de ce mémoire de maîtrise consiste à avoir mis en évidence des lectures différentes de la ruralité et de l'urbanité faites en fonction des acteurs sociaux et à souligner qu'il nous appartient d'en capturer les logiques d'organisation et de développement. En s'interrogeant sur les rapports ville-campagne, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un autre espace émergent au Québec, encore peu étudié sous l'angle des représentations sociales et qui suscitait beaucoup de réactions de la part des jeunes rencontrés. Il apparaît alors indispensable de se pencher sur les représentations sociales de la banlieue avec les modifications socio-territoriales qui affectent les espaces québécois. Certains auteurs ont déjà mis de l'avant que les banlieues avaient tendance à être victimes d'un préjugé défavorable dans le monde des études urbaines et qu'elles ont bien souvent mauvaise presse : villes-dortoirs, étalement urbain, société de consommation (Fortin et Bédard, 2003). Puisque ces espaces sont

matériellement, physiquement et symboliquement connotés, penser les relations rurales-urbaines en termes d'opposition ville-campagne ou centre-périphérie n'est plus complète si l'on ne lui ajoute pas aussi la relation centre-banlieue. L'espace se modifie, de même que les visions et les usages qu'en ont les gens, mais ces représentations ne font pas que refléter les transformations structurelles de l'espace, elles y participent et c'est pourquoi nous estimons nécessaire de prendre en compte une nouvelle dynamique territoriale, soit celle de la trilogie ville-campagne- banlieue.

## Bibliographie

- ALVERGNE, Christel, (2005). « Le regard de l'aménagement du territoire sur les nouvelles frontières entre l'Urbain et le Rural », dans ARLAUD, Samuel, JEAN Yves et ROYOUX, Dominique, *Rural-Urbain. Nouveaux liens, nouvelles frontières*, Espace et territoires, Presses universitaires de Rennes, p. 6-9.
- AMSELLE, Jean-Loup, (2002). « Vers un melting pot à la française », *Le Nouvel Observateur*, n°46, p. 64-67.
- APPADURAI, Arjun, (2001). *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 322 p.
- ARLAUD, Samuel, JEAN, Yves et ROYOUX, Dominique, (2005). *Rural-Urbain. Nouveaux liens, nouvelles frontières*, Espace et territoires, Presses universitaires de Rennes, 506 p.
- ASCHER, François, (1995). *Métapolis: ou l'avenir des villes*, Éditions O. Jacob, 345 p.
- AUGUSTIN, Jean-Pierre, DUPONT, Louis, (2006). « Villes, cultures urbaines et géographies », *Cultures urbaines*, L'Harmattan, Collection *Géographie et cultures*, 144 p.
- AUGUSTIN, Jean-Pierre, LATOUCHE, Daniel, (1998). *Lieux culturels et contextes de villes*, Bordeaux, Publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 214 p.
- BAILLY, Antoine, (1989). « Enseigner les représentations régionales. Géographie régionale, images mentales et cartes mentales » dans ANDRÉ, Yves, BAILLY Antoine, FERRAS, Robert, GUÉRIN, Jean-Paul, GUMUCHIAN, Hervé. *Représenter l'espace. L'imaginaire spatial de l'école*, Paris, Anthropos-Economica, p. 141-151.
- BAUDRY, Patrick, PAQUOT Thierry, 2003. *L'urbain et ses imaginaires*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'aquitaine, 121 p.
- BERQUE, Augustin, (1985). « Représentation de la nature et aménagement du paysage » dans GUÉRIN, Jean-Paul, GUMUGHIAN, Hervé. *Les représentations en actes*, Actes du Colloque de Lescheraines, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, p. 221-229.
- LEBLANC, Michel, (1997). « Ruralité : diversité des approches », *Économie rurale*, Paris, SFER, n° 244, p. 5-12.
- BODIGUEL, Maryvonne, (1975). *Les paysans face au progrès*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 178 p.

- 1986. *Le rural en question*, Paris, L'Harmattan, 185 p.
- BONARDI, Christine, ROUSSIAU, Nicolas, (2001). *Les représentations sociales*, Paris, Dunod, 118 p.
- BONNER, Kieran, (1998). « Reflexivity, Sociology and the Rural-Urban Distinction in Marx, Tonnies and Weber », *Journal of Rural Studies*, 35(2), p. 165-189.
- BOUDEVILLE, Jacques, (1962). *Les espaces économiques*, Paris, PUF.
- BOURDIEU, Pierre, (1977). « Une classe objet », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°17-18, p. 2-5.
- (1987). « Espace social et pouvoir symbolique », *Choses Dites*, Paris, Éditions de Minuit, p.147-166.
- (1994a). *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, p. 101-133.
- (1994b). « Espace social et genèse de classe », *Actes de recherche en sciences sociales*, Paris, Éditions Raisons d'agir, p. 3-12.
- BOUDREAULT, Pierre W., PARAZELLI, Michel, (2004). *L'imaginaire urbain et les jeunes: la ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*, Presses de l'Université du Québec.
- BROWARSKI, Sabrina, (2007). *Du baby-boom au déficit de main-d'oeuvre: Pénurie de main-d'oeuvre imminente au Québec*, Rapport Actions stratégiques, The Conference Board of Canada, 9 p.
- BRUNEAU, Pierre, (1989). *Les villes moyennes au Québec: leur place dans le système socio-spatial*, Office de planification et de développement du Québec, Presses de l'Université du Québec.
- BRYANT, Christopher, (2005). *La place des espaces ruraux périurbains et de l'environnement dans le développement régional*, Communication au Symposium international « Territoires et enjeux du développement régional », Lyon, 9 - 11 mars, 12 p.
- BURGESS, Ernest-W., HALBACHS, Maurice, GRAFMEYER, Yves, JOSEPH, Isaac (1979). *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Édition Flammarion, Collection « Champs », 384 p.
- BUZAN, Tony, (1974). *Use your head*, London, BBC Books.
- CARRIER, Mario, CÔTÉ, Serge, (2000). *Gouvernance et territoires ruraux: éléments d'un débat sur la responsabilité du développement*, Presses de l'Université du Québec, 343 p.
- CASTELLS, Manuel, (1998). *La société en réseaux*, Paris, Fayard, p.108-145.

- CASTONGUAY, Claude, (1976). *L'urbanisation au Québec*, Groupe de travail sur l'urbanisation, 437 p.
- CHARRIER, Jean-Bernard, (1970). *Citadins et ruraux*, « Que sais-je », n° 1107, Paris, PUF, 126 p.
- CHOMBART DE LAUWE, Paul-Henri, (1982). *La fin des villes : Mythe ou réalité*, Calmann-Lévy, France, 246 p.
- CROIX, Nicole, (2000). « Territoires ruraux, territoires d'avenir. Ruralité, modernité avancée et recomposition des systèmes ruraux », *Des campagnes vivantes. Un modèle pour l'Europe ?*, p. 149-164.
- CROIZE, Jean-Claude, (2001). « Les Ressorts des Dynamiques Urbaines », *Encyclopédie critique de la ville*, site Internet (consulté le 15/08/08) : <http://forumville.paris-malaquais.archi.fr/index.html>
- DAGENAIS, Christian, BOUCHARD, Camil, (1995). « La cartographie de concepts dans le contexte de la modélisation des interventions auprès de familles en crise », *Les cahiers d'analyse du GRAVE*, vol 2 et 3, p. 1-22.
- DAMON, Julien, (2008). « Urbanisation planétaire, villes et modes de vie urbains », dans DAMON, Julien (dir.). *Vivre en ville. Observatoire mondial des modes de vie urbains 2008-09*, Paris, PUF, p. 1-27.
- DELBECQ, André, VAN DE VEN, Andrew, GUSTAFSON, David, (1975). *Group techniques for program planning, a guide to nominal group and Delphi process*, Glenview, Illinois, Scott Foresman and Co.
- DESBIENS, Christian (dir.), (2007). *Portrait socioéconomique des régions du Québec*, Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, Direction de l'analyse économique, Gouvernement du Québec, L'ÉconoMètre, 91 p.
- DI MÉO, Guy, (1991). *L'Homme, la Société, l'Espace*, Paris, Anthropos, Edition Économica, 319 p.
- DUBÉ, Gérard, (2007). *Portrait de la population du Bas-Saint-Laurent, selon l'âge et le sexe, recensement de 2006*, Statistiques Canada, Service Canada, Direction de l'analyse socioéconomique.
- DUBOST, Françoise, (1990). « Le lotissement, implant urbain en milieu rural », *Études Rurales*, n° 118-119, p. 177-196.
- DUGAS, Clermont, (1995). *L'espace rural canadien*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 217 p.

- (1999). *Le monde rural québécois et ses centres de services, dynamisme, marginalité, marginalisation*, Rouyn-Noranda, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, 96 p.
- DUMONT, Fernand, (1993). *La genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal.
- DURKHEIM, Émile, (1898). « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale*, mai, tome VI.
- DUROCHER, René, LINTEAU, Paul-André, ROBERT, Jean-Claude, (1970). *Histoire du Québec contemporain- De la confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal Express.
- ÉPENDA, Augustin, (2003). *Les milieux ruraux québécois en restructuration : diagnostic, facteurs tangibles et intangibles de dévitalisation rurale et perspectives de développement local approprié*, Thèse de doctorat, Université du Québec à Rimouski, site Internet : <http://www.uqar.qc.ca/crdt>
- FEATHERSTONE, Mike, (1996). « Localism, Globalism, and Cultural Identity » dans WILSON, Rob, WIMAL, Dissanayake, (eds.). *Global/Local. Cultural Productions and the Transnational Imaginary*, Durham, Duke University Press, p. 46-77.
- FLEURY, André, (2004). « Multifonctionnalité de l'agriculture et des espaces ruraux: Comptes-rendus des travaux », *Cahiers de la multifonctionnalité*, n° 6, 155 p., Site Internet (consulté le 02/12/07) : <http://www.inra.fr/sed/multifonction/source-infos.htm>
- FOINTIAT, Valérie, POTIER, Sophie, (2000). « Rationalisation d'un comportement problématique : théorie radicale de la dissonance cognitive versus théorie de la gestion des impressions », *Revue internationale de psychologie sociale*, vol. 13, n°1, p. 59-68.
- FORTIN, André, DESPRÉS, Carole, VACHON, Geneviève (dir.) (2002). *La banlieue revisitée*, Québec, Nota Bene, 298 p.
- FORTIN, Andrée, BÉDARD, Mélanie, (2003). « Citadins et banlieusards : représentations, pratiques et identités », *Canadian Journal of Urban Research/Revue canadienne de recherche urbaine*, vol. 12, n°1, p. 124-142.
- FORTIN, Gérald, (1971). *La fin d'un règne*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, p.101-186.
- FULLER, Tony, (2007). Synopsis de la conférence *Carrefour d'idée au Canada rural*,

« L'avenir du Canada rural », 26-28 octobre 2006, Gatineau (Qc) et Lanark (Ontario), 45 p.

GAGNON, Christiane, GAGNON, Serge, TELLIER, Luc-Normand, D'ALMEIDA, Koassi et FORTIN, Marie-José, (2006). « Territoires et communautés rurales : une complémentarité de méthodes pour l'étude du développement territorial viable de MRC québécoises », *Recherches sociographiques*, vol. 47, n°3, septembre-décembre, p. 597-612

GALLAND, Olivier, ROUDET, Bernard, (2001). *Les Valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan, Collection « Débats jeunesse ».

GALLAND, Olivier, STELLINGER, Anna, (2008). « Les jeunes et la ville », dans DAMON, Julien (dir.). *Vivre en ville. Observatoire mondial des modes de vie urbains 2008-09*, Paris, PUF, p. 97-118.

GAMBINO, Mélanie, BACCONNIER, Sandrine, RAYSSAC, Sébastien, (2004). *Emerging representations of rurality*, Communication présentée au colloque Regional Studies, *Europe at the Margins: EU Regional Policy, Peripherality and Rurality*, Angers (France), 15-16 Avril.

GERMAIN, Annick, DAMARIS, Rose, (1993). *Vie de quartier et immigration*, Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, Direction des études et de la recherche, Gouvernement du Québec, 54 p.

GIDDENS, Anthony, (1979). *Central problems in Social Theory*, Berkeley, University of California Press, p. 49-95.

---- (2005). *La constitution de la société*, Paris, PUF, Collection Quadrige, site Internet (consulté le 13/06/08) : <http://www.puf.com/wiki/Collections/Quadrige>

GRAFMEYER, Yves, (1999). « La coexistence en milieu urbain : échanges, conflits, transactions », *Recherches sociologiques*, vol XXX n°1, p. 157-176.

GUILLAUME, Jean-François, (1998). *Histoires de jeunes. Des identités en construction*, Paris, L'Harmattan.

GUISEPELLI, Emmanuel, (2007). « Les représentations sociales du paysage comme outils de connaissance préalable à l'action. L'exemple des Alpes du Nord », *Cybergeogeo*, site Internet (consulté 09/07/2008) : <http://www.cybergeogeo.eu/index3352.html>

GUMUCHIAN, Hervé, (1988). *De l'espace au territoire : représentations spatiales et aménagement*, Grenoble, Collection Grenoble Sciences, 214 p.

---- (1991). *Les représentations et aménagement du territoire*, Paris, Anthropos, 143 p.

- GROUPE CNW, (2008). *Repenser la nouvelle, un impératif pour les Québécois*, Conseil de presse du Québec, site Internet (consulté le 2/11/2008) : <http://www.newswire.ca/en/releases/archive/October2008/16/c6240.html>
- HANNERZ, Ulf, (1980). *Explorer la ville. Éléments d'anthropologie urbaine*, Paris, Minuit, 419 p.
- HARRIS, Spencer, ALASIA, Alessandro, BOLLMAN, Ray D., (2008). « Le navettage en milieu rural : son importance pour les marchés du travail ruraux et urbains », *Bulletin d'analyse – Régions rurales et petites villes du Canada* n°21-006-XIF au catalogue, Statistique Canada, septembre, vol. 7, n°6.
- HAYOT, Alain, (2002). « Pour une anthropologie de la ville et dans la ville : questions de méthodes », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.18, n°3, p. 93-105
- HUMBERT, Geneviève, LEVEUVRE, Jean-Claude, (1992). « À chacun son patrimoine ou patrimoine commun », dans MARCEL, Jollivet (dir.). *Science de la nature, sciences de la société : les passeurs de frontières*, Paris, CNRS, p. 287-296.
- JEAN, Bruno, (1997). *Territoires d'avenir : Pour une sociologie de la ruralité*, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 318 p.
- (2003). « La reconnaissance politique de la ruralité québécoise », *L'Annuaire de Québec*, Montréal, Éditions Fides, p. 231-241
- (2004). « La question rurale. La place de la modernité avancée et la recomposition des systèmes ruraux au Québec », *Les Carnets de l'Observatoire des rapports entre rural et urbain*, (UMR Dynamiques sociales et recomposition des espaces du CNRS, LADYSS), n° 2, Janvier, p. 5-31.
- (2006). « Les représentations de la ruralité dans la littérature scientifique récente », Rapport présenté dans le cadre du *Fonds québécois de recherche sur la société et la culture* (FQRSC), p. 4-90.
- JODELET, Denise, (1984). « Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie », dans MOSCOVICI, Serge (dir.). *Psychologie sociale*, Paris, PUF, p. 357-378.
- (2003). *Les représentations sociales*. Sociologie d'aujourd'hui, Paris, PUF, 398 p.
- JOLLIVET, Marcel, MATHIEU, Nicole (dir.), (1989). *Du rural à l'environnement. La question de la nature aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 353 p.
- KANE, Mary, TROCHIM, William, (2007). « Concept mapping for Planning and Evaluation », *Applied Social Research Methods*, Sage Publications, 200 p.
- KAYSER, Bernard, (1990). *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin.
- (1994). *Pour une ruralité choisie*, DATAR, Éditions de l'Aube.

- LACASSE, Odette, (1999). « Les rapports urbains-ruraux et la construction de la modernité », *Recherches sociographiques*, vol. 4, n°3, p. 467-499.
- LAURENT, Catherine, (2002). « Le débat scientifique sur la multifonctionnalité de l'activité agricole et sa reconnaissance par les politiques publiques », *Actes du colloque SFER, La multifonctionnalité de l'activité agricole et sa reconnaissance par les politiques publiques*, Educagri éd., p. 253-270
- LEFEBVRE, Henri, (1970). *Du rural à l'urbain*, Paris, Éditions Anthropos, 285 p.  
 ---- (1970). *Révolution urbaine*, Paris, Gallimard, Collection Idées.
- LÉVESQUE, Maurice, JEAN, Bruno, WHITE, Deena, (2002). « Les conceptions du développement social : le point de vue des acteurs », Rapport déposé au *Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture*, Montréal, GRASP-Université de Montréal.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, (1955). *Tristes tropiques*, réédition Pocket, Collection « Terre humaine », (2001).
- LINDSAY, Peter H., NORMAN, Donald. (1980). *Traitement de l'information et comportement humain*, Montréal, Études vivantes.
- LIZET, Bernadette, DE RAVIGNAN, François, (1987). *Comprendre un paysage*, Guide pratique de recherche, Institut national de la recherche agronomique (INRA), Paris, 147 p.
- LOUPIAC, Claude, (2005). *La ville, entre représentations et réalités*, Paris, CNDP, Collection Patrimoine, Série Références, 404 p.
- LYNCH, Kevin, (1969). *L'image de la cité*, Paris, Dunod, Collection Aspects de l'Urbanisme, 222 p.
- MALAURIE, Christian, (2003). *De la carte postale Les quais de Bordeaux*, dans BAUDRY, Patrick, PAQUOT, Thierry. *L'urbain et ses imaginaires*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'aquitaine, p. 68-79.
- MASSIE, Jean-Marc, (2001). *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain*, Édition Planète Rebelle.
- MATHIEU, Nicole, (1998). « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France : les années quatre-vingt dix », *Economie rurale*, n° 247, p. 11-20.  
 ---- (1990). « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France », *Economie Rurale*, n° 197, p. 35-41.
- MATHIEU, Nicole et JOLLIVET, Marcel (dir.), (1989). *Du rural à l'environnement. La question de la nature aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 354 p.

- MAUSS, Marcel, (1947). *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot.
- MEDAM, Alain, (1976). *Conscience de la ville*, Paris, Éditions Anthropos, Centre National de Recherche Scientifique, 302 p.
- MENDRAS, Henri, (1967). *La fin des paysans*, Paris, Futuribles SEDEIS, 359 p.  
 ---- (1976). *Société paysannes*, Paris, Armand Colin, Collection U, 236p.
- MORISSET K. Lucie, NOPPEN, Luc, SAINT-JACQUES, Denis, (1999). *Ville imaginaire / Ville identitaire*, Québec, Éditions Nota Bene, 347 p.
- MOSCOVICI, Serge, (2003). « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire » dans JODELET, Denise. *Les représentations sociales*, Sociologie d'aujourd'hui, Paris, PUF, p. 79-102.
- NOPPEN, Luc, (2004). *Le patrimoine et l'identité urbaine : le rôle du paysage construit, sa conservation et sa valorisation dans les villes du XXI<sup>e</sup> siècle*, Programmation de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, site Internet (consulté le 02/09/08) :  
<http://www.patrimoine.uqam.ca/spip.php?article1>
- NOVAK, Joseph, GOWIN, Bob, (1984). *Learning how to learn*. New York, Cambridge University Press.
- OSTI, Giorgio, (1985). « Perception de l'activité agricole et du milieu rural chez les adolescents » dans GUÉRIN, Jean-Paul, GUMUGHIAN, Hervé. *Les représentations en actes*, Actes du Colloque de Lescheraines, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, p. 237-252.
- PAQUOT, Thierry, (1994). *Vive la ville !*, Paris, Collection Panoramiques, 287 p.  
 ---- (2008). « Le monde comme ville ? Les territoires de l'homo urbanus » dans DAMON, Julien (dir.). *Vivre en ville. Observatoire mondial des modes de vie urbains 2008-09*, Paris, PUF, p. 1-27.
- PARK, Richard, BURGESS, Elliot, (1925). *The City of Chicago*, Chicago, University of Chicago Press.
- PERRIER-CORNET, Philippe, (2002a). *Repenser les campagnes*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, DATAR.  
 ---- (2002b). « La dynamique des espaces ruraux dans la société française » dans SYLVESTRE, Jean-Pierre (dir.), *Agriculteurs, ruraux et citadins : les mutations des campagnes françaises*, Dijon, CRDP de Dijon et Educagri, p.31-55.  
 ---- (2003). « Trois figures de la campagne en tension », dans *Recherches en sciences sociales*, INRA, Économie et sociologie rurales, n° 1-2.

- PERRIER-CORNET, Philippe, HERVIEU, Bertrand, (2002). « Les transformations des campagnes françaises : une vue d'ensemble », dans PERRIER-CORNET, Philippe (dir.), *Repenser les campagnes*, L'Aube, DATAR, La Tour d'Aigues, p. 9-31.
- PIUS, Mwansa B. et BOLLMAN, Ray D., (2005). « Les tendances démographiques des communautés dans leur contexte régional », *Bulletins d'analyses - Régions rurales et petites villes du Canada*, vol. 6, n° 3, juin, n° 21-006-XIF, Statistique Canada.
- POITRAS, Claire, (2000). « L'histoire urbaine au Québec durant les années 1990 : de nouvelles tendances? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 54, n° 2, p. 219-245.
- POULLAOUËC-GONIDEC, Philippe, PAQUETTE, Sylvain et DOMON, Gérald (dir.), (2003). *Le temps du paysage*, Montréal, Les Presses de L'Université de Montréal.
- PROULX, Marc-Urbain, (2006). « La mouvance contemporaine des territoires : la logique spatiale de l'économie au Québec », *Recherches Sociographiques*, vol. 47, n° 3, p. 475-502.
- PUMAIN, Denise, (2007). « Les villes et le paradigme de la complexité », dans RACINE, Jean Bernard, DA CUNHA, Antonio, MATTHEY, Laurent (dir.), *La ville et l'urbain: des savoirs émergents*, PPUR, Presses polytechniques, p. 35-69.
- RAFFESTIN, Claude, (2007). « La ville dans tous ses états », dans RACINE, Jean Bernard, DA CUNHA, Antonio, MATTHEY, Laurent (dir.), *La ville et l'urbain: des savoirs émergents*, PPUR presses polytechniques, p. 155-174.
- RAMBAUD, Placide, (1969). *Société rurale et urbanisation*, Paris, Éditions du Seuil, p. 9-55
- RAULIN, Anne, (2001). *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Colin, Collection Cursus, 188 p.
- RÉMY, Jean, (2003). « La ville est cinétique : d'un régime simple d'appropriation à un régime complexe », dans BAUDRY, Patrick, PAQUOT, Thierry, *L'urbain et ses imaginaires*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'aquitaine, p. 13-23.
- RIDDE, Valery, (2006). « La question de l'équité dans l'accès aux soins de santé au Burkina Faso. Le point de vue de quelques infirmiers et membres des comités de santé », *Étude Récit* n° 12, Ouagadougou : Laboratoire Citoyennetés, 36 p.
- RITCHOT, Gilles, FELTZ, Claude (dir.), (1985). *Forme urbaine et pratique sociale*, Louvain-la-Neuve, Éditions Cioa, p. 139- 146.

- RONCAYOLO, Marcel, (2002). *Lectures de villes, Formes et temps*, Marseille, Éditions Parenthèses, 386 p.
- ROUQUETTE, Michel-Louis, RATEAU, Patrick, (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. La Psychologie en plus, Grenoble, PUG, 107 p.
- ROUSSIAU, Nicolas, BONARDI, Christine, (2001). *Les représentations sociales : État des lieux et perspectives*, Belgique, Mardaga, 227 p.
- ROY, Louis, PAQUETTE, Sylvain, DOMON, Gérald, (2005). « La campagne des néoruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usage de l'espace domestique », *Recherches sociographiques*, vol. 46, n° 1, p. 35-76.
- SÉNÉCAL, Gilles, HAMEL, Pierre, VACHON, Nathalie, (2005). « Forme urbaine, qualité de vie, environnements naturels et construits. Éléments de réflexion et test de mesure pour la région métropolitaine de Montréal », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 49, n° 136, avril, p. 19-43.
- SIMARD, Martin, (1999). « La question urbaine, développement local et processus identitaires », dans MORISSET, K. Lucie, NOPPEN, Luc, SAINT-JACQUES, Denis, *Ville imaginaire / Ville identitaire*, Québec, Échos de Québec, Éditions Nota Bene, p. 229-252.
- SOLIDARITÉ RURALE DU QUÉBEC, (2004). *Pour que la voix des ruraux porte*, Mémoire présenté au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), Audience publique disponible sur le site Internet : [http://www.solidarite-rurale.qc.ca/documents/183/memoire\\_crtc\\_08\\_2004.pdf](http://www.solidarite-rurale.qc.ca/documents/183/memoire_crtc_08_2004.pdf)
- TAÏEB, Éric, (1999). « Du melting-pot américain au creuset français », *Le destin des immigrés*, Éditions Sciences Humaines, Juillet, n° 96.
- TELLIER, Luc-Normand, (1993). *Vive Montréal libre !*, Montréal, Éditions du Boréal.
- THÉRIAULT, Carl, (2004). « Deux ruralités dans une au Québec », *Le Soleil*, jeudi le 14 octobre, p. A17.
- THOMSIN, Laurence, (2001). « Un concept pour le décrire : l'espace rural rurbanisé, 2001-09 », *Ruralia*, site Internet (consulté le 27/09/08) : <http://ruralia.revues.org/document250.html>
- TÖNNIES, Ferdinand, (1977). *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, [Titre allemand original: *Gemeinschaft und Gesellschaft*], Paris, PUF, Collection Les classiques des sciences humaines, 286 p.
- TROCHIM, William, (1989). *An introduction to concept mapping for planning and evaluation*, *Évaluation and Program Planning*, 12(1), p. 1-16.

- VACHON, Bernard, (1991). *Le Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, 311 p.
- (2002). « Développement régional et dynamique territoriale », Colloque de l'Association des économistes du Québec sur le Développement régional, Ressources naturelles et redevances, Québec, 22 mars.
- VACHON, Bernard, JEAN, Bruno, (1991). « Le développement rural et le modèle productiviste agricole » dans VACHON, Bernard. *Le Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p.163-285.
- VANIER, Martin, (2005). « Rural-Urbain : qu'est qu'on ne sait pas ? », dans ARLAUD, Samuel, JEAN, Yves, ROYOUX, Dominique. *Rural-Urbain. Nouveaux liens, nouvelles frontières*, Espace et territoires, Presses universitaires de Rennes, p. 10-14.
- WIRTH, Louis, (1938). « Le phénomène urbain comme mode de vie » dans BURGESS, Ernest-W., HALBACHS, Maurice, GRAFMEYER, Yves, JOSEPH, Isaac (1979). *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Édition Flammarion, Collection « Champs », 384 p.

## ANNEXES

### **Annexe I : Les énoncés caractérisant la ruralité québécoise d'aujourd'hui par les jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent**

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé  | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 1         | la campagne  | 4,69               |
|            | 5         | aux ressources naturelles                                    | 4,69               |
|            | 38        | Le plein air   | 4,69               |
|            | 103       | approvisionnement en ressources premières                    | 4,69               |
|            | 135       | à la nécessité de la transformation locale de nos ressources | 4,69               |
|            | 107       | travail et activité selon les saisons                        | 4,62               |
|            | 41        | le travail forestier   | 4,54               |
|            | 118       | éco-tourisme   | 4,54               |
|            | 4         | l'agriculture  | 4,46               |
|            | 63        | dépendance à la voiture                                      | 4,46               |
|            | 101       | garde-manger du Québec                                       | 4,46               |
|            | 108       | vivre aux rythmes de la nature                               | 4,46               |
|            | 113       | produits du terroir  | 4,46               |
|            | 146       | difficulté de l'industrie forestière et agricole             | 4,46               |
|            | 22        | exode des jeunes et des cerveaux                             | 4,38               |
|            | 32        | qualité de vie   | 4,38               |
|            | 58        | la chasse et la pêche  | 4,38               |
|            | 92        | à la nécessité de changer les préjugés des urbains           | 4,38               |
|            | 96        | à des revenus plus bas                                       | 4,38               |
|            | 119       | possibilité d'avoir du terrain                               | 4,38               |
|            | 129       | difficulté de garder nos services de base                    | 4,38               |
|            | 27        | tranquillité   | 4,31               |
|            | 30        | paysage féérique   | 4,31               |
|            | 69        | valeur du travail manuel                                     | 4,31               |
|            | 78        | le travail saisonnier  | 4,31               |
|            | 137       | manque d'investisseurs                                       | 4,31               |
|            | 152       | du beau monde  | 4,31               |
|            | 7         | moins d'habitants par mètre carré                            | 4,23               |
|            | 68        | énergie des jeunes qui s'installent dans le milieu rural     | 4,23               |
|            | 79        | la proximité entre les pouvoirs et les citoyens              | 4,23               |
|            | 91        | négligence gouvernementale                                   | 4,23               |
|            | 26        | un espace d'authenticité et de liberté                       | 4,15               |
|            | 29        | préjugés caricaturaux entretenus par les médias              | 4,15               |
|            | 45        | le vieillissement de la population dans les villages         | 4,15               |
|            | 47        | aux grandes distances à parcourir                            | 4,15               |
|            | 51        | un certain sentiment d'appartenance                          | 4,15               |
|            | 53        | patrimoine   | 4,15               |
|            | 82        | plus grande influence des individus exerçant le pouvoir      | 4,15               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé   | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
|            | 141       | diminution des superficies agricoles  | 4,15               |
|            | 142       | disparition des fermes familiales   | 4,15               |
|            | 149       | tranquillité et simplicité  | 4,15               |
|            | 34        | spéculations immobilières pour les retraités                                | 4,08               |
|            | 66        | à la décroissance démographique et économique                               | 4,08               |
|            | 80        | facilité d'implication sociale  | 4,08               |
|            | 83        | facilité de l'entraide  | 4,08               |
|            | 87        | certains services éloignés  | 4,08               |
|            | 95        | au coût de la vie plus bas  | 4,08               |
|            | 105       | manque de couverture médiatique   | 4,08               |
|            | 106       | retour aux sources  | 4,08               |
|            | 112       | boomérisation du littoral (achat des maisons par les baby-boomers)          | 4,08               |
|            | 130       | plus gros impact des grandes surfaces sur l'économie locale                 | 4,08               |
|            | 23        | convivialité et jovialité   | 4,00               |
|            | 25        | accessibilité (prix des maisons)  | 4,00               |
|            | 60        | lieu de vacances des citoyens   | 4,00               |
|            | 86        | situation précaire des régions  | 4,00               |
|            | 90        | se serrer les coudes pour...  | 4,00               |
|            | 93        | génocide économique entretenu par les gouvernements                         | 4,00               |
|            | 98        | montréalisation des médias  | 4,00               |
|            | 100       | la nécessité de décentraliser les pouvoirs au détriment des centres urbains | 4,00               |
|            | 136       | l'occupation d'un territoire qui ne nous appartient plus                    | 4,00               |
|            | 139       | moins de sollicitation commerciale  | 4,00               |
|            | 148       | aux plaisirs de jardiner  | 4,00               |
|            | 33        | jeunesse et jeunes familles énergiques                                      | 3,92               |
|            | 54        | à la difficulté d'avoir des fermes à grandeur humaine                       | 3,92               |
|            | 57        | l'éolien  | 3,92               |
|            | 74        | valorisation de l'entraide  | 3,92               |
|            | 76        | valoriser la relève   | 3,92               |
|            | 77        | l'artisanat   | 3,92               |
|            | 88        | l'emploi majoritairement dans des secteurs primaires et secondaires         | 3,92               |
|            | 89        | l'importance économique des territoires fauniques structurés                | 3,92               |
|            | 94        | à l'adaptation des programmes gouvernementaux                               | 3,92               |
|            | 20        | un milieu en redéfinition complète de son identité                          | 3,85               |
|            | 35        | un défi à relever   | 3,85               |
|            | 44        | l'écologie  | 3,85               |
|            | 48        | des très petites écoles   | 3,85               |
|            | 81        | facilité de faire des réseaux entre les personnes dans le village           | 3,85               |
|            | 133       | absence de consensus sur le développement économique                        | 3,85               |
|            | 36        | la proximité humaine  | 3,83               |
|            | 39        | le tourisme   | 3,77               |
|            | 40        | les animaux   | 3,77               |
|            | 70        | à des patenteux (inventeurs, débrouillards)                                 | 3,77               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé   | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
|            | 97        | polyvalence de gens   | 3,77               |
|            | 114       | aux coopératives  | 3,77               |
|            | 125       | difficulté pour les jeunes d'accéder à la politique municipale                | 3,77               |
|            | 134       | chocs des valeurs (traditionnelles et modernes)                               | 3,77               |
|            | 42        | les fruits de mer   | 3,69               |
|            | 67        | des municipalités gérées une gérontocratie phallique                          | 3,69               |
|            | 73        | indépendance par rapport aux produits de consommation de masse                | 3,69               |
|            | 111       | guerres de clochers   | 3,69               |
|            | 126       | à l'importance des technologies (informatique, agriculture)                   | 3,69               |
|            | 128       | formation à distance  | 3,69               |
|            | 14        | marché du travail plus hermétique   | 3,62               |
|            | 49        | écoles multi-niveaux  | 3,62               |
|            | 50        | nos aïeux   | 3,62               |
|            | 62        | des gens qui ont le sens des générations                                      | 3,62               |
|            | 64        | le manque de leaders  | 3,62               |
|            | 117       | économie sociale  | 3,62               |
|            | 123       | méconnaissance des services   | 3,62               |
|            | 3         | des racines encore vivantes   | 3,54               |
|            | 6         | la fierté de ses habitants  | 3,54               |
|            | 8         | l'occupation du territoire  | 3,54               |
|            | 17        | aux migrations pendulaires  | 3,54               |
|            | 19        | une pathologie économique   | 3,54               |
|            | 61        | être réduit à " être la fille de... "   | 3,54               |
|            | 71        | à la mise à jour de la politique municipale                                   | 3,54               |
|            | 110       | gentrification  | 3,54               |
|            | 131       | beaucoup de sensibilisation à faire   | 3,54               |
|            | 132       | hauts taux de suicides  | 3,54               |
|            | 147       | une certaine morosité   | 3,54               |
|            | 9         | un autre mode de vie  | 3,46               |
|            | 31        | valoriser l'action plutôt que la réaction                                     | 3,46               |
|            | 84        | forte identité individuelle   | 3,46               |
|            | 120       | ça sent les animaux au sens positif   | 3,46               |
|            | 11        | la famille québécoise traditionnelle  | 3,38               |
|            | 15        | pensée différente   | 3,38               |
|            | 18        | une belle maison ancienne modernisée à restaurer                              | 3,38               |
|            | 116       | romantisation de la campagne  | 3,38               |
|            | 138       | au manque de considération envers les amérindiens                             | 3,38               |
|            | 140       | étalement urbain  | 3,38               |
|            | 145       | difficulté d'implanter des mesures d'aides psychosociales par manque de masse | 3,38               |
|            | 24        | chicanes entre les familles   | 3,31               |
|            | 56        | l'attrait des grands projets industriels                                      | 3,31               |
|            | 102       | dépotoir de la ville  | 3,31               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé  | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 115       | à certaines personnes qui ont une vision bucolique de la campagne            | 3,31               |
|            | 144       | manque d'identité culturelle   | 3,31               |
|            | 28        | un système de troc   | 3,23               |
|            | 46        | le moratoire porcin  | 3,23               |
|            | 55        | des longues routes sans maisons  | 3,23               |
|            | 85        | facilité d'accès aux manifestations culturelles                              | 3,23               |
|            | 122       | difficultés pour la femme d'accéder à un emploi non-traditionnel             | 3,23               |
|            | 21        | la cohabitation parfois difficile entre les résidents                        | 3,15               |
|            | 151       | à la marginalisation   | 3,15               |
|            | 59        | être réduit à " celui qui a acheté la terre des Jalbert "...                 | 3,08               |
|            | 127       | télé-travail   | 3,08               |
|            | 2         | l'éloignement  | 3,00               |
|            | 13        | travail réseauté   | 3,00               |
|            | 75        | Cercle des Fermières (clubs sociaux)   | 3,00               |
|            | 109       | des prisons à l'envers touristique (privatisation de portions territoriales) | 3,00               |
|            | 143       | haut taux de toxicomanie et d'alcoolisme                                     | 3,00               |
|            | 124       | rôles vieux jeux pour les femmes et les hommes                               | 2,92               |
|            | 12        | introspection personnelle versus ouverture sur le monde                      | 2,85               |
|            | 52        | un manque d'ouverture  | 2,85               |
|            | 99        | anti-intellectualisme  | 2,85               |
|            | 121       | identitaire négatif (étroitesse d'esprit, racisme)                           | 2,85               |
|            | 10        | une grande responsabilité pour un seul individu                              | 2,77               |
|            | 37        | le manque d'intimité   | 2,77               |
|            | 65        | l'absence de solidarité  | 2,77               |
|            | 72        | ouverture des conseils municipaux à de nouvelles idées                       | 2,62               |
|            | 16        | doser le cœur et la tête   | 2,31               |
|            | 104       | individualisme   | 2,31               |
|            | 43        | les pick-up  | 2,23               |
|            | 150       | des gens qui se victimisent  | 2,15               |

## Annexe II. Les énoncés caractérisant la ruralité québécoise d'aujourd'hui par des jeunes urbains de Montréal

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé   | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
|            | 9         | Ressources naturelles   | 4,67               |
|            | 4         | campagne  | 4,53               |
|            | 5         | agriculture   | 4,47               |
|            | 51        | Richesses environnementales inestimables                                    | 4,47               |
|            | 126       | poids de la différence ou de l'erreur plus grand et plus difficile à porter | 4,47               |
|            | 18        | Forêts dévastées par la coupe à blanc                                       | 4,33               |
|            | 23        | exode des jeunes  | 4,33               |
|            | 31        | gens unilingue français   | 4,33               |
|            | 56        | absence de diversité des communautés culturelles                            | 4,33               |
|            | 79        | difficulté d'accès aux soins de santé spécialisés                           | 4,33               |
|            | 115       | des expressions et des accents spécifiques à chaque région                  | 4,29               |
|            | 16        | obligation d'avoir un véhicule  | 4,27               |
|            | 125       | Persistance des stéréotypes et de la discrimination                         | 4,27               |
|            | 15        | homogénéité sociale   | 4,20               |
|            | 25        | régions dépendantes de la même industrie                                    | 4,20               |
|            | 69        | présence forte de la culture traditionnelle québécoise                      | 4,20               |
|            | 76        | beaucoup de préjugés raciaux  | 4,13               |
|            | 150       | A une vie plus connectée à la nature  | 4,13               |
|            | 14        | vie culturelle moins variée (activités culturelles)                         | 4,07               |
|            | 33        | Manque de choix dans les services   | 4,07               |
|            | 70        | populations âgées   | 4,07               |
|            | 89        | une certaine fierté locale  | 4,07               |
|            | 90        | difficulté de mobilisation sociale pour des sujets tabous                   | 4,07               |
|            | 99        | plus grand esprit communautaire   | 4,07               |
|            | 137       | Taux de décrochage scolaire plus grand et plus tôt                          | 4,07               |
|            | 19        | entraide entre les gens   | 4                  |
|            | 20        | petits villages   | 4                  |
|            | 30        | Niveau d'instruction moindre  | 4                  |
|            | 35        | vie professionnelle limitée dans certains domaines                          | 4                  |
|            | 57        | tabou de l'homosexualité  | 4                  |
|            | 65        | absence d'activité culturelle ethnique                                      | 4                  |
|            | 117       | proximité et ouverture aux jeunes voyageurs                                 | 4                  |
|            | 148       | À des réseaux stables au fil du temps                                       | 3,93               |
|            | 12        | Travail saisonnier  | 3,93               |
|            | 22        | Difficulté de l'anonymat  | 3,93               |
|            | 40        | Difficulté de déroger aux normes  | 3,93               |
|            | 84        | pauvreté cachée   | 3,93               |
|            | 91        | Intérêt pour les véhicules motorisés  | 3,93               |
|            | 121       | aux produits alimentaires du terroir commercialisés                         | 3,93               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé  | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 124       | À la popularité de la chasse   | 3,93               |
|            | 134       | Au risque plus grand d'isolement   | 3,93               |
|            | 13        | grosses industries alimentaires  | 3,87               |
|            | 24        | possibilité de faire des activités physiques de plein air  | 3,87               |
|            | 32        | Difficulté d'accès à l'éducation universitaires  | 3,87               |
|            | 74        | Vie plus active et physique qu'intellectuelle  | 3,87               |
|            | 107       | les chalets de fin de semaine pour le gens de la ville   | 3,87               |
|            | 109       | De grands espaces personnels et géographiques  | 3,87               |
|            | 118       | pollution liée à l'agriculture   | 3,87               |
|            | 141       | À un dynamisme économique décroissant  | 3,87               |
|            | 29        | métiers manuels  | 3,80               |
|            | 44        | Peur des différences culturelles   | 3,80               |
|            | 93        | difficulté de transmettre la ferme aux enfants   | 3,80               |
|            | 97        | possibilité d'entraide matérielle  | 3,80               |
|            | 104       | difficulté de déroger des règles sociales de genre   | 3,80               |
|            | 114       | À des spécificités différentes propres à chaque village  | 3,80               |
|            | 139       | À la corruption et la petite politique   | 3,80               |
|            | 144       | Un coût de la vie moins élevé qu'en ville  | 3,80               |
|            | 55        | Décentralisation qui prend mal en compte les besoins locaux                                      | 3,73               |
|            | 59        | architecture d'origine   | 3,73               |
|            | 72        | exploitation sans vergogne des ressources  | 3,73               |
|            | 78        | activité économique déplacée de son lieu principal qui était la rue principale                   | 3,73               |
|            | 111       | La méfiance envers les étrangers de la communauté  | 3,73               |
|            | 49        | attraits touristiques importants   | 3,67               |
|            | 67        | Grands territoires encore vierges  | 3,67               |
|            | 96        | dégénérescence de la biodiversité  | 3,67               |
|            | 110       | Les commérages   | 3,67               |
|            | 54        | urbanisation en train de gagner du territoire  | 3,60               |
|            | 83        | mesures d'attraction salariale pour les gens de la ville   | 3,60               |
|            | 106       | aux coopératives   | 3,60               |
|            | 129       | Au désespoir causé par les pressions de la mondialisation  | 3,60               |
|            | 142       | À des rôles traditionnels entre hommes et femmes   | 3,53               |
|            | 2         | fruits et légumes du jardin  | 3,53               |
|            | 11        | rythme de vie paisible   | 3,53               |
|            | 68        | compétition agricole internationale  | 3,53               |
|            | 81        | vision romancée de la ville et la campagne   | 3,53               |
|            | 92        | jeunes autonomes et qui travaillent plus tôt   | 3,53               |
|            | 143       | Un potentiel de développement des alternatives quant à l'organisation socio-politico-économiques | 3,53               |
|            | 145       | Un changement climatique qui bouleverse le mode de vie rural                                     | 3,53               |
|            | 7         | meilleure qualité de vie que la vie urbaine  | 3,47               |
|            | 21        | lieu de vacances   | 3,47               |
|            | 48        | désir de développement   | 3,47               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé   | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
|            | 66        | agriculture soutenue par la communauté et ses défis de développement durable                    | 3,47               |
|            | 119       | La multiplicité des accents   | 3,47               |
|            | 132       | plus grande importance du «pistonage»   | 3,47               |
|            | 133       | Au troc et échange de service   | 3,47               |
|            | 60        | Dangers de l'exploitation à court terme des ressources  | 3,43               |
|            | 6         | Mode de production de petite taille   | 3,40               |
|            | 8         | Traditions orales   | 3,40               |
|            | 34        | Conservatisme culturel aveugle  | 3,40               |
|            | 85        | Délais d'attente pour les interventions d'urgence   | 3,40               |
|            | 101       | Journées de travail chargées et très longues  | 3,40               |
|            | 131       | Plus grande importance du statut social   | 3,40               |
|            | 8         | Traditions orales   | 3,40               |
|            | 34        | Conservatisme culturel aveugle  | 3,40               |
|            | 85        | Délais d'attente pour les interventions d'urgence   | 3,40               |
|            | 101       | Journées de travail chargées et très longues  | 3,40               |
|            | 131       | Plus grande importance du statut social   | 3,40               |
|            | 17        | La fin de l'industrie forestière  | 3,33               |
|            | 41        | Autochtones   | 3,33               |
|            | 52        | Problèmes plus précoces pour les jeunes ruraux qu'urbain  | 3,33               |
|            | 58        | Dangers de l'industrie touristique sur l'authenticité des villages                              | 3,33               |
|            | 64        | Dépendance par rapport à la ville   | 3,33               |
|            | 135       | A des terrains de camping   | 3,33               |
|            | 138       | Difficulté de nommer les causes politiques et sociales des réalités d'isolement et de désespoir | 3,33               |
|            | 28        | Importance de la religion catholique  | 3,27               |
|            | 50        | Défi de communication et de cohabitation entre autochtones et allochtones                       | 3,27               |
|            | 112       | Des cabanes à sucre   | 3,27               |
|            | 36        | Importance de la famille élargie  | 3,20               |
|            | 39        | Possibilité d'avoir des animaux   | 3,20               |
|            | 42        | Gens plus autonomes et débrouillards  | 3,13               |
|            | 61        | Grande ressemblance de l'urbanisme dans les villages  | 3,13               |
|            | 82        | Taux de natalité supérieur  | 3,13               |
|            | 98        | Mères plus jeunes   | 3,13               |
|            | 127       | A la rivalité sportive entre les petites villes   | 3,07               |
|            | 26        | Réalité en mutation   | 3,07               |
|            | 38        | Artisanat   | 3,07               |
|            | 63        | Répétition phénoménale du mot Saint dans les villages   | 3,07               |
|            | 105       | A une diversité de mentalités selon les régions   | 3,07               |
|            | 1         | Chalet rustique dans les bois   | 3,00               |
|            | 3         | Aux bonnes odeurs à la bonne bouffe   | 3,00               |
|            | 53        | Sentiment d'infériorité refoulé par rapport aux grandes villes                                  | 3,00               |
|            | 140       | Un fossé qui s'agrandit entre les mentalités entre les gens de la ville                         | 3,00               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé  | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 102       | Forte adhésion à un seul parti politique   | 2,93               |
|            | 136       | A la réduction du fossé entre villes et campagnes  | 2,93               |
|            | 46        | Tout le monde sait tout et personne n'agit   | 2,87               |
|            | 77        | Laideur des complexes de maisons modernes  | 2,87               |
|            | 86        | Prendre le temps de prendre le temps   | 2,87               |
|            | 94        | Gens qui ne sont pas à la recherche d'innovations  | 2,87               |
|            | 100       | Antécédents familiaux de consanguinité plus nombreux                                       | 2,87               |
|            | 123       | A la faible surconsommation  | 2,87               |
|            | 147       | A des mariages par défaut  | 2,87               |
|            | 10        | Vieille grange à l'abandon   | 2,86               |
|            | 88        | Manque de services (aqueduc, égouts)   | 2,80               |
|            | 130       | Manque de préoccupation pour les problèmes des jeunes                                      | 2,80               |
|            | 47        | Désœuvrement lié au surplus de temps   | 2,73               |
|            | 95        | Possibilité de créer des facilités d'aide à la concrétisation de projets de jeunes adultes | 2,73               |
|            | 103       | Importance que les territoires éloignés soient occupés                                     | 2,73               |
|            | 108       | Difficulté de faire fonctionner le système judiciaire et d'appliquer les sanctions         | 2,73               |
|            | 116       | Une criminalité intégrée, soutenue et non dénoncée   | 2,73               |
|            | 27        | Invitation à de nouvelles potentialités culturelles  | 2,67               |
|            | 62        | Odeur du purin   | 2,67               |
|            | 149       | A plus de problèmes sociaux  | 2,67               |
|            | 87        | Absence de valorisation du patrimoine  | 2,53               |
|            | 45        | Distribution des produits artisanaux   | 2,50               |
|            | 43        | Gens qui vivent dans une bulle   | 2,47               |
|            | 71        | Possibilité d'échange intergénérationnel   | 2,47               |
|            | 120       | Hypocrisie commune   | 2,40               |
|            | 80        | Désintérêt sentimental par rapport à la campagne   | 2,33               |
|            | 128       | Drogues artisanales plus nocives   | 2,20               |
|            | 37        | Art paysagiste   | 2,13               |
|            | 146       | A une rivalité matérielle avec les voisins   | 2,13               |
|            | 73        | Laideur des parterres devant les maisons   | 1,93               |
|            | 122       | Aux ordures et objets désuets devant les maisons   | 1,80               |
|            | 113       | Uniformité des campagnes sur la scène internationale                                       | 1,67               |
|            | 75        | Abondance de petits noirs en plâtre qui pèchent devant la maison                           | 1,53               |

### Annexe III : Les énoncés caractérisant l'urbanité québécoise d'aujourd'hui par les jeunes urbains de Montréal

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé   | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
|            | 1         | Montréal  | 4,93               |
|            | 20        | Les gratte-ciel   | 4,93               |
|            | 104       | Ghettos culturels   | 4,93               |
|            | 5         | Une forte population dense  | 4,87               |
|            | 30        | Les heures de pointe (trafic)                                     | 4,87               |
|            | 46        | Communautés culturelles   | 4,87               |
|            | 3         | Un regroupement multiculturel                                     | 4,80               |
|            | 12        | Centre d'affaires   | 4,80               |
|            | 79        | Le métro  | 4,80               |
|            | 4         | Le night life   | 4,73               |
|            | 29        | Diversité   | 4,73               |
|            | 49        | Lieu de savoir et développement de la recherche                   | 4,73               |
|            | 108       | La relation tendue entre les automobilistes, piétons et cyclistes | 4,73               |
|            | 109       | Taxis ethniques   | 4,73               |
|            | 15        | Transports en commun  | 4,67               |
|            | 21        | Les sans-abri   | 4,60               |
|            | 22        | Une vie accélérée   | 4,60               |
|            | 54        | 24 heures sur 24  | 4,60               |
|            | 125       | Le plus grand choix dans la consommation                          | 4,60               |
|            | 129       | Des manifestations importantes (fréquence et nombre)              | 4,60               |
|            | 130       | Centre démographique  | 4,60               |
|            | 106       | Les flux quotidiens   | 4,57               |
|            | 9         | Lieux d'étude   | 4,53               |
|            | 39        | Architecture typique à la ville                                   | 4,53               |
|            | 95        | Le bruit et la lumière  | 4,53               |
|            | 115       | Les appartements comme lieu d'habitat                             | 4,53               |
|            | 11        | L'opportunité de carrière   | 4,47               |
|            | 34        | Suite de festivals et d'événements                                | 4,47               |
|            | 91        | Sièges sociaux des grandes entreprises                            | 4,47               |
|            | 123       | Un athéisme plus prononcé   | 4,47               |
|            | 87        | Performance   | 4,40               |
|            | 7         | Pollution   | 4,33               |
|            | 8         | Les infrastructures denses (transports, aqueducs, énergie)        | 4,33               |
|            | 23        | Stress  | 4,33               |
|            | 24        | Un monde grouillant d'activités                                   | 4,33               |
|            | 25        | Anonymat dans la foule  | 4,33               |
|            | 51        | Marchés publics   | 4,33               |
|            | 75        | L'industrie du sexe   | 4,33               |
|            | 77        | Les punks (squeegies)   | 4,33               |
|            | 110       | Le snobisme par rapport aux banlieues                             | 4,33               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé  | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 28        | Mode   | 4,27               |
|            | 32        | Centre économique régional et national   | 4,27               |
|            | 62        | Plusieurs quartiers avec leurs traits particuliers   | 4,27               |
|            | 74        | Les hôpitaux   | 4,27               |
|            | 96        | Le manque d'étoiles  | 4,27               |
|            | 102       | Accessibilité alimentaire  | 4,27               |
|            | 116       | Les triplex en biques avec un escalier en métal extérieur  | 4,27               |
|            | 6         | Les arts   | 4,20               |
|            | 89        | Importance des médias (cinéma, télévision, Web, radio)   | 4,20               |
|            | 118       | Les colocataires   | 4,20               |
|            | 17        | Ouverture sur le monde   | 4,13               |
|            | 27        | Publicité et consommation  | 4,13               |
|            | 35        | Activités sociales multiples   | 4,13               |
|            | 50        | Coût de la vie élevé (loyer)   | 4,13               |
|            | 53        | Quartiers historiques  | 4,13               |
|            | 67        | Quartier gay   | 4,13               |
|            | 76        | Sous culture reliée à la ville   | 4,13               |
|            | 103       | Épiceries plus diversifiées  | 4,13               |
|            | 101       | Le vieux port  | 4,07               |
|            | 14        | Une surproximité au niveau de l'espace et au niveau des gens                                     | 4,00               |
|            | 16        | Parcomètres  | 4,00               |
|            | 18        | Un accès facile aux services   | 4,00               |
|            | 36        | Béton  | 4,00               |
|            | 72        | Compétition des grandes villes internationales entre elles dans le cadre de l'économie du savoir | 4,00               |
|            | 107       | La rareté des activités de plein-air   | 4,00               |
|            | 119       | Les contraventions de stationnement  | 4,00               |
|            | 56        | Bilinguisme  | 3,93               |
|            | 58        | Lieu touristique   | 3,93               |
|            | 63        | Graffitis  | 3,93               |
|            | 112       | Crime organisé   | 3,93               |
|            | 127       | Les métrosexuels   | 3,93               |
|            | 19        | Un écart considérable entre les riches et les pauvres  | 3,87               |
|            | 52        | Proximité des secteurs de consommation, travail et résidence                                     | 3,87               |
|            | 59        | Consulats et diplomatie  | 3,87               |
|            | 60        | Ville souterraine  | 3,87               |
|            | 61        | Les cyclistes  | 3,87               |
|            | 66        | Quartier chinois   | 3,87               |
|            | 86        | Compétition des gens entre eux; logique de distinction   | 3,87               |
|            | 47        | Restaurants  | 3,80               |
|            | 48        | Canadiens de Montréal  | 3,80               |
|            | 73        | Spécialisation industrielle des grandes villes   | 3,80               |
|            | 80        | Les quotidiens gratuits  | 3,80               |
|            | 97        | La faune urbaine (moufettes et rats-laveur)  | 3,80               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé  | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 105       | L'effet trou de beigne   | 3,80               |
|            | 117       | Difficulté d'accès à la propriété                                  | 3,80               |
|            | 10        | La criminalité   | 3,73               |
|            | 38        | Nombreux cafés   | 3,73               |
|            | 70        | Gentrification   | 3,73               |
|            | 81        | Le transport aérien  | 3,73               |
|            | 92        | Accommodements raisonnables  | 3,73               |
|            | 113       | La slush   | 3,73               |
|            | 126       | Le besoin de vacances de ses habitants                             | 3,73               |
|            | 84        | Les réfections routières   | 3,67               |
|            | 94        | La superficialité  | 3,67               |
|            | 99        | Le fleuve St-Laurent   | 3,67               |
|            | 120       | Le plateau   | 3,67               |
|            | 121       | La conversion des églises en condos                                | 3,67               |
|            | 128       | Le nombrilisme par rapport au reste de la province                 | 3,67               |
|            | 98        | La vermine   | 3,60               |
|            | 13        | La pauvreté  | 3,53               |
|            | 44        | Sens de l'appartenance à une ville                                 | 3,47               |
|            | 83        | Les maudits ponts  | 3,47               |
|            | 85        | La faiblesse du transport en commun si on sort du cœur de Montréal | 3,47               |
|            | 26        | Impersonnalité   | 3,40               |
|            | 41        | Vie de quartier  | 3,40               |
|            | 100       | Le canal Lachine   | 3,40               |
|            | 43        | Ville sale   | 3,33               |
|            | 64        | Une plus grande ouverture d'esprit                                 | 3,27               |
|            | 90        | Les tam-tams   | 3,27               |
|            | 122       | Les coopératives d'habitation                                      | 3,27               |
|            | 33        | Manque d'espaces verts   | 3,20               |
|            | 93        | Le recyclage   | 3,20               |
|            | 57        | Frontière linguistique   | 3,07               |
|            | 2         | Mont-Royal   | 3,00               |
|            | 45        | Point d'ancrage d'une partie de la population                      | 3,00               |
|            | 82        | Le palais de justice   | 3,00               |
|            | 65        | Les centres d'achats   | 2,93               |
|            | 114       | Le gaspillage  | 2,93               |
|            | 31        | Banlieue   | 2,87               |
|            | 37        | Trop de place accordée à l'automobile                              | 2,80               |
|            | 42        | Déresponsabilisation   | 2,80               |
|            | 78        | Risque d'attentats plus élevé                                      | 2,80               |
|            | 71        | Manque d'authenticité des habitants                                | 2,60               |
|            | 40        | Absence de liens sociaux   | 2,53               |
|            | 69        | Les changements dans la manière d'être des quartiers               | 2,53               |
|            | 88        | Les chats de ruelles   | 2,53               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé                          | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 68        | La drogue                                    | 2,40               |
|            | 55        | Sentiment d'insécurité                       | 2,27               |
|            | 124       | La standardisation de la consommation        | 2,13               |
|            | 111       | Les grandes chaînes commerciales américaines | 2,00               |

### Annexe IV. Les énoncés caractérisant l'urbanité québécoise d'aujourd'hui par les jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé                                      | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 84        | pouvoir politique  | 4,67               |
|            | 85        | pouvoir économique (marketing)                           | 4,67               |
|            | 16        | effervescence  | 4,53               |
|            | 19        | le stress  | 4,53               |
|            | 123       | plus de spectacles, musiques                             | 4,47               |
|            | 139       | extravagances plus voyantes (squeegies)                  | 4,47               |
|            | 39        | embouteillage  | 4,40               |
|            | 43        | manque d'espaces verts                                   | 4,40               |
|            | 115       | consommation   | 4,40               |
|            | 162       | l'excellence et l'élite                                  | 4,36               |
|            | 27        | on passe plus incognito                                  | 4,33               |
|            | 33        | éloignement de la nature                                 | 4,33               |
|            | 40        | hausse du stress   | 4,33               |
|            | 50        | la pauvreté urbaine (mendiants)                          | 4,33               |
|            | 90        | perte d'importance de la langue française                | 4,33               |
|            | 161       | sports professionnels                                    | 4,33               |
|            | 1         | grande abondance des stimulants                          | 4,27               |
|            | 2         | la culture artistique et les musées                      | 4,27               |
|            | 13        | les légumes restreintes et achalandées                   | 4,27               |
|            | 31        | mode de vie rapide et stressé                            | 4,27               |
|            | 118       | sollicitation  | 4,27               |
|            | 12        | le coût de la vie élevé                                  | 4,20               |
|            | 18        | un méli-mélo de différentes cultures                     | 4,20               |
|            | 22        | les transports en commun                                 | 4,20               |
|            | 41        | immigration  | 4,20               |
|            | 42        | diversité ethnique                                       | 4,20               |
|            | 51        | extrêmes riches - pauvres plus visibles                  | 4,20               |
|            | 58        | une très grande proportion de la population québécoise   | 4,20               |
|            | 82        | architecture variée, industrielle, building, édifices    | 4,20               |
|            | 93        | accessibilité et moindre coûts des produits alimentaires | 4,20               |
|            | 116       | surconsommation  | 4,20               |
|            | 140       | marginalité  | 4,20               |
|            | 4         | la pollution   | 4,13               |
|            | 7         | la facilité d'accès                                      | 4,13               |
|            | 28        | plus de choix d'activités : restaurants, théâtres        | 4,13               |
|            | 38        | pollution par la lumière, le bruit et l'air              | 4,13               |
|            | 48        | pas besoin de voitures                                   | 4,13               |
|            | 56        | le rêve est réalisable en passant par la ville           | 4,13               |
|            | 87        | Médias   | 4,13               |
|            | 92        | diversité et variété des produits alimentaires           | 4,13               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé  | Moyenne importance |
|------------|-----------|--|--------------------|
|            | 101       | Montréal   | 4,13               |
|            | 106       | barrer ses portes  | 4,13               |
|            | 108       | centre de transformation, de distribution et de re-distribution des produits des régions | 4,13               |
|            | 111       | manque de connaissance des régions et de leurs modes de vie                              | 4,13               |
|            | 112       | canicule   | 4,13               |
|            | 117       | publicité  | 4,13               |
|            | 136       | plus grande acceptation des tabous   | 4,13               |
|            | 6         | l'indifférence générale des personnes face aux autres                                    | 4,07               |
|            | 15        | un train de vie constant 24/24   | 4,07               |
|            | 30        | le métro et le béton   | 4,07               |
|            | 49        | individualité  | 4,07               |
|            | 80        | festivals d'été  | 4,07               |
|            | 120       | la démesure  | 4,07               |
|            | 26        | beaucoup d'opportunités d'emploi   | 4,00               |
|            | 35        | milieu non propice à élever une famille  | 4,00               |
|            | 47        | primeurs internationales   | 4,00               |
|            | 63        | plus de choix de programmes d'études   | 4,00               |
|            | 114       | magasins de grand luxe   | 4,00               |
|            | 23        | les odeurs nauséabondes  | 3,93               |
|            | 34        | criminalité  | 3,93               |
|            | 62        | présence d'institutions d'études supérieures   | 3,93               |
|            | 73        | la vie de quartier   | 3,93               |
|            | 91        | Marché Jean-Talon  | 3,93               |
|            | 109       | l'hiver plus désagréable (la slush)  | 3,93               |
|            | 119       | création de faux besoins   | 3,93               |
|            | 135       | acceptation plus grande des homosexuels  | 3,93               |
|            | 137       | libre expression plus visible  | 3,93               |
|            | 11        | une multitude de choix   | 3,87               |
|            | 32        | la vie en accéléré   | 3,87               |
|            | 36        | plein-air artificiel   | 3,87               |
|            | 54        | crise du logement  | 3,87               |
|            | 59        | tout est gros  | 3,87               |
|            | 88        | Accentuation de l'américanisation  | 3,87               |
|            | 99        | complexité des routes  | 3,87               |
|            | 138       | moins de jugements sur les apparences, de préjugés                                       | 3,87               |
|            | 67        | industrie du sexe, pornographie, prostitution  | 3,80               |
|            | 70        | gangs de rue   | 3,80               |
|            | 78        | Métro, boulot, dodo  | 3,80               |
|            | 81        | présence d'un patrimoine bâti religieux différent et diversifié                          | 3,80               |
|            | 10        | la nuit qui ne vient jamais  | 3,73               |
|            | 52        | différences sociales plus marquées   | 3,73               |
|            | 57        | économie de services   | 3,73               |
|            | 68        | plus grande accessibilité aux drogues  | 3,73               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé   | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
|            | 133       | mode  | 3,73               |
|            | 29        | déracinement de l'humain de son milieu                                | 3,67               |
|            | 66        | possibilité de ne pas parler français                                 | 3,67               |
|            | 71        | restaurants mexicains, grecs  | 3,67               |
|            | 75        | facilité de communication entre les cultures                          | 3,67               |
|            | 83        | places historiques  | 3,67               |
|            | 130       | plus grande ouverture face à la nouveauté                             | 3,67               |
|            | 131       | plus grande ouverture sur le monde                                    | 3,67               |
|            | 141       | accommodements raisonnables   | 3,67               |
|            | 20        | les stationnements  | 3,60               |
|            | 37        | asphalte  | 3,60               |
|            | 46        | superficialité (jet set, être in)                                     | 3,60               |
|            | 55        | milieu montréalais fermé par rapport aux régions                      | 3,60               |
|            | 72        | Petite Italie   | 3,60               |
|            | 74        | quartier chinois  | 3,60               |
|            | 102       | voir la vie privée du monde de ton balcon                             | 3,60               |
|            | 143       | technologies  | 3,60               |
|            | 9         | des ruelles   | 3,53               |
|            | 21        | le déneigement  | 3,53               |
|            | 147       | préjugés des gens du centre-ville par rapport aux gens de la banlieue | 3,53               |
|            | 158       | mollesse des relations humaines                                       | 3,53               |
|            | 159       | manque de respect   | 3,53               |
|            | 160       | parcomètres   | 3,53               |
|            | 79        | Mont-royal et les tam-tams  | 3,47               |
|            | 107       | abondance des gens des régions  | 3,47               |
|            | 122       | manque d'air, étouffement   | 3,47               |
|            | 129       | problématiques qu'on connaît en région sont plus visibles             | 3,47               |
|            | 134       | plus de violence  | 3,47               |
|            | 145       | les banlieues   | 3,47               |
|            | 77        | tout est rapide mais jamais assez                                     | 3,40               |
|            | 103       | les odeurs de cuisine   | 3,40               |
|            | 125       | la recherche du toujours plus   | 3,40               |
|            | 150       | la méfiance   | 3,40               |
|            | 45        | perte de temps due aux déplacements                                   | 3,33               |
|            | 53        | proximité du milieu social  | 3,33               |
|            | 69        | délinquance   | 3,33               |
|            | 105       | les vols de vélo  | 3,33               |
|            | 142       | science   | 3,33               |
|            | 17        | le monde civilisé, attitude fière                                     | 3,27               |
|            | 65        | vagabonds   | 3,27               |
|            | 100       | Carrefour maritime  | 3,27               |
|            | 121       | urbanisme montréalais chaotique                                       | 3,27               |
|            | 148       | manque de débrouillardise   | 3,27               |

| Importance | No énoncé | Libellé de l'énoncé   | Moyenne importance |
|------------|-----------|---|--------------------|
|            | 157       | égoïsme, chacun pour soi  | 3,27               |
|            | 151       | l'attente pour tout   | 3,21               |
|            | 24        | Montréal, Québec, Drummonville, Trois-Rivières, Sherbrooke        | 3,20               |
|            | 126       | difficulté à faire des choix                                      | 3,20               |
|            | 144       | HLM   | 3,20               |
|            | 98        | Klaxon  | 3,20               |
|            | 149       | art du tout cuit dans le bec                                      | 3,20               |
|            | 14        | de vieilles grandes villes polluées et surpeuplées                | 3,13               |
|            | 132       | plus de tolérance   | 3,13               |
|            | 64        | peut rester chez tes parents plus longtemps (personne ne le sait) | 3,07               |
|            | 104       | le tourisme   | 3,07               |
|            | 124       | la détresse   | 3,07               |
|            | 153       | fragilité du monde de vie   | 3,07               |
|            | 154       | manque d'alternatives   | 3,07               |
|            | 156       | solidité du mode de vie   | 3,07               |
|            | 3         | la famille éloignée et les amis éloignés                          | 3,00               |
|            | 44        | notion du temps diffère par rapport aux déplacements              | 3,00               |
|            | 94        | le fleuve qui se rétrécit   | 3,00               |
|            | 95        | le tunnel   | 3,00               |
|            | 113       | plus de petits commerces et moins de grandes surfaces             | 3,00               |
|            | 127       | insatisfaction chronique  | 3,00               |
|            | 152       | incapacité à faire face aux imprévus                              | 3,00               |
|            | 25        | les villes des régions centrales                                  | 2,93               |
|            | 86        | aux États-Unis  | 2,93               |
|            | 97        | avions  | 2,93               |
|            | 110       | invasion des magasins (style Dollarama)                           | 2,93               |
|            | 128       | amplification des mœurs   | 2,93               |
|            | 60        | Starbucks café  | 2,80               |
|            | 76        | restauration rapide   | 2,80               |
|            | 5         | la curiosité de connaître l'autre et le voir                      | 2,73               |
|            | 8         | manque d'espace à la création                                     | 2,73               |
|            | 146       | villes dortoirs   | 2,73               |
|            | 96        | viaducs qui s'effondrent  | 2,53               |
|            | 61        | rats d'égouts   | 2,33               |
|            | 89        | Corneilles et goélands plus tannants                              | 2,20               |
|            | 155       | hantise   | 2,07               |

**Annexe X : Regards croisés : la ruralité et l'urbanité québécoise d'aujourd'hui, la vision des jeunes ruraux et des jeunes urbains**

| Les représentations sociales de la ruralité québécoise |  |  | Les représentations sociales de l'urbanité québécoise                    |  |   |  |
|--|--|--|--|--|---|--|
|  | Ruraux   |  | Urbains  |  | Urbains   | Ruraux   |
| <b>Quatre représentations positives</b>                | Des villages à visage humain   | <b>Trois représentations positives</b> | Exploitation des ressources naturelles et défis du développement durable | <b>Cinq représentations positives</b>  | Cartes postales montréalaises   | Centre de convergence politique et économique                                    |
|  | Le choix d'un mode de vie authentique  |  | Sentiment d'appartenance communautaire et traditions culturelle          |  | Un centre international, économique, politique et du savoir                         | Villes, centralisation et intégration culturelle                                 |
|  | Loisirs distincts et proximité avec la nature  |  | Tourisme, plein air et attrait du mode de vie paisible                   |  | Richesse et accessibilité de la vie sociale   | Accessibilité à la diversité culturelle (ethnique, artistique et intellectuelle) |
|  | Un milieu en mode solution: innovations dans le développement socio-économique           | Hermétisme culturel et conservatisme   | Architecture et aménagement de la densité urbaine                        |  | Ambiance quotidienne et éléments typiques du paysage urbain                         |  |
| <b>Cinq représentations négatives</b>                  | Contraintes démographiques et difficultés à maintenir un dynamisme local et des services | <b>Sept représentations négatives</b>  | Homogénéité et conformisme social  |  | Ouverture d'esprit envers les différents modes de vie                               | <b>Quatre représentations négatives</b>  |
|  | Précarité économique et reconversion des secteurs traditionnels                          |  | Problèmes sociaux et isolement   | Dynamique problématique de la diversité des transports                         | Mode de vie dénaturé et relations humaines détériorées                              |  |
|  | Négligence gouvernementale et politiques mal adaptées                                    |  | Difficultés de la diversité économique et alternatives                   | Effets pervers de la métropole sur les mœurs de ses habitants                  | Tolérance et intolérance face aux problèmes sociaux et autres comportements humains |  |
|  | Des identités communautaires à redéfinir et des mentalités à faire évoluer               |  | Des services précaires, d'accès limité et mal adaptés                    | Problèmes sociaux liés aux inégalités économiques et à la diversité culturelle | Croissance et impacts du néo-libéralisme (surconsommation et mondialisation)        |  |
|  | Images caricaturales de la campagne  |  | Urbanisation et mutations du monde rural                                 | La vie populaire et l'environnement gris                                       |   |  |
|  |  |  | Une dualité ville-campagne   |  |   |  |
|  |  |  |  |  |   |  |